

HISTOIRE

N° 3 FÉVRIER 2015

& CIVILISATIONS

ET VENISE SORTIT DE L'EAU

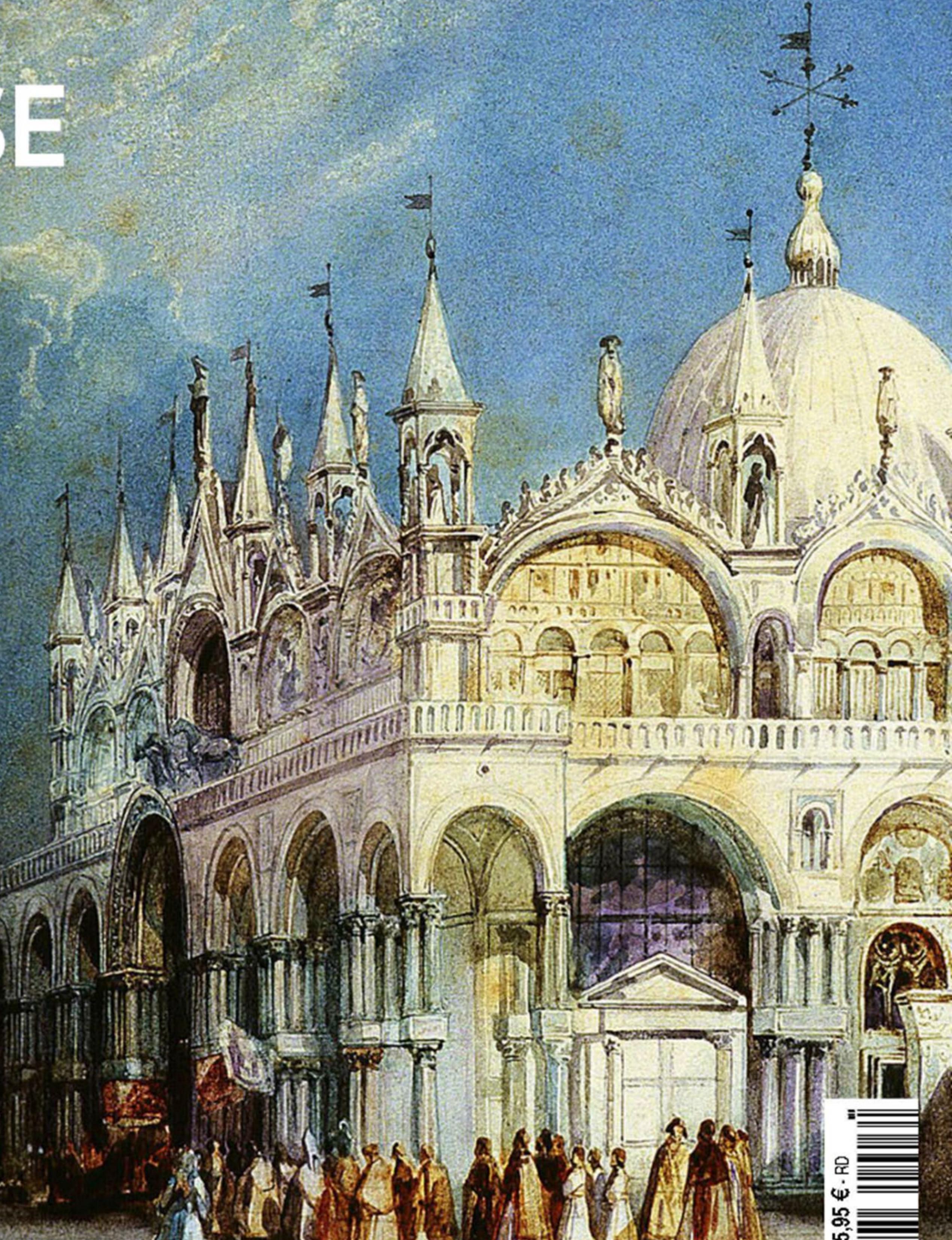
COMMENT
LA CITÉ DES DOGES
S'EST IMPOSÉE

LE CODE DE HAMMURABI

AVANT MOÏSE,
LES PREMIÈRES TABLES
DE LA LOI

SOLIMAN ET ROXELANE L'AMOUR D'UN SULTAN ET D'UNE ESCLAVE

NAPOLÉON LA FOLLE RECONQUÊTE DES CENT-JOURS



M 06085 - 3 - F: 5,95 € - RD





Urgence pour les Chrétiens d'Irak



Dans la nuit du 6 au 7 août, plus de **150 000 chrétiens** ont été chassés de leurs villages par l'État Islamique. Ils sont partis sur les routes, en abandonnant tout.



Dans ce chaos, les prêtres et les communautés religieuses répondent comme ils peuvent aux besoins des familles réfugiées : logement, nourriture, médicaments, soutien moral et spirituel.

L'accompagnement des enfants est également une priorité.

Nous avons besoin de vos prières et de votre don pour qu'ils poursuivent leur mission auprès de nos frères et soeurs irakiens.

Mgr Pascal Gollnisch
Directeur général

L'Œuvre d'Orient
Les chrétiens de France
au service des chrétiens d'Orient



Œuvre d'Église, l'Œuvre d'Orient est la seule association française entièrement dédiée au soutien des Chrétiens d'Orient. Elle contribue à leur éducation, à leurs soins et les accompagne spirituellement depuis plus de 150 ans.

POUR LES AIDER, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

› Envoyez vos dons à l'Œuvre d'Orient - Irak
20, rue du Regard 75006 Paris

Information et don en ligne : www.oeuvre-orient.fr
Tél. 01 45 48 54 46 - Courriel : contact@oeuvre-orient.fr



Dossiers

24 Les oasis d'Égypte

Ces îlots de verdure salvateurs ont permis aux anciens Égyptiens de contrôler le désert et les routes qui le sillonnaient. **PAR DAMIEN AGUT**

34 La naissance de Venise

Tenant tête aux Francs et à Byzance, la cité des Doges conquiert son indépendance aux premiers siècles du Moyen Âge. **PAR JULIEN THÉRY**

46 Le code de Hammurabi

Trois millénaires avant notre Code civil, un roi babylonien édicte une jurisprudence au caractère novateur. **PAR FRANCIS JOANNÈS**

56 L'odyssée des Dix Mille

L'incroyable périple des mercenaires grecs partis de la Perse pour retrouver leur patrie. **PAR NICOLAS RICHER**

66 Roxelane, le grand amour de Soliman

Au XVI^e siècle, le plus puissant des souverains ottomans a brisé pour elle toutes les conventions. **PAR FRÉDÉRIC HITZEL**

82 Scipion l'Africain

Avoir sauvé Rome n'empêche pas le vainqueur de Carthage de devenir l'homme à abattre. **PAR HENRI ETCHETO**

Rubriques

06 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Catherine Sforza

Cette forte personnalité a su se faire une place dans le monde masculin de la Renaissance.

14 L'ÉVÉNEMENT

Les Cent-Jours

De l'île d'Elbe à Waterloo, récit de la reconquête éclair de Napoléon.

20 LA VIE QUOTIDIENNE

La chasse à la baleine

Jusqu'au XIX^e siècle, les cétacés étaient une mine d'or pour les pêcheurs basques.

92 LA GRANDE DÉCOUVERTE

Les tablettes d'Ebla

La mise au jour des archives royales du palais a révélé cette cité oubliée de la Syrie antique.

96 LES LIVRES ET EXPOSITIONS





PHOTOGRAPHIE :
WILLIAM WYLD (1806-1889), PLACE SAINT-MARC
CRÉDIT : DAGU ORTI / MUSÉE BARON MARTIN GRAY,
FRANCE / THE ART ARCHIVE

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS
Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction artistique : BRUNO HOUDOU
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Correction : JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

Ont collaboré à ce numéro : DAMIEN AGUT, XABIER ARMENDÁRIZ, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, HENRI ETCHETO, FRÉDÉRIC HITZEL, FRANCIS JOANNÈS, FELIP MASÓ, GUILLAUME MAZEAU, MARÍA PILAR QUERALT, NICOLAS RICHER, JULIEN THÉRY

Traduction : ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, JULIE SAM-LONG

ABONNEMENTS :

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle
Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01
Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :

Diffusion France : JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78
Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147
Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33
Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

MEDIA OBS – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires – 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 – Fax : 01 44 88 97 79 – Email : pnom@mediaobs.com

Directeur général : CORINNE ROUGÉ – 01 44 88 97 70

Directeur commercial : JEAN-BENOÎT ROBERT – 01 44 88 97 78

Directrice de publicité adjointe : AURÉLIE DESZ – 01 70 37 39 76

Direction de la production : OLIVIER MOLLÉ

Direction de la fabrication : NATHALIE COMMUNEAU

Chef de Fabrication : SARAH TRÉHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : en cours

Commission paritaire : 0418K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNES

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

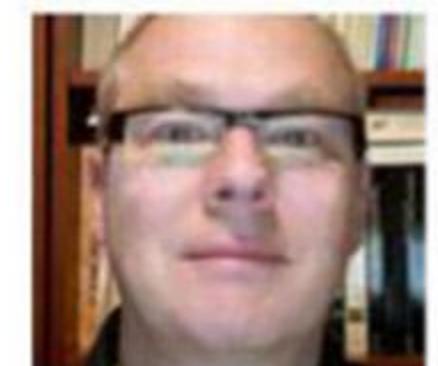
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du XIX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

JOHN FAHEY, Chairman and CEO

Executive management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA, STAVROS HILARIS, BETTY HUDSON, AMY MANIATIS, DECLAN MOORE BROOKE RUNNETTE, TRACIE A. WINBIGLER, BILL LIVELY

INTERNATIONAL PUBLISHING

Vice President, Magazine Publishing

YULIA PETROSSIAN BOYLE

Vice President, Book Publishing RACHEL LOVE, CYNTHIA COMBS, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE PEREZ, DESIRÉE SULLIVAN

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN, Chairman
JOHN M. FRANCIS, Vice Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, WIRT H. WILLS

BOARD OF TRUSTEES

JOAN ABRAHAMSON, MICHAEL R. BONSIGNORE, JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, ROGER A. ENRICO, JOHN FAHEY, DANIEL S. GOLDIN, GILBERT M. GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, MARIA E. LAGOMASINO, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY, PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., JAMES R. SASSER, B. FRANCIS SAUL II, GERD SCHULTE-HILLEL, TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

MALESHERBES PUBLICATIONS est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRESIDENT DU DIRECTOIRE, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS
DIRECTEUR DU MONDE, MEMBRE DU DIRECTOIRE : GILLES VAN KOTE

IRAN

DE LA PERSE D'HIER À L'IRAN D'AUJOURD'HUI



Du 17 au 28 avril ou 1^{er} mai 2015



12 ou 15 jours
à partir de 2 960 €

UN VOYAGE RICHE ET RARE

Dans l'Antiquité, les Achéménides, les Parthes et les Sassanides firent jaillir un brillant empire qui suscita toutes les convoitises, la Perse. Au XV^e siècle, le chiisme fondé par les partisans d'Ali devint religion d'État. Les Safavides couvrirent les villes de mosquées de faïence bleue, de palais aux boiseries précieuses et de « Jardins de Paradis ».

Vos conférenciers et vos guides reviendront sur cette riche histoire.

Vous découvrirez les réalités religieuse, économique et sociale d'un grand pays ; vous mesurerez la place qu'il peut tenir dans le concert des nations.

EN COMPAGNIE DE JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Éditeur, écrivain, chroniqueur à *La Vie*, Jean-Claude Guillebaud a publié de nombreux essais sur les mutations du monde contemporain. Journaliste à l'époque au *Monde*, il a couvert la chute du Shah et l'arrivée de l'ayatollah Khomeiny.

ITINÉRAIRE

**TÉHÉRAN – CHIRAZ – PERSÉPOLIS – YAZD – ISPANAH – QOM
KERMAN – RAYEN – BAM**

Demandez la **documentation gratuite**

par téléphone au **01 56 81 38 12**

par mail à : **lavie@lesmaisonsdulvoyage.com**

par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à :

La Maison des Orientalistes - 76, rue Bonaparte - 75006 Paris



Je désire recevoir gratuitement, sans engagement de ma part, la documentation détaillée du voyage *De la Perse d'hier à l'Iran d'aujourd'hui*, proposé par *La Vie*. Je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

Mail

HiCi-3

Retrouvez toutes nos offres de voyages sur lavie.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de vos données vous concernant.



ARCHÉOLOGIE

Un atelier de potier découvert sous les cendres de Pompéi

La cité romaine livre toujours aux archéologues d'étonnantes trouvailles, à l'image de cet atelier dont le four était en activité lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C.

Depuis quelques années, le site de Pompéi revient sous les feux de l'actualité à cause de la dégradation de ses maisons et fresques, et de la difficile préservation des vestiges. Plus rarement pour signaler de nouvelles découvertes. Et pourtant, les ruines de la ville romaine pétrifiée net lors de l'éruption du Vésuve, en 79 apr. J.-C., offrent encore quelques belles surprises. Une équipe française d'archéologues (CNRS - université d'Aix-Marseille) a ainsi découvert, en octobre dernier, un atelier de potier en activité au moment de la catastrophe. Une dizaine de vases crus tout juste façonnés, que le potier

faisait sécher avant de les mettre à cuire, étaient toujours en place, enfouis sous les lapilli. Il s'agissait sans doute de céramiques communes destinées à la cuisine. « Ces vases nous fournissent une preuve directe de l'activité en cours lors de l'éruption. C'est la première fois que l'on trouve cela à Pompéi, nous avons maintenant toute la chaîne opératoire de l'atelier », explique Laëtitia Cavassa, céramologue.

La poterie faisait partie d'un ensemble de quinze boutiques en enfilade situées à la sortie nord-ouest de Pompéi, face à la villa de Diomède près de la porte d'Herculaneum, une zone avec des mausolées et



quelques riches villas. Elle avait déjà été dégagée par les archéologues en 1838, mais ils s'étaient contentés de signaler la présence d'un four à céramique et n'avaient pas poursuivi leurs travaux. Laëtitia Cavassa et son équipe, qui voulaient mieux documenter cet atelier, ont

repris la fouille en 2012. Dans deux boutiques mitoyennes, les chercheurs ont également mis au jour six fours de potier en activité. Voilà qui devrait compléter les connaissances sur l'histoire des techniques et la fabrication de la céramique au 1^{er} siècle de notre ère. ■

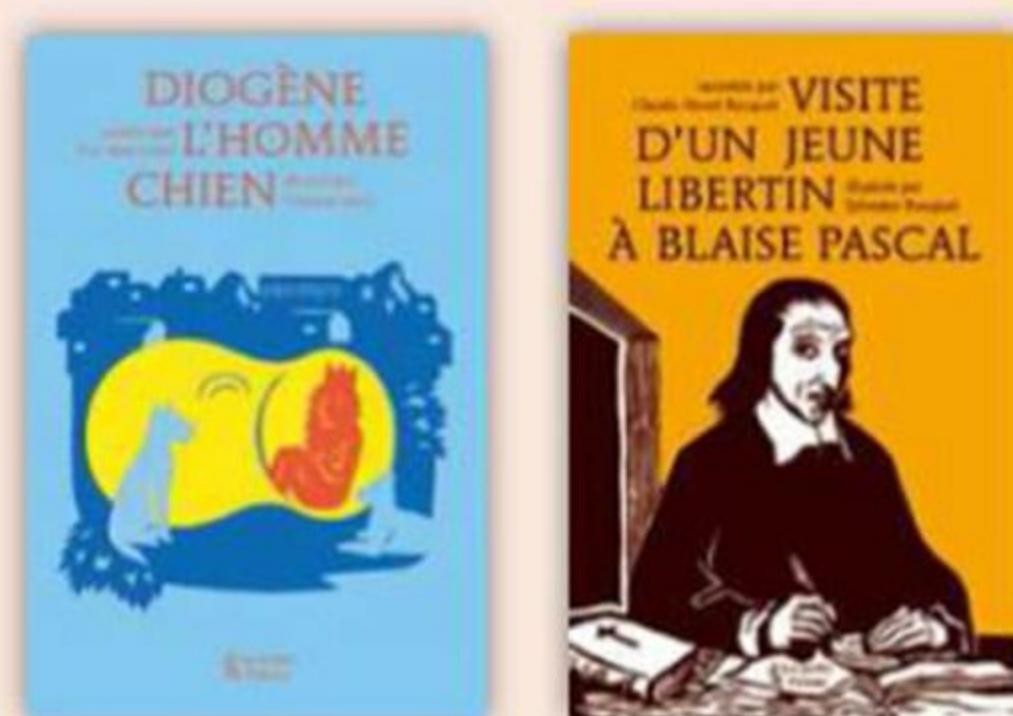
Les petits Platons reviennent dans un deuxième coffret inédit !

NOUVEAU

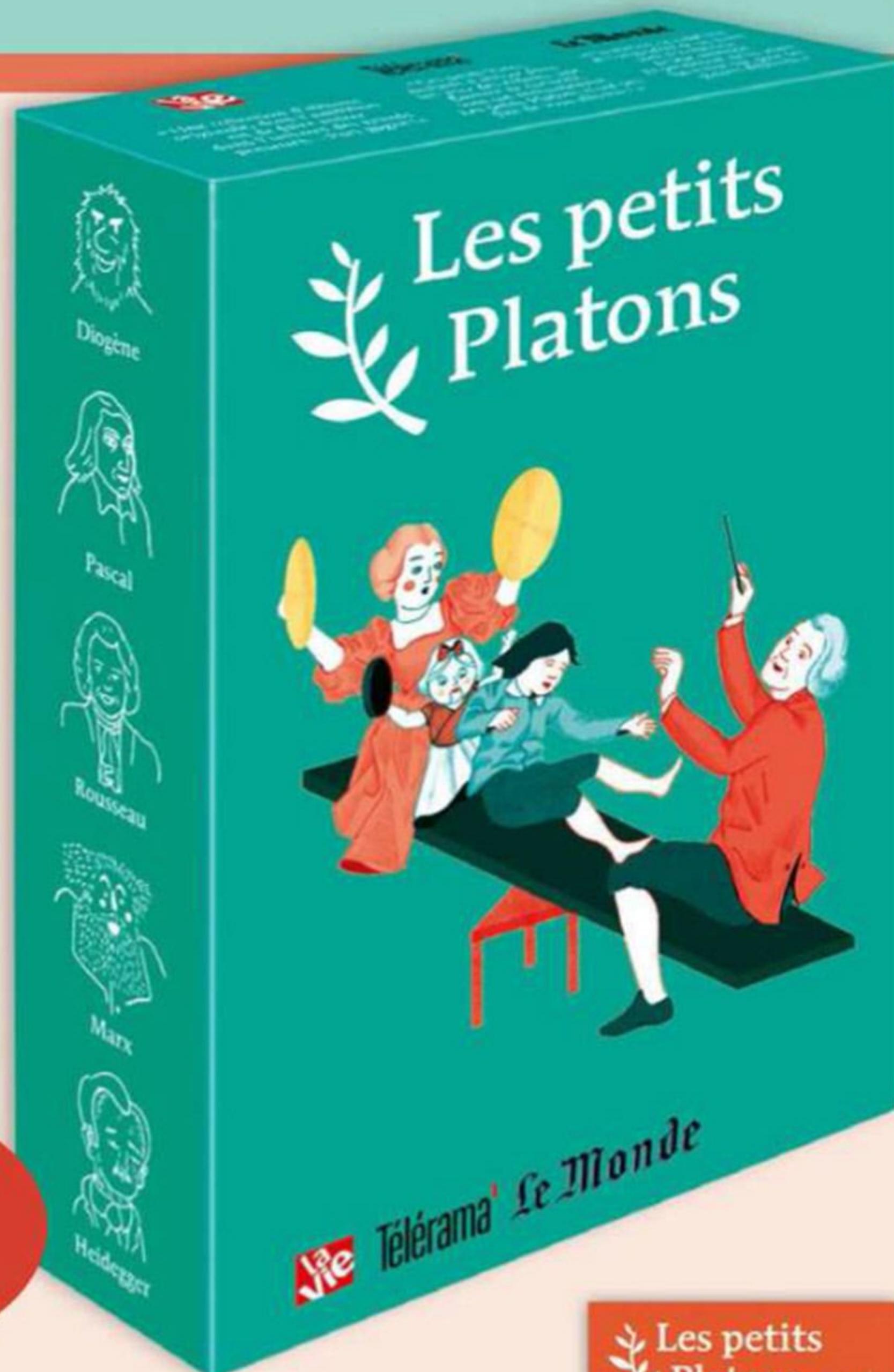
Les petits Platons vous proposent une approche ludique et originale qui initiera petits et grands à la philosophie.

Dans ce second coffret, les histoires des grands penseurs et leur vision du monde vous sont proposées dans de jolis petits livres illustrés.

Découvrez ou redécouvrez la philosophie de Diogène, Pascal, Rousseau, Marx et Heidegger.



39€
le coffret de
5 livres illustrés



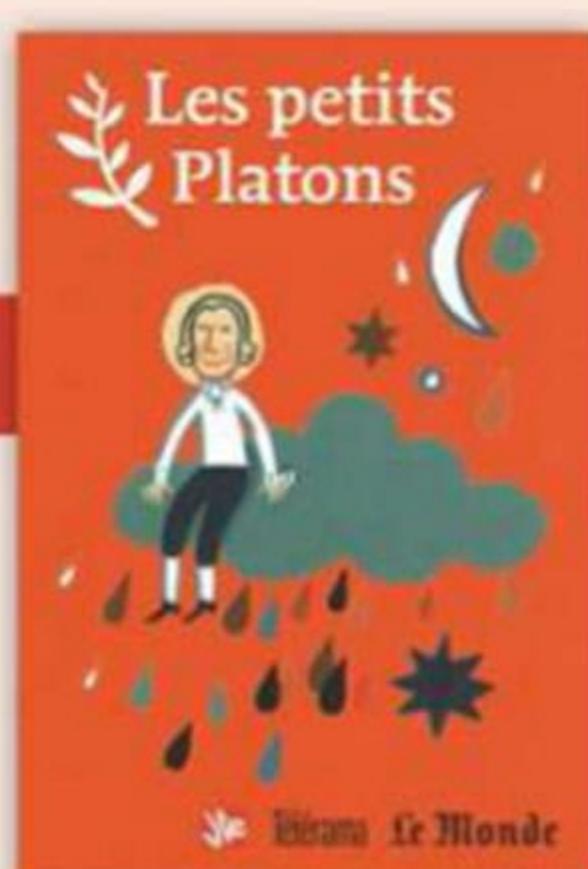
Coffret *Les petits Platons* - Volume 2
Format du coffret : 17,3 x 11,5 x 4,5 cm

5 albums illustrés de 64 pages
Format des albums : 11 x 16,5 cm

Complétez votre collection avec le volume 1 !

Retrouvez dans ce premier coffret : *La Mort du divin Socrate*, *Lao-Tseu ou la voie du dragon*, *La Confession de saint Augustin*, *Le malin génie de monsieur Descartes*, *La folle journée du professeur Kant*.

Coffret *Les petits Platons* - Volume 1 - 39€



BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le coffret - Vol. 2	02.7385	39€€
Le coffret - Vol. 1	02.7309	39€€
Participation aux frais d'envoi			3€	
Total de la commande		€	

Merci de nous retourner ce bon découpé ou photocopié, rempli, avec votre règlement par chèque à l'ordre de *La Vie* à : *La Vie/VPC*
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Site Internet : www.lavie.fr rubrique boutique

www.lavie.fr
rubrique boutique

Offre valable dans la limite des stocks disponibles
jusqu'au 30/04/2015 pour la France métropolitaine.
Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

25E3B

E-mail

@

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315



MOYEN ÂGE

Jeanne d'Arc à l'honneur dans la ville de son bûcher

C'est au sein des murs de l'archevêché, qui ont accueilli son procès en 1431, que Rouen a choisi d'installer un Historial consacré à la Pucelle. Une première dans la ville.

Difficile à croire, mais il semble que Jeanne d'Arc manquait d'un musée destiné à honorer sa mémoire. Entre Domrémy où elle naquit, Orléans où elle contribua à la levée du siège des Anglais et Reims où elle assista au couronnement de Charles VII, aucune ville n'avait semble-t-il trouvé le moyen de rendre un hommage à la mesure de cette inoxydable héroïne. Le petit musée de Domrémy ou le centre de documentation d'Orléans ne suffisaient pas, selon Rouen, qui a donc décidé d'y remédier. Car c'est dans cette ville qu'elle fut jugée, condamnée, brûlée

vive, puis réhabilitée. De condition trop modeste pour posséder un château ou s'en faire construire un de son vivant, Jeanne aura désormais un Historial. Initié par Laurent Fabius, il ouvre le 15 février et aura également pour mission de doper le nombre de visiteurs dans la ville.

L'atout majeur de cette entreprise est l'utilisation du bâtiment d'époque de l'archevêché de Rouen : une partie du procès de Jeanne d'Arc s'y déroula et des vestiges de la salle dite de « l'Officialité », où elle fut condamnée en 1431, y subsistent. C'est également là qu'eut lieu 25 ans plus tard, en 1456, son procès en



réhabilitation. Au fil d'un « parcours spectacle », avec projections de panneaux graphiques sur verre ou sur les colonnes du bâtiment, le visiteur suivra l'épopée de Jeanne d'Arc avant d'arriver à la « mythothèque », destinée à raconter l'histoire dans l'histoire : les conflits d'interprétation, l'élaboration des mythes et la récupération du personnage. A-t-elle d'ailleurs joué un rôle aussi important que sa notoriété le laisse envisager ? L'historien Philippe Contamine, conseiller scientifique de l'Historial le croit, notamment parce qu'elle fut célèbre de son vivant. En l'absence de reliques, la scénographie des lieux s'appuie sur les témoignages de ceux qui l'ont connue. ■

Une collaboration **la vie** **Le Monde** pour comprendre le présent à la lumière du passé

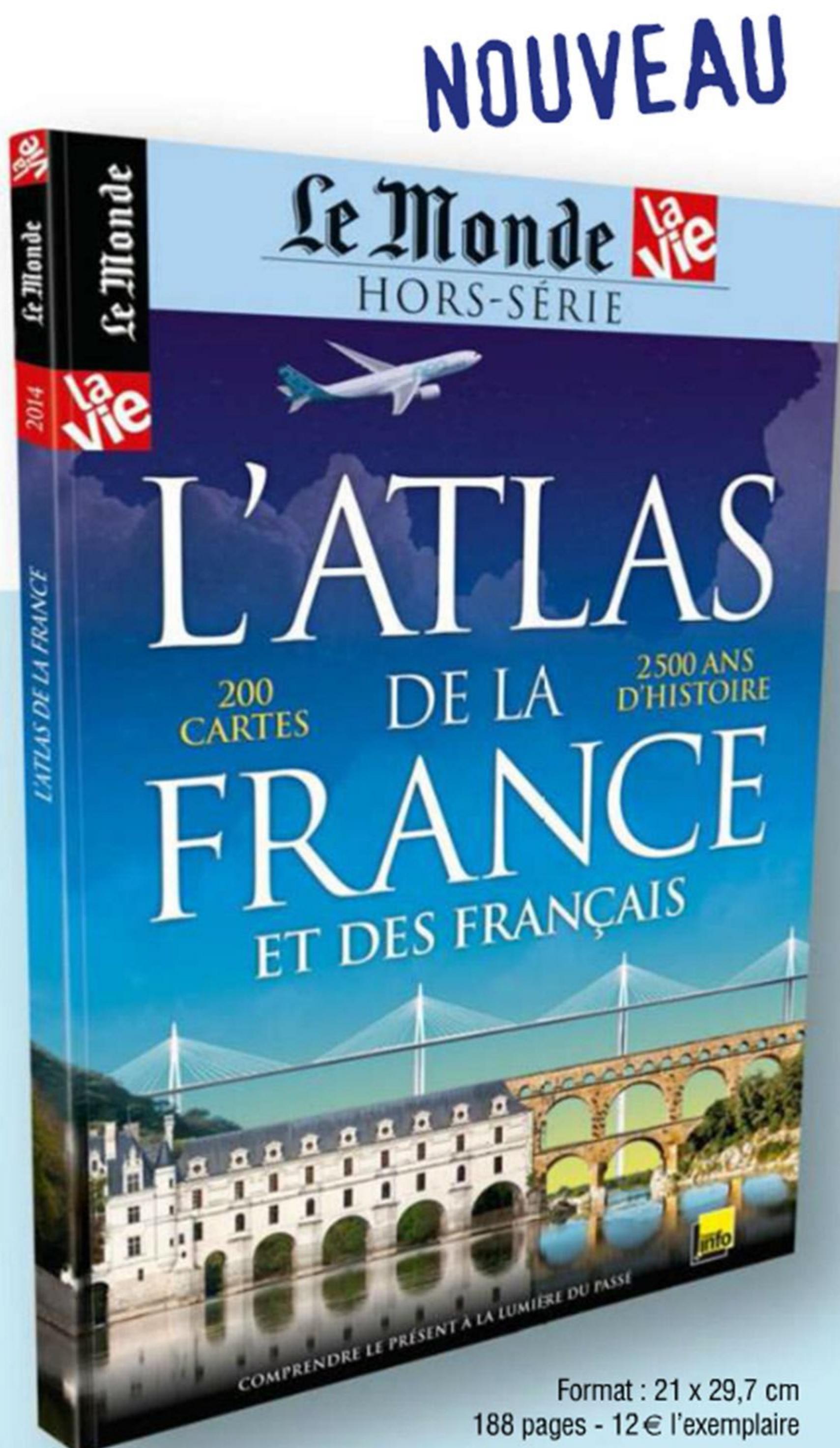
Puissance à l'influence mondiale, la France d'aujourd'hui a encore du mal à trouver le juste milieu entre l'excès de prétention et la sous-estimation de soi.

Retour sur l'invention de son territoire, ses problématiques régionales, la vie de ses habitants, ses terres oubliées, la défense de sa langue, son rayonnement international...

Cet atlas vous invite à une traversée critique et lucide de la France.

Grâce à 200 cartes inédites et avec la contribution des meilleurs experts, découvrez le portrait d'une nation pas comme les autres.

Complétez aussi votre collection !



Format : 21 x 29,7 cm
188 pages - 12€ l'exemplaire

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>L'Atlas de la France</i>	02.3586	12€€
<i>L'Atlas des villes</i>	02.3585	12€€
<i>L'Atlas des civilisations</i>	02.3582	12€€
<i>L'Atlas des minorités</i>	02.3580	12€€
<i>L'Atlas des mondialisations</i>	02.3577	12€€
<i>L'Atlas des utopies</i>	02.3583	12€€
<i>L'Atlas du monde de demain</i>	02.3584	12€€
Participation aux frais d'envoi			3€	
Total de la commande			€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à :

La Vie/VPC - TSA 81305 - 75212 PARIS
CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

www.lavie.fr
rubrique boutique

Nom.....

Prénom

Adresse.....

Code postal.....

Ville.....

Tél.....

25E3B

E-mail

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/06/2015 pour la France métropolitaine.
Délai de livraison : de 1 à 3 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

Catherine Sforza, la lionne de la Renaissance

Pour survivre dans l'Italie trouble du ^{xx}e siècle, la jeune duchesse italienne apprend l'art de l'intrigue et n'hésite pas, en authentique condottiere, à prendre la tête de ses troupes.

Guerres et amours d'une princesse

1463

Naissance à Milan de Catherine Sforza, fille illégitime du duc Galéas Marie Sforza et de Lucrèce Landriani, sa maîtresse.

1484

Catherine défend à Rome les intérêts de son époux, Girolamo Riario, à qui le pape a accordé le domaine d'Imola et de Forlì.

1488

Girolamo est assassiné. Catherine se remarie et fait passer les intérêts de son nouvel époux, Giacomo Feo, avant ceux de son fils aîné.

1497-1499

De nouveau veuve, elle épouse Jean de Médicis, qui meurt peu de temps après. En 1499, elle doit subir un siège de César Borgia.

1500-1509

Après avoir été emprisonnée à Rome, elle se retire quelque temps au couvent. Elle meurt à 46 ans.

A la fin de l'an 1499, une femme se juche sur les murailles de la forteresse de Ravaldino à Forlì, à 300 kilomètres au nord de Rome. Les troupes ennemis détiennent ses fils en otages et menacent de les tuer si elle ne se rend pas. Mais, redoutable, elle montre son pubis en criant : « Tuez-les si vous voulez, j'ai ici de quoi en faire d'autres ! Vous n'obtiendrez jamais ma reddition. » Si l'anecdote confine à la légende, elle pourrait être bien réelle au vu de la personnalité de la protagoniste.

Catherine Sforza – tel est le nom de cette dame au caractère bien trempé – est l'un des personnages féminins les plus singuliers de la Renaissance italienne. Outre qu'elle a côtoyé les plus grands génies de l'art et de la culture de son époque, elle a défié aussi toutes les conventions, a flirté avec l'alchimie et n'a pas hésité à prendre la tête de ses troupes pour affronter des ennemis aussi puissants que les Borgia.

Catherine naît en 1463 à Milan, des amours de Galéas Marie Sforza et de Lucrèce Landriani, sa maîtresse. Elle est donc la nièce du puissant Ludovic Sforza dit « le Maure », duc de Mi-

lan, et, en dépit de sa condition de fille illégitime, elle est élevée au sein de la famille paternelle où elle s'imprègne de l'esprit humaniste particulier à l'époque. Elle n'a que 10 ans lorsqu'elle est mariée à un neveu du pape Sixte IV, Girolamo Riario, de vingt ans son aîné. Bien que Riario soit seigneur d'Imola et de Forlì, le couple s'installe à Rome dans le but de faire fortune à la cour du pape. Catherine, tout en mettant cinq enfants au monde, devient très vite ambassadrice entre la cour de Rome et celle de Milan, acquérant ainsi un immense prestige.

Dans le guêpier romain

La mort de Sixte IV en août 1484 remet en cause tout ce que les époux ont acquis au cours des années précédentes. L'élection du nouveau pape déclenche les conflits traditionnels entre les plus puissantes familles de l'Italie de l'époque, qui s'affrontent pour placer l'un des leurs sur le trône de saint Pierre. Mais Catherine n'est pas disposée à perdre sa situation privilégiée. Ainsi, au nom de son mari alors absent, et enceinte de sept mois, elle traverse le Tibre à cheval et prend la tête de la garnison qui défend le château Saint-Ange. C'est ainsi qu'elle contraint des

Enceinte de sept mois, Catherine prend la tête de la garnison qui défend le château Saint-Ange.

RELIQUAIRE EN OR CONSERVÉ DANS LA CATHÉDRALE SANTA CROCE DE FORLÌ.





LES SECRETS DE BEAUTÉ DE CATHERINE

VOICI LE SEUL PORTRAIT conservé de Catherine Sforza: une huile de l'artiste Lorenzo di Credi, peinte vers 1485 et connue sous le nom de *La Dame aux jasmins*. Âgée de 20 ans, Catherine y resplendit d'une beauté qu'elle sut indéniablement préserver longtemps.

C'est ce que suggère le livre qui lui est attribué, intitulé *Experimenti della excellentissima signora Caterina di Forlì*, comportant plus de quatre cents recettes de soins de la peau, des cheveux et de la beauté en général, ainsi que des observations sur la botanique, l'astrologie et même l'alchimie.

CATHERINE SFORZA. PAR LORENZO DI CREDI.
VERS 1485. PINACOTHÈQUE CIVIQUE, FORLÌ.

DEA / ALBUM

cardinaux ennemis à ne pas participer au conclave par crainte de tomber sous le feu de sa puissante artillerie. Un accord est finalement conclu, et Giroldo accepte de quitter Rome à condition que soient entérinés ses domaines d'Imola et Forlì, qu'il soit nommé capitaine général des troupes vaticanes et que lui soit versée une indemnité de 8 000 ducats.

Ce nouveau destin fournit à Catherine l'opportunité de démontrer ses talents politiques. À la mort de son époux, assassiné en 1488 par les partisans du nouveau pape, elle est conduite

à exercer la régence au nom de son fils Ottaviano, mineur. Elle met immédiatement en œuvre une série de mesures qui lui attirent la bienveillance de ses concitoyens, en baissant les impôts et en scellant des alliances avec des États voisins par le biais de mariages contractés pour ses fils. De plus, portée par son penchant naturel pour l'armée, elle prend en charge la formation militaire de ses troupes.

Une seule affaire l'éloigne, non de ses sujets, mais de sa famille. Peu après la mort de son premier mari, Catherine a en effet secrètement épousé un jeune

homme du nom de Giacomo Feo, dont elle a eu un fils, Bernardino Carlo, un an plus tard. La passion qu'elle éprouve pour le jeune homme fait fléchir l'invincible Catherine, à tel point qu'elle finit par écarter son fils Ottaviano du gouvernement pour confier les rênes de l'État à son nouvel époux et placer les parents de celui-ci à la tête des forteresses qui défendent la cité. Mais les partisans d'Ottaviano ne renoncent pas et Giacomo est assassiné par des conjurés. La jeune veuve fait alors massacrer les familles et les partisans des assassins en guise de représailles.



ERICH LESSING / ALBUM

Cependant, les ardeurs de Catherine sont loin de s'apaiser et en 1497, elle obtient de son oncle, le duc Ludovico Sforza, la permission d'épouser en troisièmes noces Jean de Médicis, membre de la puissante famille florentine, qu'elle avait connu un an auparavant quand il était venu à Forlì en qualité d'ambassadeur de Florence.

L'union a également une fin malheureuse, car un an seulement après avoir donné le jour à un fils, le fameux Giovanni dalle Bande nere (Jean des Bandes noires), et alors qu'elle est plongée dans le conflit opposant Florence à Venise, Jean, son époux, meurt d'une pneumonie. Peu après, le pape Borgia, Alexandre VI, décide d'intégrer les

cités-États de Romagne, dont Imola et Forlì, aux États pontificaux. Ce que l'indomptable Catherine n'est évidemment pas disposée à accepter.

La haine des Borgia

Catherine Sforza s'applique immédiatement à étoffer ses troupes, améliorer l'armement et entreposer de grandes quantités de provisions et de munitions en prévision d'un éventuel siège mené par les troupes commandées par César Borgia, duc de Valentinois et fils du pape. Elle renforce aussi les défenses de ses forteresses, notamment celle de Ravaldino, où elle réside.

Mais César Borgia est un adversaire dangereux. Forlì et Imola étant tombées, Borgia débute le siège de la forteresse de Ravaldino le 19 décembre 1499. Soutenue par plus d'un millier de soldats, Catherine dirige elle-même la résistance. Elle repousse à plusieurs

TELLE MÈRE, TEL FILS

JEAN, FILS DE CATHERINE et de Jean de Médicis, fut un célèbre chef militaire. Il fut surnommé « Jean des Bandes noires », car il ajouta des bandes noires à sa bannière en signe de deuil, après la mort du pape Léon X, son parent et protecteur.

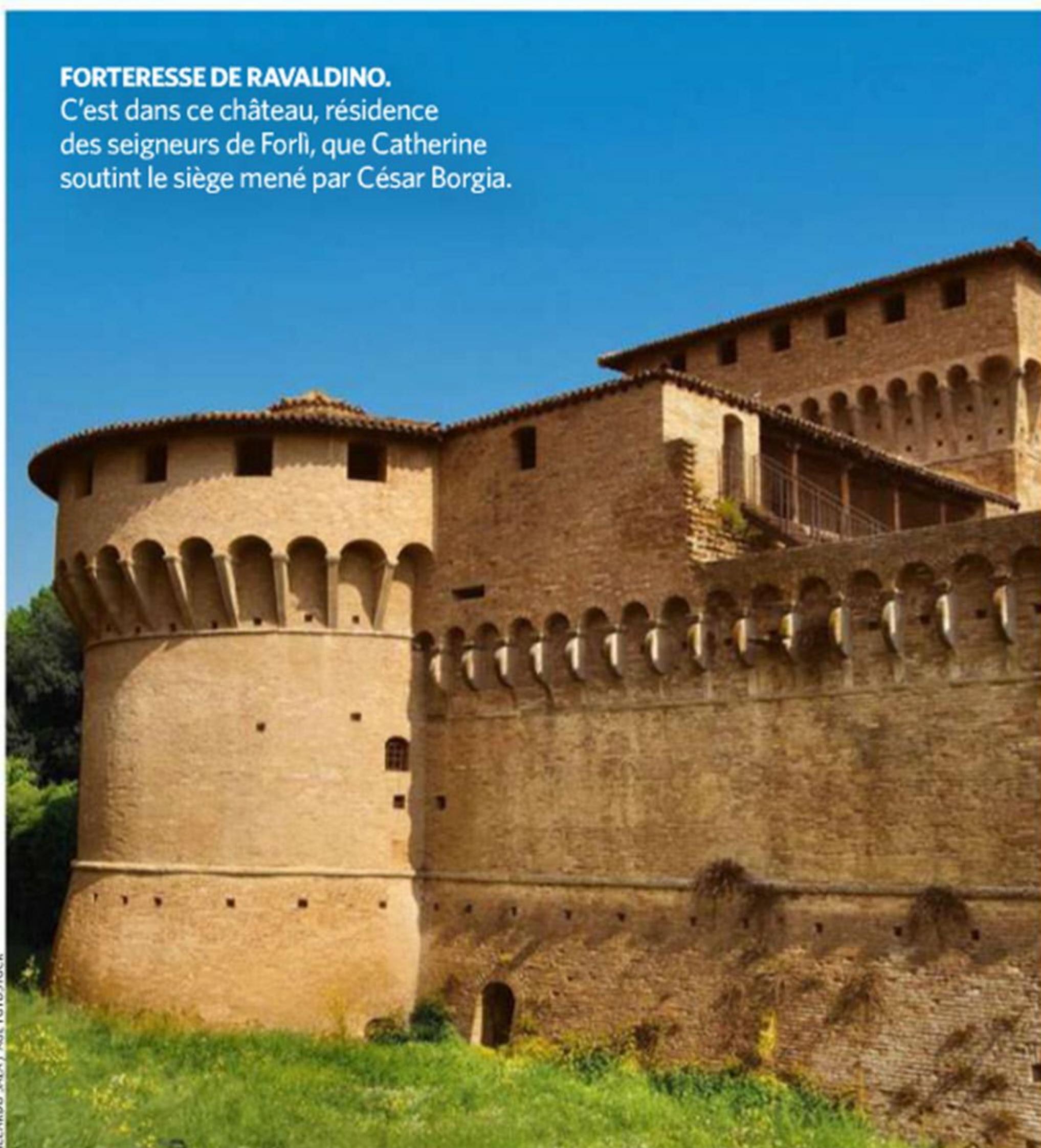
JEAN DE MÉDICIS, PAR GIAN PAOLO PACE. 1545. OFFICES, FLORENCE.



ERICH LESSING / ALBUM

FORTERESSE DE RAVALDINO.
C'est dans ce château, résidence des seigneurs de Forli, que Catherine soutint le siège mené par César Borgia.

RICCARDO SALA / AGE/TOSTOCK



DES ÂMES JUMELLES

« SI JE DOIS MOURIR, que ce soit comme un homme », déclara Catherine Sforza tandis que les troupes de César Borgia assiégeaient Ravaldino. La courageuse Catherine prit la tête d'un millier d'hommes et refusa les propositions de paix que lui envoyait le fils du pape qui, furieux, offrit 10 000 ducats pour la capturer, morte ou vive. On raconte que Catherine et César devinrent amants la nuit même où elle fut capturée, fascinés de reconnaître l'un chez l'autre le même tempérament et la même ambition.

CÉSAR BORGIA,
PAR ALTOBELLO
MELONE. MUSÉE
DE CRÉMONA.



DEA / ALBUM

reprises les propositions de paix de son ennemi, bien que cela puisse coûter la vie de ses enfants, comme le relate la légende. Le 12 janvier 1500, après une succession de terribles combats, les troupes de César Borgia en vaincirent Ravaldino et Catherine est faite prisonnière. Bien qu'elle se soit placée sous la protection du roi de France Louis XII, allié du pape, il semble que César Borgia ait refusé de se séparer de sa prisonnière. En partie par orgueil, mais aussi parce que Catherine était devenue sa maîtresse peu après la reddition de Ravaldino.

Malgré cela, César ne tarde guère à l'envoyer à Rome après lui avoir fait subir toutes sortes d'humiliations. Le pape Alexandre VI l'assigne à résidence au palais du Belvédère, une belle villa proche de Rome. Mais les prévenances du pape ne parviennent pas à mater l'esprit rebelle de Catherine Sforza. Elle tente de fuir, mais, découverte,

elle est accusée de préparer un attentat contre le pape au moyen de lettres empoisonnées, et l'on enferme l'indocile duchesse au château Saint-Ange, cette forteresse qu'elle avait défendue avec tant d'ardeur quelques années auparavant.

De la guerre à l'alchimie

Elle ne reste que peu de temps en prison car elle est libérée le 30 juin 1501, Louis XII ayant intercéde en sa faveur. Catherine se retire alors à Florence et se réfugie dans la villa qui appartenait à son troisième mari, Jean de Médicis. Après la mort du pape Alexandre VI, elle tente de récupérer ses fiefs auprès du nouveau pontife Jules II. Cependant, Imola et Forlì s'opposent à son retour et passent aux mains d'un noble du Vatican du nom d'Antonio Maria Ordelaffi. Sa ferveur combative re-tombée, Catherine passe les dernières années de sa vie aux côtés de ses fils

et se consacre à l'étude de l'alchimie.

En mai 1509, elle meurt d'une pneumonie, âgée seulement de 46 ans. Elle est enterrée dans l'anonymat au couvent de Santa Maria delle Murate, comme elle l'avait stipulé dans son testament. Mais son neveu Cosme I^{er}, grand-duc de Toscane, ordonne de placer une pierre tombale en marbre blanc portant son nom sur sa sépulture. Même morte, Catherine ne pourra admettre la contradiction : en 1835, la pierre tombale est détruite lors de la rénovation du sol du couvent destiné à être transformé en prison. ■

MARÍA PILAR QUERALT
HISTORIENNE ET ÉCRIVAIN

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Machiavel, Caterina Sforza ou l'origine du monde
F. Verrier, Vecchiarelli, 2010.
Catherine Sforza, la Dame de Forli
G. Rachet, Denoël, 1987.

COUP DE TONNERRE !

Le 1^{er} mars 1815, Napoléon débarque avec un millier d'hommes sur le rivage de France, à Golfe-Juan. Gravure du xix^e siècle.



Les Cent-Jours, le chant du cygne napoléonien

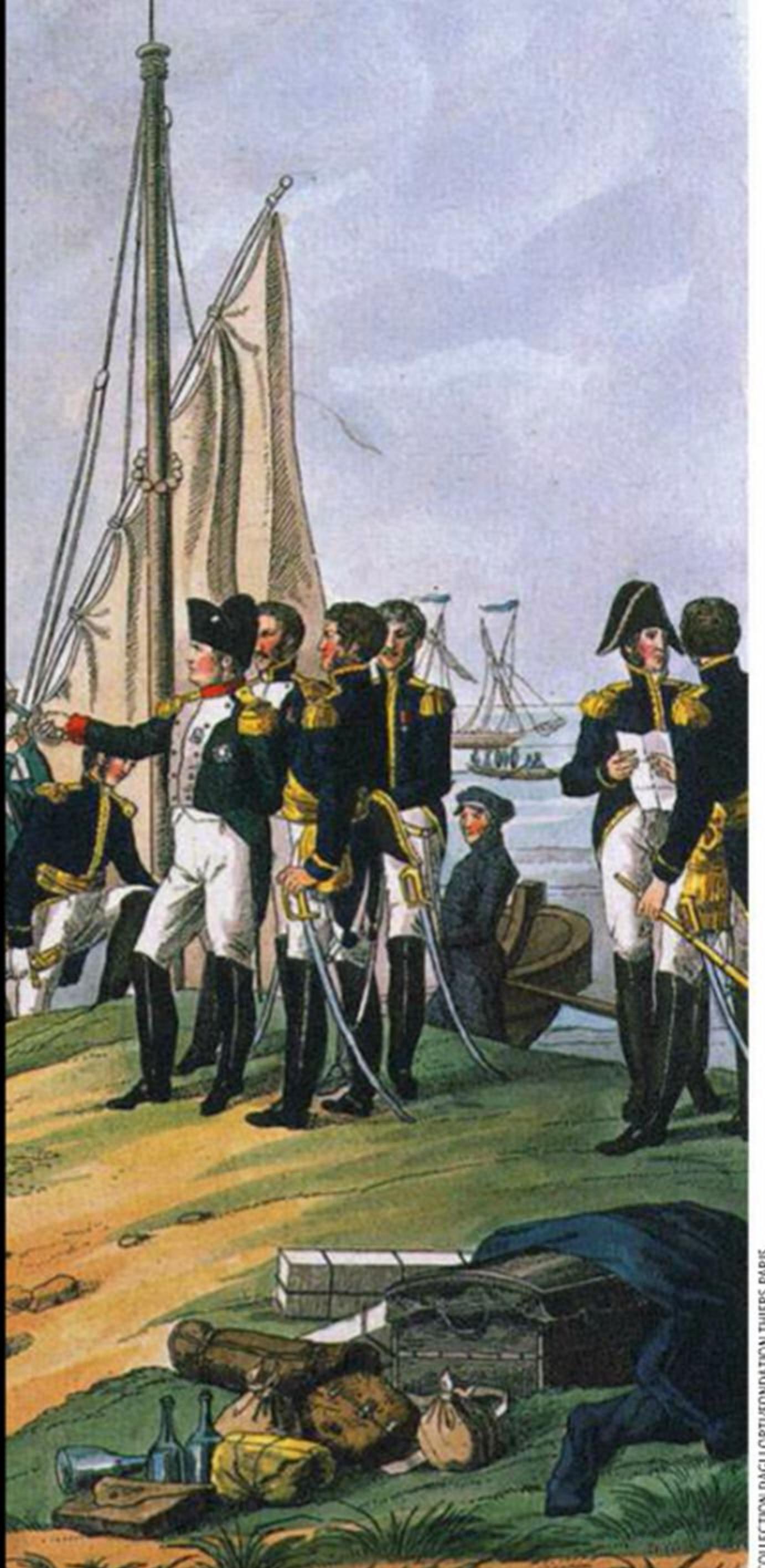
Le bouillonnant empereur déchu pouvait-il se soumettre à l'exil loin de France ? De l'île d'Elbe à Waterloo, récit d'une folle entreprise de reconquête qui ne survécut pas au printemps 1815.

Il n'est pas, dans l'histoire de France, d'épisode plus singulier que ces trois mois qui vont du débarquement de Napoléon à Golfe-Juan, le 1^{er} mars 1815, à son départ de Malmaison, le 29 juin suivant. Les Cent-Jours sont portés par une dramaturgie qui, mêlant Shakespeare et Racine, a laissé les contemporains pantois. Un flot de témoignages puis d'études historiques en atteste. Il vaut mieux d'ailleurs s'en

tenir aux « classiques », Thiers, Madelin, Bainville, Lefebvre ou, plus récemment, Tulard, de manière à tenir à distance des auteurs aussi spéculatifs qu'hasardeux.

Il faut d'abord considérer l'amont. Vaincu par les Russes en 1812, Napoléon doit affronter l'Europe coalisée. Après la bataille décisive de Leipzig, livrée du 16 au 19 octobre 1813, il doit repasser le Rhin. Cette fois, il faut dé-

fendre le « sanctuaire national », la France proprement dite et ce qui lui reste d'excroissances en Belgique et en Italie. La campagne de France montre, de façon saisissante, l'épuisement du pays. Les succès tactiques du début de 1814 – Champaubert, Montmirail, Montereau, Reims, etc. – n'arrêtent pas l'invasion, ni la prise de Paris le 31 mars 1814 par les troupes coalisées. Trop peu d'hommes, mal armés, des



COLLECTION DAGUIN/ORT/CHATEAU DE VERSAILLES



COLLECTION DAGUIN/ORT/CHATEAU DE VERSAILLES

LOUIS XVIII, L'EXILÉ DEVENU ROI

NÉ À VERSAILLES EN 1755, le comte de Provence est le frère cadet de Louis XVI. En 1791, il parvient à rejoindre dans son exil son autre frère, le comte d'Artois, futur Charles X. Son retour en France, le 24 avril 1814, inaugure la Première Restauration. Le nouveau souverain règne sous le nom de Louis XVIII, manière de reconnaître dans l'ordre dynastique son neveu, Louis XVII, mort à dix ans en 1795.

chefs qui flétrissent — Victor — ou trahissent — Marmont —, des dignitaires et des notables qui veulent se sauver... L'empereur est seul, presque abandonné. Il signe son abdication sans condition, le 5 avril 1814. En contrepartie, il obtient la souveraineté de l'île d'Elbe, entre l'Italie et la Corse.

France nouvelle et « ultras »

C'est le retour des Bourbons, du prétendant Louis XVIII.

Une restauration qui doit négocier avec les alliés une paix honorable, laissant à la France son rang de grande puissance. Ce sera le premier traité de Paris, signé le 30 mai. Si la France revient à ses frontières de 1792 (avec quelques territoires en plus), elle n'est soumise à aucune occupation, ni astreinte à payer des indemnités de guerre. Louis XVIII, « Louis le Désiré », est rentré à Paris après un quart de siècle d'exil. C'est dire s'il ne connaît pas cette nouvelle France, radicalement différente de celle d'avant 1789. Intelligent, mesuré, foncièrement pragmatique, il tient à s'assurer les conditions d'un règne apaisé. Mais ce n'est pas la démarche de son frère le comte d'Artois, futur Charles X, ni de son entourage, que l'on ne tardera pas à qualifier d'« ultras ».

La Charte constitutionnelle édictée dès le 4 juin 1814 semble fonder une monarchie tempérée, presque parlementaire, susceptible de satisfaire les élites anciennes et nouvelles. Les grands acquis de la Révolution sont confirmés. L'égalité devant l'impôt, l'accès pour tous au service de l'État rassurent la bourgeoisie, grande et petite, et aussi la fraction des paysans profiteuse des biens acquis sous la Révolution, tel le fameux « père Grandet » dépeint par Balzac dans sa *Comédie humaine*. Quant aux élites impériales, elles se voient rassurées dans leurs biens et dignités. Seuls les irréductibles

l'empereur est seul, presque abandonné. Il signe son abdication sans condition, le 5 avril 1814.

NAPOLÉON À FONTAINEBLEAU. PAR PAUL DELAROCHE. 1840. MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS.



COLLECTION DAGUIN/ORT/CHATEAU DE VERSAILLES



LA CARICATURE

s'empare très vite de l'évasion de Napoléon, représenté ici en train de franchir d'un pas la distance entre l'île d'Elbe et Paris. Musée Carnavalet, Paris.

des plus médiocres, la France s'enfonce dans la morosité et beaucoup commencent à regretter les fastes de l'Empire français. On se plaint, on se concerte, on comploté un peu.

Il suffit à Napoléon, depuis sa résidence de Portoferaio, d'animer ses réseaux, de glaner des informations concordantes. Toutes lui confirment que le pays va mal, qu'il regrette son départ. Très vite, sa décision est prise : il va reprendre le pouvoir par surprise. À Vienne, on veut le déporter, à Paris on songe à l'assassiner, comme le montre l'arrivée en Corse de l'ancien chouan Bruslart. Le 12 février 1815, un fidèle, Fleury de Chaboulon, débarque à Portoferaio et présente à Napoléon un état alarmant du pays, au bord de l'explosion. Cette fois, l'empereur se sent prêt. Il compte bien répéter son départ précipité d'Égypte, en 1799, lorsque, déjouant la surveillance anglaise, il avait débarqué à Fréjus et gagné Paris pour exécuter le coup d'État du 18 Brumaire.

Le 26 février, il embarque avec 1 200 hommes et débarque le 1^{er} mars à Golfe-Juan. Dans sa déclaration liminaire, imprimée en mer, Napoléon justifie son geste : « Français ! Élevé au Trône par votre choix, tout ce qui a été fait sans vous est illégitime. Depuis vingt-cinq ans, la France a de nouveaux intérêts, de nouvelles institutions, une nouvelle gloire qui ne peuvent être garanties que par un gouvernement

tenants de l'« usurpateur » et la masse des soldats, officiers licenciés ou placés en demi-solde, auront à pâtir du changement de régime.

L'aigle déploie son vol

Dans ces conditions, Napoléon peut se résigner. Il ne lui reste plus qu'à se consacrer à l'île d'Elbe, un État lilliputien mais agréable à vivre, et si proche de sa Corse natale. Il a cependant beaucoup perdu : son épouse, Marie-Louise, désormais rentrée à Vienne auprès de son père, et leur fils, le roi de Rome, lui aussi entre les mains des Habsbourg. Tous ses rêves dynastiques sont effacés et, s'il n'est pas proscrit, il se retrouve en résidence surveillée (la flotte anglaise y veille), privé de tous ses moyens d'action. Pourtant il continue à faire peur. Au congrès de Vienne, réuni depuis le 1^{er} novembre pour fonder un nouvel équilibre européen, on débat secrètement de son éloignement et même de sa déportation dans l'hémisphère austral, à Sainte-Hélène comme le proposent les Britanniques. Le royaliste Hyde de Neuville constate :

« Mort, il serait encore à craindre ».

Napoléon ne restera que 300 jours sur l'île d'Elbe. Son retour, il le voit se dessiner, au fur et à mesure que les Bourbons s'enfoncent dans une réaction aussi obtuse que vainque, que Louis XVIII n'endigue plus et qui ulcère une majorité de Français. Une armée désormais entre les mains des « émigrés », ces aristocrates exilés et revenus en France, un haut clergé qui veut retrouver les pompes et les attributs de la religion d'État (l'université passe sous la tutelle ecclésiastique), une presse qui doit à nouveau composer avec la censure. Bref, l'alliance du trône et de l'autel, comme l'avait voulue Napoléon, mais cette fois au service de la dynastie

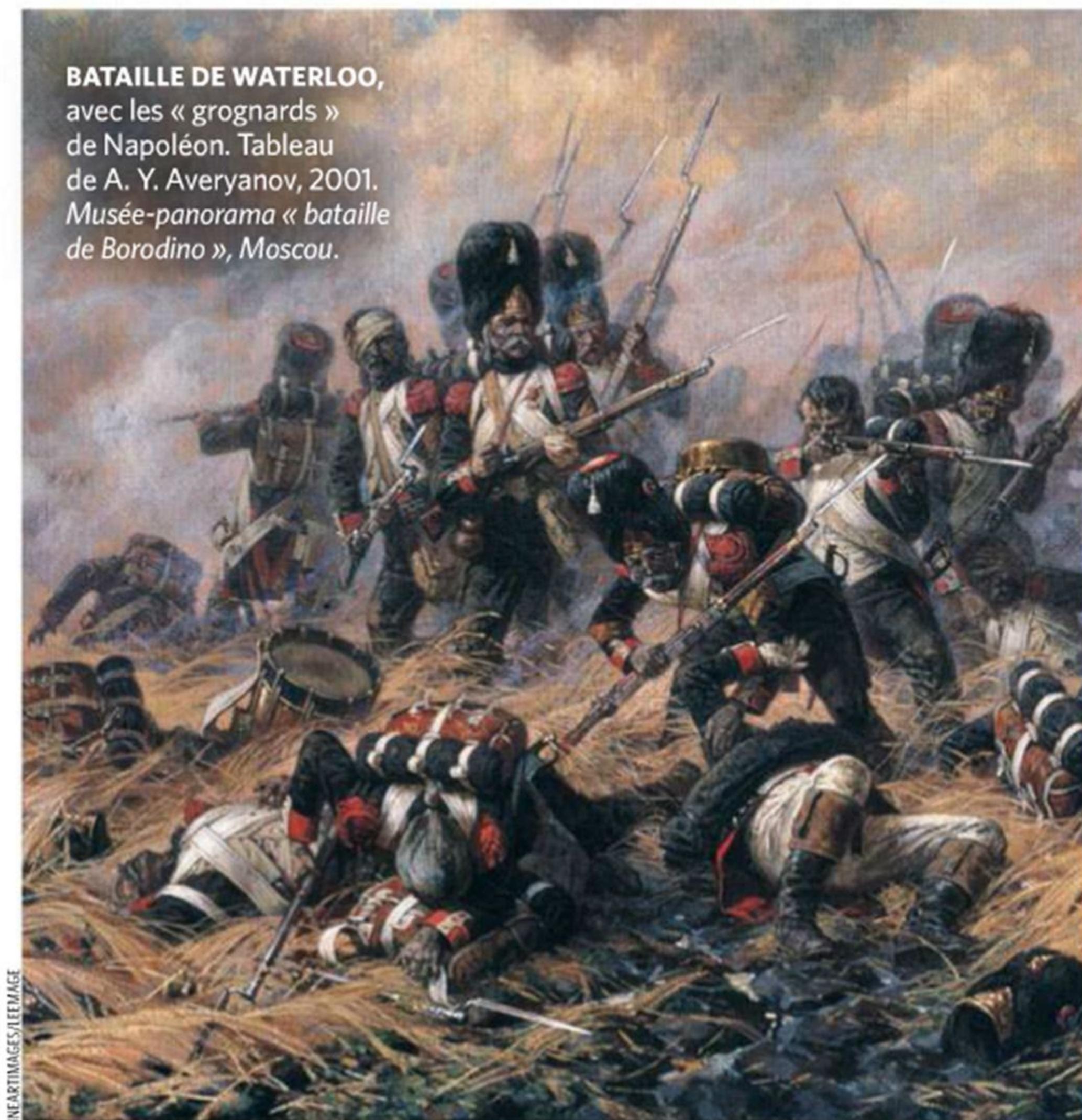
« légitime ». Dans un climat économique et social

Le retour de Marie-Louise, son épouse, à Vienne avec leur fils fait s'envoler tous les espoirs dynastiques de Napoléon.



PORTRAIT DE MARIE-LOUISE ET DE SON FILS, ÉPHÉMÈRE NAPOLÉON II.
EUGÈNE ISABEY. 1814. COLLECTION PRIVÉE.

BATAILLE DE WATERLOO,
avec les « grognards »
de Napoléon. Tableau
de A. Y. Averyanov, 2001.
Musée-panorama « bataille
de Borodino », Moscou.



FINE ART IMAGES/LEEMAGE

La défaite de trop

WATERLOO met en évidence l'usure de Napoléon. Si l'initiative de la campagne obéit à un souci politique, sur le terrain il se sait en infériorité. Il compte reproduire une manœuvre qui lui a souvent réussi : opérer en « position centrale » de manière à battre Blücher et Wellington séparément. Mais faute de souplesse et de synchronisation dans ses mouvements, il ne peut empêcher la jonction des deux armées anglaise et prussienne. Il joue son va-tout avec sa cavalerie, qui se brise sur les lignes ennemis. Puis c'est la Garde, massacrée.

national et par une dynastie née dans ces nouvelles circonstances [...]. Français ! Dans mon exil, j'ai entendu vos plaintes et vos vœux ; vous réclamez un gouvernement de votre choix qui seul est légitime [...]. » Ainsi se présente-t-il en restaurateur de l'ordre né de la Révolution et défie-t-il l'ancienne dynastie, disqualifiée car soumise, selon lui, aux ennemis de la nation française.

À Paris, son irruption est d'abord prise avec sang-froid. Le maréchal Ney, héros de la bataille de la Moskova, promet de ramener « l'ogre dans une cage de fer ». L'armée semble fidèle. Mais il faut vite déchanter. Évitant la vallée du Rhône, goulet jugé trop royaliste, la petite armée remonte les Alpes jusqu'à Grenoble qui lui ouvre ses portes. Partout, paysans et ouvriers, bourgeois aussi, applaudissent et les régiments se rallient. À Auxerre, Ney se jette dans les bras de Napoléon. Le 20 mars, tout est joué : Louis XVIII et la cour sont en fuite vers la Belgique,

et Napoléon rentre au palais des Tuilleries. Selon ses propres mots, « l'aigle, avec les trois couleurs, [venait de] voler de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame ».

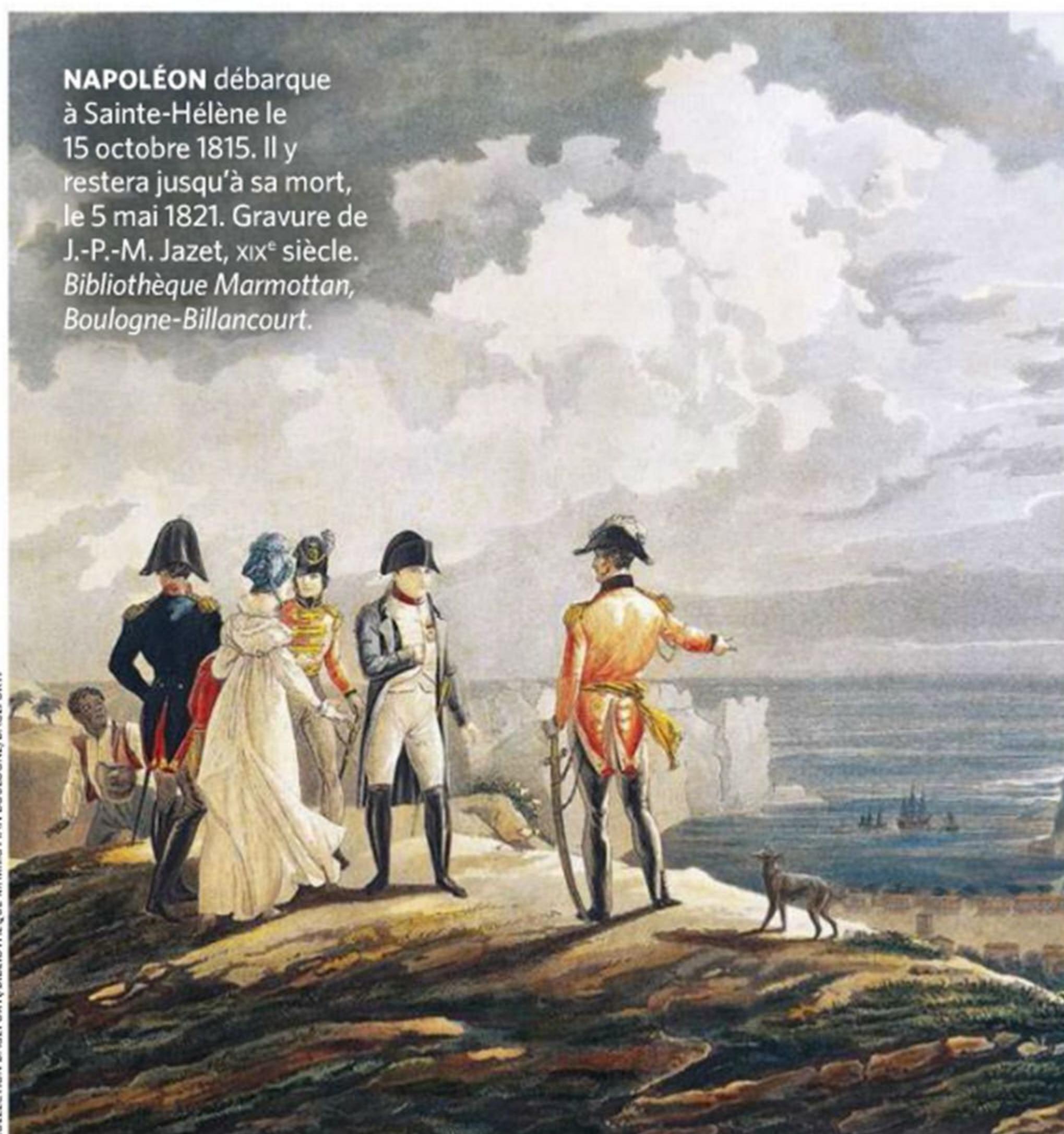
Entre jacobins et libéraux

Pour refonder l'Empire, il eût fallu une ligne directrice claire, tendue à l'extrême, car le temps était compté. À Vienne, les puissances ont reconduit le pacte de Chaumont du 8 mars 1814, qui les engage à reprendre la guerre. Les démarches de Napoléon les assurant qu'il respectera le traité de Paris restent sans réponse. En France, il souffle un vent révolutionnaire qui évoque les temps martiaux de la patrie en danger. Les idées jacobines reviennent en force, un temps flattées par Napoléon. Le 15 mars, à Autun, n'avait-il pas lancé au maire royaliste : « Vous vous êtes laissé mener par les prêtres et les nobles qui voulaient rétablir la dîme et les droits féodaux. J'en ferai justice ! Je les lanternerai ! »

Mais très vite, il se reprend, avec cette répugnance viscérale du militaire et du despote pour les « émotions » populaires. Il a peur d'être emporté, de s'aliéner les élites. Il regarde alors du côté des libéraux, ces bourgeois qui se disent prêts à cautionner une variante tempérée du pouvoir impérial. Avec le plus en vue d'entre eux, Benjamin Constant, il rédige l'« Acte additionnel aux constitutions de l'Empire ». Texte curieux, mal libellé, qui prétend faire mieux que la Charte de 1814 en matière de libertés publiques, mais qui déçoit. Invités à se prononcer par plébiscite, les Français ne sont pas plus d'un million et demi à l'approuver, alors que cinq à six millions se sont abstenus. Les élections à la Chambre des représentants font pire : un grand électeur sur dix seulement s'est déplacé. Quant à la cérémonie parisienne du « Champ de mai », attendue pour susciter l'enthousiasme national, elle se tient le 1^{er} juin dans une ambiance glacée.

NAPOLÉON débarque à Sainte-Hélène le 15 octobre 1815. Il y restera jusqu'à sa mort, le 5 mai 1821. Gravure de J.-P.-M. Jazet, xix^e siècle. Bibliothèque Marmottan, Boulogne-Billancourt.

COLLECTION DAGLI ORTI/BIBLIOTHÈQUE MARMOTTAN BOULOGNE/BILLANCOURT



Sainte-Hélène, l'île du reclus

CÉROCHER, découvert par les Portugais en 1502, était désert à l'origine. Les Anglais en font un point de relâche sur la route des Indes. Tous les ans, plus de mille navires mouillent à Jamestown. À 2500 kilomètres de la côte africaine, l'île est aisée à surveiller. Le climat reste supportable, même si très humide, mais les conditions de vie sont bien étriquées au milieu des terres, à Longwood. Napoléon y passera six ans, mal portant et pourtant rigoureux dans l'ordonnance de sa vie, le temps de tenir les libres propos qui nourriront, entre autres, le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases.

Tout va se jouer aux frontières. Les coalisés disposent d'un million d'hommes. En première ligne, en Belgique, se trouvent déjà 200 000 soldats, britanniques et prussiens, commandés par Wellington et Blücher. Deux chefs capables de défier Napoléon. Ce dernier dispose

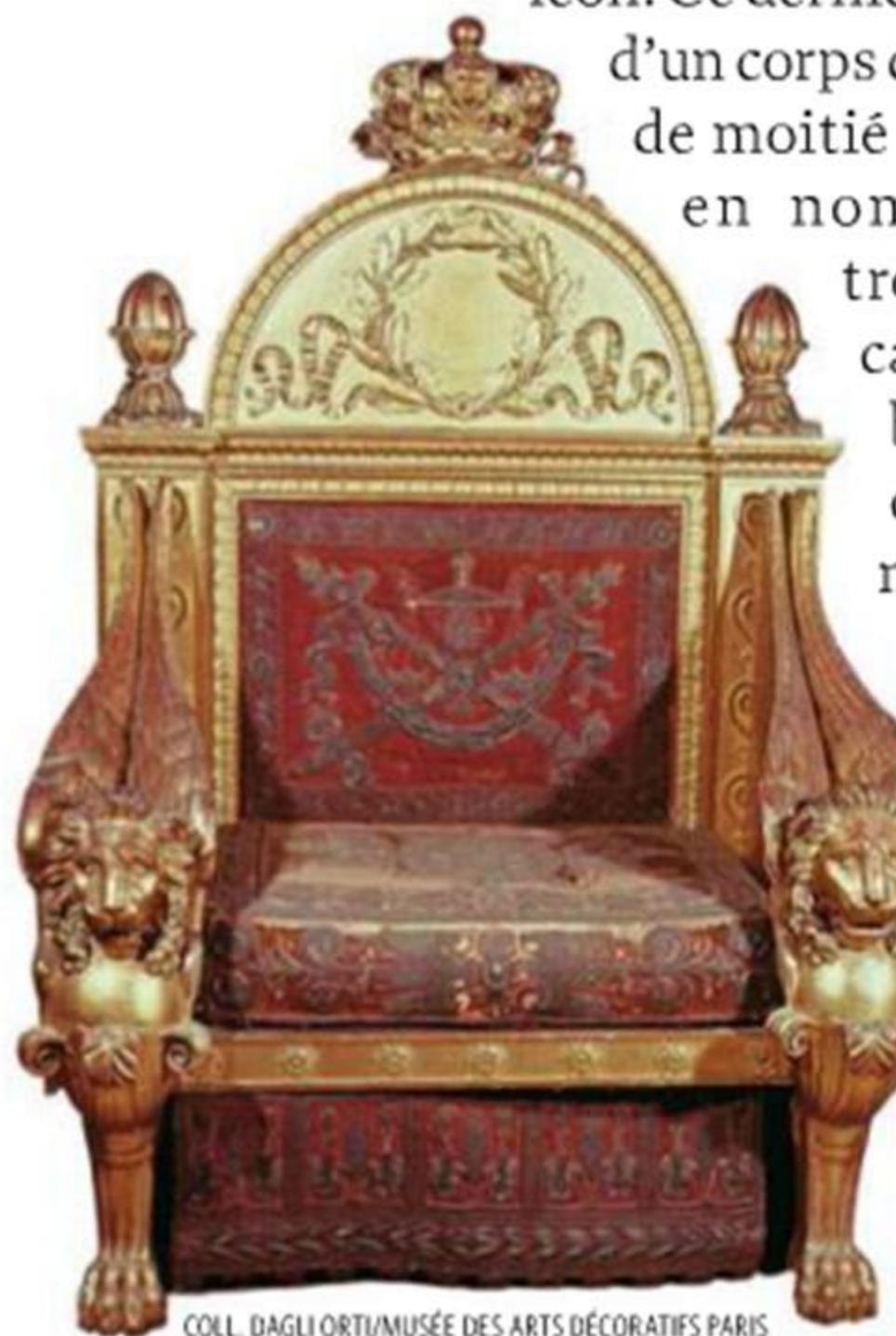
motivés ; le commandement est plus inégal : des hommes prêts au sacrifice ultime, Mouton, Reille et sept généraux qui resteront sur le champ de bataille, mais aussi de moins fermes, jusqu'aux traîtres tel Bourmont.

Cette ultime campagne ne va pas durer cinq jours. Elle débute par le succès tactique de Ligny et se conclut le 18 juin à Waterloo, à 18 kilomètres au sud de Bruxelles. Sur un sol détrempé, par un temps chaud et lourd, dans une plaine légèrement vallonnée, les Français se battent dix heures durant contre les Britanniques et les Prussiens. Le retard pris par le général Grouchy précipite une défaite qui tourne à la déroute. Disséquée dans ses moindres détails, cette bataille devient un moment majeur de la légende napoléonienne. Elle inspire Stendhal, qui y voit le point focal de l'illisibilité historique, le bruit et la

fureur fondant sur des hommes plongés dans le chaos. À l'opposé, Victor Hugo l'a portée au mythe avec un Cambronne à la tête des derniers carrés de la Garde, digne de Léonidas.

Les Cent-Jours ont scellé le destin de Napoléon, voué cette fois à un exil sans retour. Ils ont aggravé le sort de la France occupée, encore amputée, frappée d'une lourde indemnité de guerre. Ratifiant le second traité de Paris, le 20 novembre 1815, le duc de Richelieu soupire : « Je viens de signer un traité pour lequel je devrais poser ma tête sur l'échafaud, cependant pouvais-je faire autrement ? » Effectivement. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON
HISTORIEN



TRÔNE DE NAPOLÉON, RÉALISÉ SUR LES DESSINS DE PERCIER ET FONTAINE. 1804. MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS.

Pour en savoir plus

ESSAIS
Nouvelle histoire du Premier empire (t. IV), les Cent-Jours, 1815
Thierry Lentz, Fayard, 2010.

Histoire de la campagne de France. La chute de Napoléon
J.-J. Brégeon, Perrin, 2014.

ABONNEZ-VOUS À



ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



47 %
d'économie

OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n°s)
pour **69€** seulement
soit **10 numéros gratuits**

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire. De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations. Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : votre rendez-vous mensuel qui allie plaisir de la lecture, richesse de la documentation et rigueur de l'analyse.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

Oui, je m'abonne à Histoire & Civilisations.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement au lieu de ~~130,90€*~~ soit **47 % d'économie** ou **10 numéros gratuits**.
- L'abonnement pour 1 an (11n°s) pour **39€** seulement au lieu de ~~65,45€*~~ soit **40 % de réduction** ou **4 numéros gratuits**.

M. Mme

Nom/Prénom

Adresse

Code postal | | | | |

Ville

Tél. | | | | | | | | | |

E-mail

PPHC003

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2015, réservée à la France métropolitaine.

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au (33) 1 01 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

Quand on chassait la baleine dans l'Atlantique

Du Moyen Âge au xix^e siècle, les marins basques s'affirment comme les baleiniers les plus expérimentés de toute l'Europe.

Au printemps, la même scène se répétait dans les grands ports de pêche des provinces de Biscaye, Guipuscoa et de Labourd au pays basque. En avril, une fois les grandes tempêtes hivernales dans l'Atlantique apaisées, les capitaines rassemblaient leurs équipages et donnaient l'ordre de larguer les amarres. Des dizaines de navires partaient en haute mer pour chasser la baleine, un type de pêche dans lequel la flotte basque établit durant des siècles une suprématie incontestée dans toute l'Europe.

Au Moyen Âge, les baleiniers basques sillonnaient les côtes de Biscaye et de Cantabrie jusqu'en Asturies et en Galice, pour des expéditions de plusieurs mois. Au début du xvi^e siècle, comme les Français, les Anglais et les Hollandais, ils avaient chassé les baleines des eaux cantabriques. La baleine franche, également appelée « baleine franche de Biscaye », se raréfia, et sa

pêche, sur de modestes chaloupes ou pinasses, devint le simple complément d'autres pêches côtières. Pour trouver les cétacés, les Basques, naviguant désormais sur de solides galions, s'aventurerent toujours plus loin dans les eaux septentrionales, d'abord en mer du Nord, puis en Islande. Durant la première décennie du xvi^e siècle, profitant de la conquête de l'Amérique par les souverains espagnols, ils abordent un territoire de pêche prometteur : la côte du Canada, plus précisément la péninsule du Labrador, et l'île de Terre-Neuve, que les Basques baptisent « Ternua ».

Elle « saignait du nez »

La traversée de l'Atlantique durait environ un mois, jusqu'à l'arrivée au détroit de Belle-Isle, à l'entrée nord du golfe du Saint-Laurent. Les mouillages naturels des côtes permettaient aux marins d'installer des stations baleinières partagées par plusieurs



CETTE TOILE d'un peintre anonyme hollandais illustre la capture des baleines au xvii^e siècle. Musée maritime de Rotterdam.

DEA/ALBUM

bateaux, sur la voie empruntée par les mammifères marins lors de leur migration estivale vers le sud. L'un de ces postes a été localisé à Red Bay dans les années 1970 par les archéologues, qui ont découvert l'épave d'un navire basque coulé en 1565.

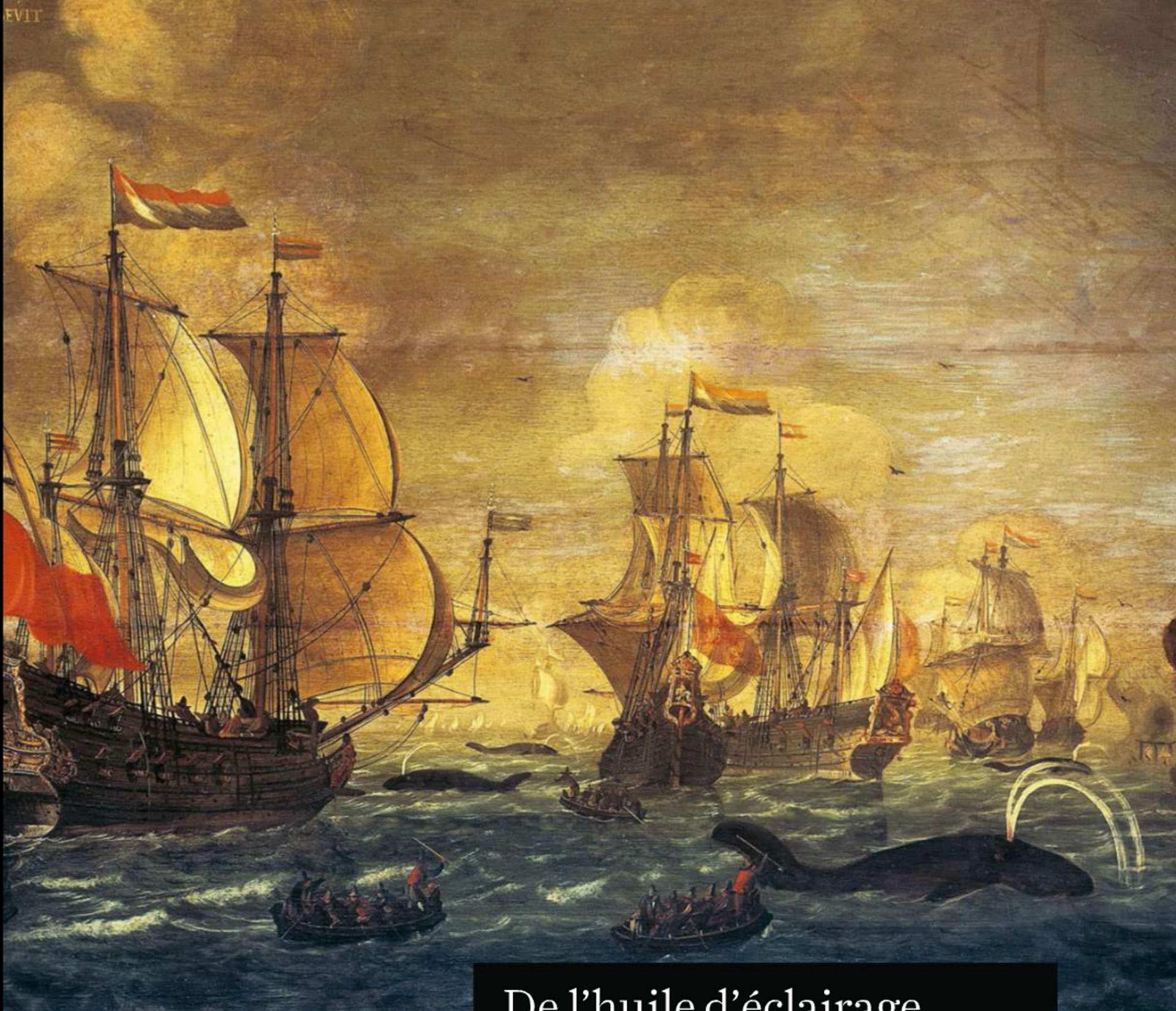
Une fois à terre, l'équipage mettait au point les différentes tâches liées à la chasse à la baleine. Les charpentiers préparaient les chaloupes destinées à remplacer celles qui avaient sombré lors de la saison précédente. D'autres réparaient les fours où la graisse de baleine était fondue dans de grands chaudrons en cuivre, tandis que les

PEUPLES BALEINIERS

LES BLASONS des communes maritimes basques et des confréries de pêcheurs comportaient souvent des références à la chasse à la baleine. Ci-contre, la bannière de la confrérie de Mareantes de San Pedro, à Fontarrabie, représente une baleine, assez fantaisiste, attaquée par deux chaloupes.

BANNIÈRE DE LA CONFRÉRIE DE MAREANTES DE SAN PEDRO. XV-XVI^e SIÈCLES.





De l'huile d'éclairage... au corset féminin

tonneliers assemblaient les fûts dans lesquels serait entreposée la graisse, grâce à des planches pliées apportées d'Europe. Terre-Neuve et le Labrador étaient des terres vierges où l'on ne trouvait que du bois de chauffe et quelques espèces animales à chasser ; le reste, comme les tuiles des cabanes et l'argile pour réparer les fours, devait être transporté chaque année par bateau.

Les guetteurs scrutaient la mer pour apercevoir les cétacés. Lorsque ces derniers arrivaient, les hommes montaient dans les chaloupes, à raison de six à huit par embarcation, et tentaient de les capturer. C'était le moment

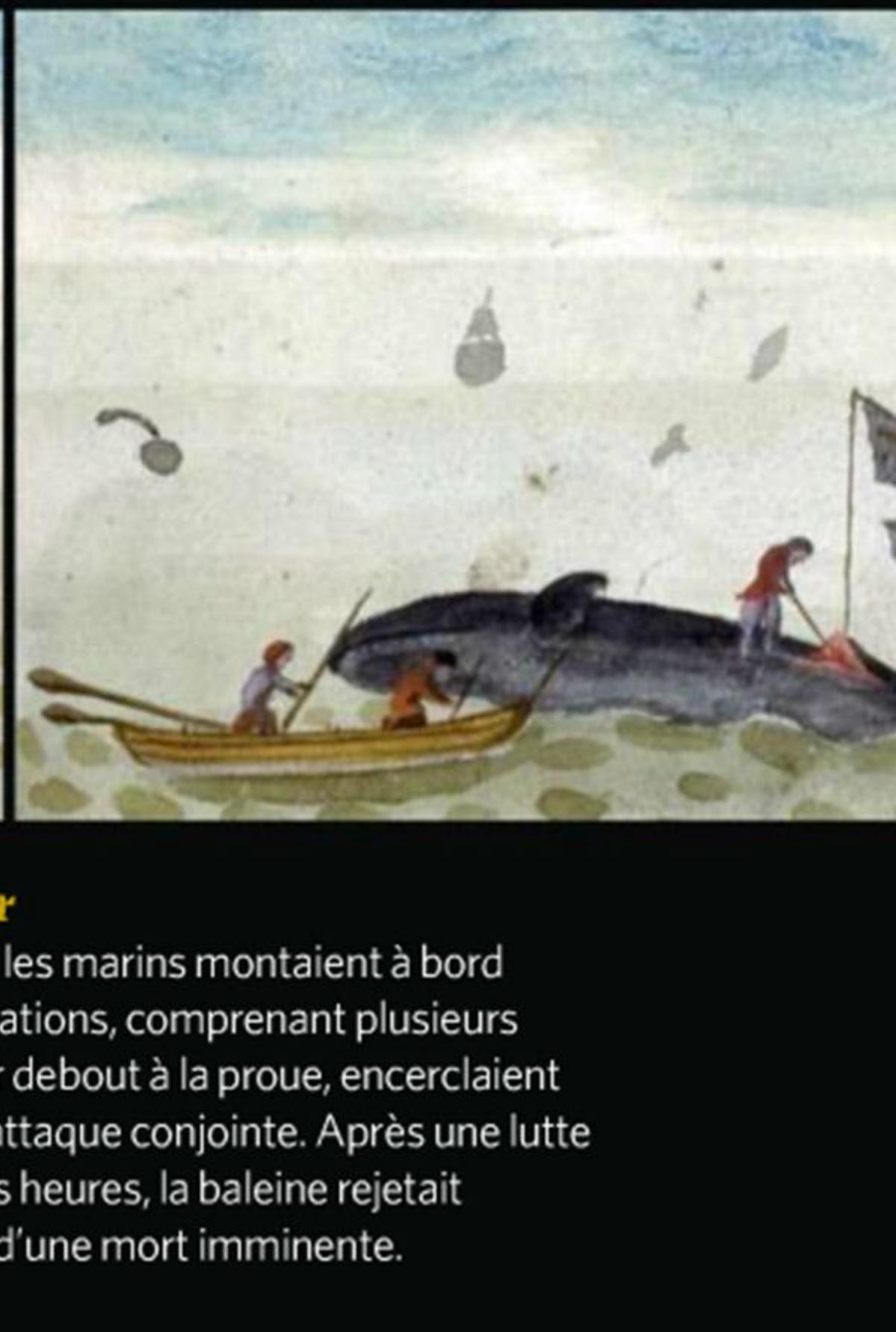
IL EXISTAIT une forte demande commerciale pour les produits issus de la baleine, dont chaque pêcheur bénéficiait de façon équitable. La graisse liquéfiée (zain), était très recherchée car elle n'émettait ni fumée, ni odeur. Elle était utilisée pour

l'éclairage et pour lubrifier des outils de haute précision. La principale zone de ce commerce comprenait l'Angleterre, la France et les Flandres. À la fin du xvi^e siècle, l'usage des fanons de baleine, ces lames élastiques permettant aux cétacés de s'alimenter, se diffuse. À l'époque,

ils étaient le seul produit flexible permettant de fabriquer les armatures des corsets féminins, les manches de couteaux, des cotes de maille légères, les baleines de parapluies ou d'ombrelles et même de chapeaux, ce qui entraîna une hausse de leur cote sur le marché européen.

Traquer la baleine en plein océan arctique :

En 1613, une compagnie londonienne organise une expédition dans l'île arctique du Spitzberg avec



LE JOURNAL DE ROBERT FOTHERBY, QUI RELATE L'EXPÉDITION DE LA MUSCOVY COMPANY, COMPORE DOUZE ENLUMINURES COMME CELLES REPRODUITES CI-DESSUS. SOCIÉTÉ AMÉRICAINE D'ANTIQUITÉS.

Acculer et harponner

Une fois la baleine en vue, les marins montaient à bord de chaloupes. Les embarcations, comprenant plusieurs rameurs et un harponneur debout à la proue, encerclaient l'animal et menaient une attaque conjointe. Après une lutte qui pouvait durer plusieurs heures, la baleine rejettait du sang par l'évent, signe d'une mort imminente.

crucial de l'expédition, celui où il fallait faire preuve de grand courage. Les marins se servaient de harpons mesurant parfois deux mètres et demi de long, forgés dans le précieux fer de Biscaye. Avec force et dextérité, le harponneur devait percer de sa lance la peau dure de l'animal. Lorsqu'il y parvenait, la baleine plongeait en entraînant le bateau. Débutait alors une lutte acharnée. Quand le cétacé refaisait surface, il donnait des coups de queue qui pouvaient briser les chaloupes, tandis que les marins tentaient de s'approcher de la baleine pour lui enfoncer des harpons par-

ticuliers dits « harpons barbelés ». Le risque que l'animal, mortellement blessé, attaque les marins était énorme. Finalement, meurtrie et épuisée, la baleine « saignait du nez », c'est-à-dire qu'elle expulsait un jet de sang par l'orifice nasal (l'évent) situé sur la partie supérieure de la tête, signe qu'elle était sur le point de mourir.

20 000 barriques par an

Une fois morte, la baleine était remorquée jusqu'au mouillage, puis amarrée le long des flancs des galions. Les hommes découpaient la peau en lanières qu'ils transportaient à terre à

bord de chaloupes pour fondre la graisse dans de grandes marmites en cuivre. C'était un travail dur et malodorant, mais les bénéfices compensaient largement les efforts endurés. L'huile obtenue, raffinée par décantation, était chargée sur les navires dans des barriques d'une contenance d'environ 200 litres. Un navire de taille moyenne, de 400 tonneaux et avec 100 hommes d'équipage, pouvait embarquer 1 200 barriques de cette précieuse huile, ainsi qu'une grande quantité de fanons. Les bénéfices étaient colossaux, pour l'équipage comme pour l'armateur : de l'ordre de 4 000 ducats par bateau (environ 690 000 euros, convertis au cours actuel). Au plus fort de l'activité maritime à Terre-Neuve, on estime qu'environ 30 bateaux et 2 000 hommes pêchaient en Amérique et que 20 000 barriques, soit quatre millions de litres d'huile, traversaient chaque année l'Atlantique. Il n'est donc pas exces-

Les marins se servaient de harpons longs de deux mètres et demi, forgés dans le fer prisé de Biscaye.

HARPONS POUR LA CHASSE À LA BALEINE PROVENANT DE KIRKWALL, ÎLES ORCADES (ÉCOSSÉE).

le récit d'une chasse mémorable

24 baleiniers basques. Un journal aux minutieuses enluminures relate cette expédition.



SOCIÉTÉ AMÉRICAINE D'ANTIQUITÉS

Dépecer

Les chaloupes remorquaient la baleine jusqu'au navire. L'animal était attaché par la queue à la poupe du navire, et un baleinier, chaussé de bottes à clous, découpait la peau et la graisse de l'animal en segments rectangulaires. Ces grandes pièces de graisse étaient chargées sur les chaloupes pour être transportées à terre.

Faire fondre la graisse

La graisse était découpée et transportée dans les fours des campements des stations baleinières. Les grandes lanières de graisse de baleine étaient fondues dans des marmites pour obtenir une huile que l'on entreposait dans les tonneaux, prêts à partir. C'était un travail ingrat et monotone, accompagné d'une odeur pestilentielle.

sif d'affirmer que cette industrie fut la toute première de l'histoire de l'Amérique du Nord.

Les campagnes baleinières duraient jusqu'à l'arrivée de l'automne et se prolongeaient parfois jusqu'en hiver. Les marins chassaient d'abord la baleine franche puis, en automne, la baleine boréale lors de sa migration de l'Arctique. Les marins profitaient de la trêve hivernale pour réparer les navires et les stations baleinières, chasser et commercer avec les populations indiennes locales.

Hormis quelques affrontements avec les Inuits, les relations des Basques et des populations de Terre-Neuve, notamment les Micmacs et les Montagnais, furent toujours pacifiques. Les Indiens pouvaient échanger leurs produits, surtout les peaux de phoque, montaient sans hésiter à bord des bateaux, etaidaient parfois les marins à chasser la baleine. On assista à l'émer-

gence d'un vocabulaire commun, mêlant le basque et l'alonquin, langue des autochtones, un phénomène qui se produisit également en Islande. Les galions devaient partir avant d'être pris dans les glaces et de se retrouver bloqués. Ils quittaient donc la station au plus tard en décembre pour effectuer la traversée de retour. S'ils tardaient, l'expédition pouvait tourner à la tragédie, comme ce fut le cas l'hiver 1576, au cours duquel périrent quelque 300 marins.

De la baleine à la morue

Le début du XVIII^e siècle marqua le début du déclin de l'exploitation baleinière basque. Les monarchies espagnole et française utilisèrent les embarcations basques pour guerroyer entre elles, tandis que les Anglais et les Hollandais, bien décidés à bénéficier de ce commerce lucratif, formaient une concurrence rude dans le milieu de la pêche

hauturière, en s'installant à Terre-Neuve et au Labrador. Les pays nordiques louèrent les baleiniers basques pour apprendre les secrets de la chasse et de la transformation des produits de la baleine. Au XVIII^e siècle, les navires basques étaient encore actifs à Terre-Neuve, mais se consacraient de plus en plus à la pêche à la morue. La dernière baleine fut chassée dans les eaux d'Orio, au Pays basque, le 14 mai 1901, par des pêcheurs armés de vieux harpons rouillés et de dynamite. Ils avaient oublié l'art de leurs intrépides ancêtres. ■

XABIER ARMENDÁRIZ
HISTORIEN, SPÉIALISTE DE LA MER

Pour en savoir plus **ESSAIS**
Une histoire de la chasse à la baleine
R. Robineau, Planète vivante, Vuibert, 2007.

LES OASIS D'ÉGYPTE

PARADIS ANTIQUES AU CŒUR DU DÉSERT

DISSÉMINÉS DANS LE SAHARA ÉGYPTIEN COMME AUTANT
DE LIEUX DE SALUT POUR LES CARAVANES,
LES OASIS POSSÉDAIENT UN DOUBLE RÔLE COMMERCIAL
ET STRATÉGIQUE À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE.

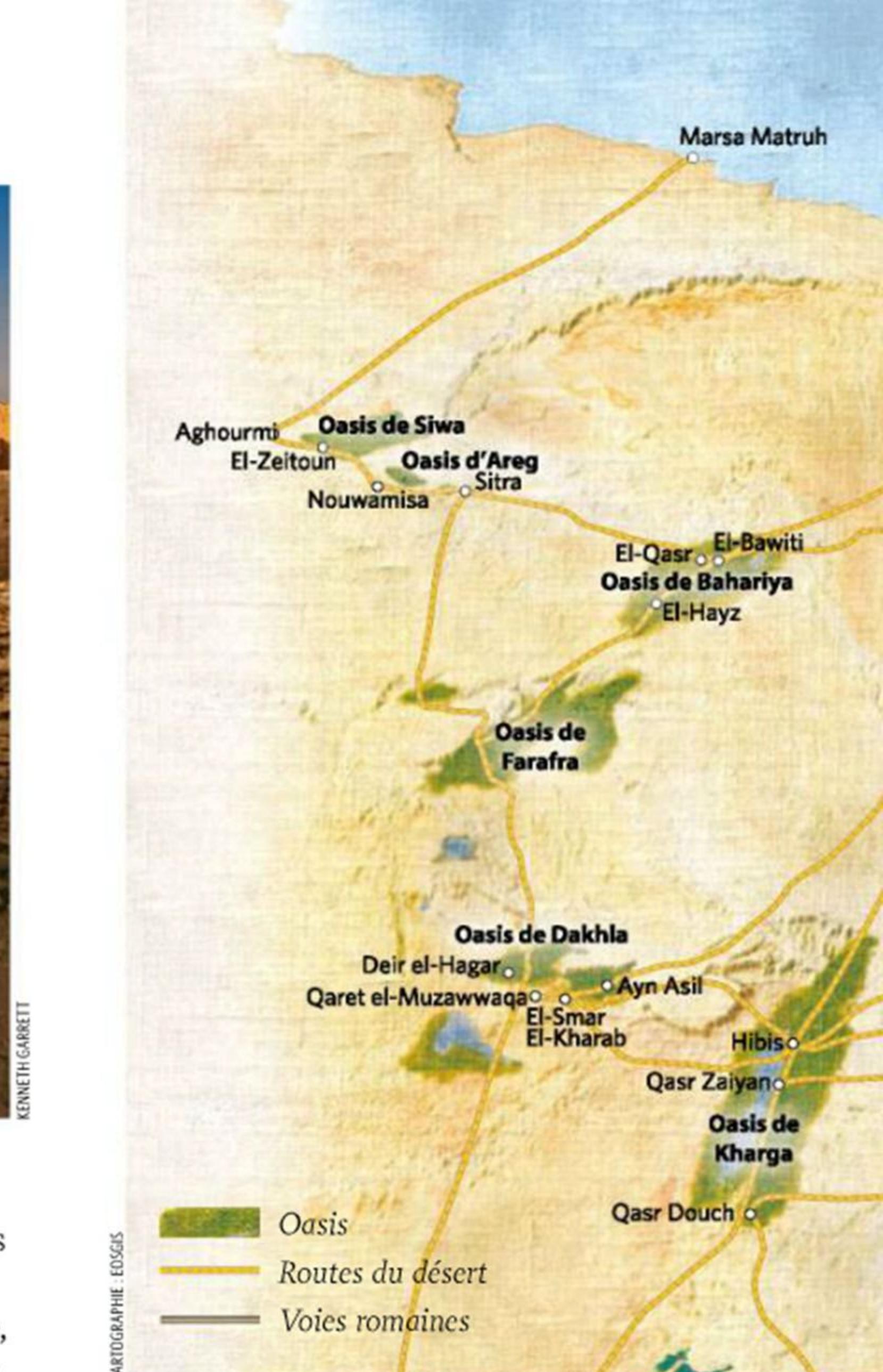
DAMIEN AGUT
ÉGYPTOLOGUE, CHARGÉ DE RECHERCHE AU CNRS

Au cours de l'hiver 332 av. J.-C., alors qu'il venait à peine de se rendre maître de l'Égypte, Alexandre le Grand prit l'une des décisions les plus intrigantes de son extraordinaire existence. Au lieu de repartir vers l'est pour aller porter le fer au cœur de l'Empire perse, le conquérant macédonien tourna ses pas vers l'Occident et s'enfonça dans le Sahara jusqu'à la plus lointaine des oasis du désert occidental égyptien : l'oasis de Siwa. Si l'on en croit l'historien latin Arrien, sa marche fut semée d'embûches. Un vent violent, peut-être le khamsin, se leva et fit disparaître la piste sous le sable. Égarés, les Macédoniens furent miraculeusement guidés par deux serpents ou des corbeaux (sur ce point, les versions diffèrent) dépêchés par le dieu Amon, vénéré à Siwa. Les historiens antiques d'Alexandre indiquent en effet que ce serait pour aller consulter l'oracle de ce dieu que le conquérant aurait risqué sa



LE DÉSERT BLANC

Près de l'oasis de Farafra, cette contrée aux formations typiques de roche calcaire est connue sous le nom de « désert blanc ». Les déserts étaient le domaine de Seth, dieu du chaos.



UN TEMPLE POUR AMON

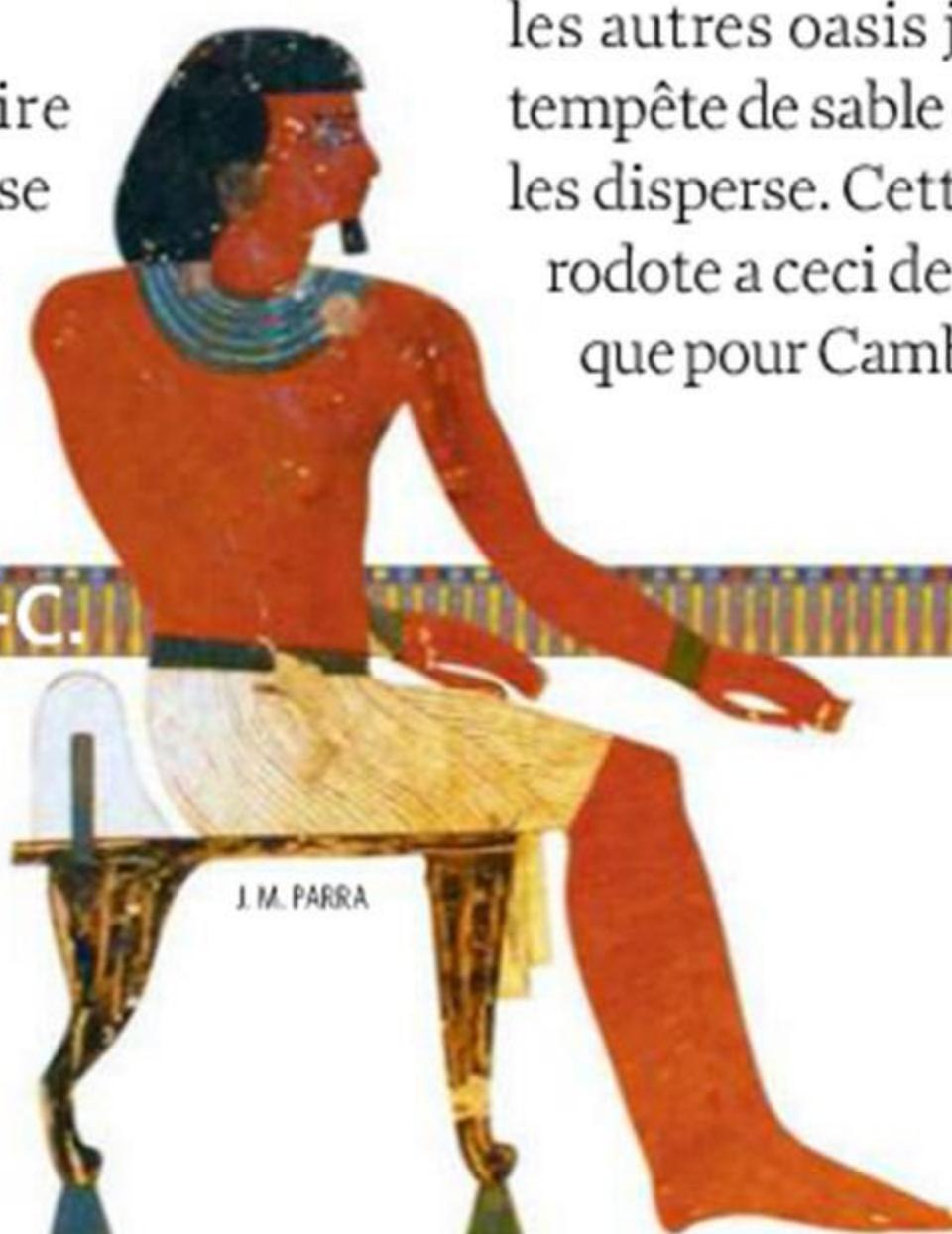
À 20 kilomètres d'Hibis se trouve le temple de Qasr el-Ghoueita, Per-ousekh en ancien égyptien. La construction de cet édifice dédié à Amon remonte au milieu du I^e millénaire av. J.-C. À la fin de l'Antiquité, il fut transformé en forteresse.

vie dans le désert et retardé son attaque des capitales de l'Empire perse.

La suite est rapportée par Plutarque : « L'oracle, voulant le saluer en grec d'un terme affectueux, avait appelé [Alexandre] "mon fils" (*paidion*), mais, dans sa prononciation barbare, il achoppa sur la dernière lettre et dit, en substituant à la lettre "n" un "s" : "fils de Zeus" (*paidios*) ». Rien dans la parole d'un oracle ne saurait être innocent ! C'est ainsi qu'Alexandre ressortit divinisé de sa consultation. À bien lire les historiens antiques, il semble que la divinisation d'Alexandre ait résulté d'un malentendu ; ce n'était pas cette forme de légitimation que le fils de Philippe II était venu chercher aux confins du Sahara égyptien.

Qu'était donc venu faire Alexandre à Siwa ? La réponse se trouve peut-être dans l'itinéraire suivi par un autre grand

conquérant de l'Égypte : le roi perse Cambyse, qui s'empara de la vallée du Nil en 526 av. J.-C. Parvenu à Thèbes après avoir brisé l'armée égyptienne et soumis Memphis, Cambyse détacha de son armée plusieurs milliers de cavaliers (le chiffre de 50 000 rapporté par Hérodote paraît excessif) pour s'emparer d'Hibis, capitale de l'oasis de Kharga. Arrivés à destination, les Perses poursuivirent leur route et parcoururent les autres oasis jusqu'à ce qu'une immense tempête de sable envoyée par le dieu Amon ne les disperse. Cette histoire rapportée par Hérodote a ceci de remarquable qu'elle montre que pour Cambyse, comme pour Alexandre,



2494-2345 AV. J.-C.

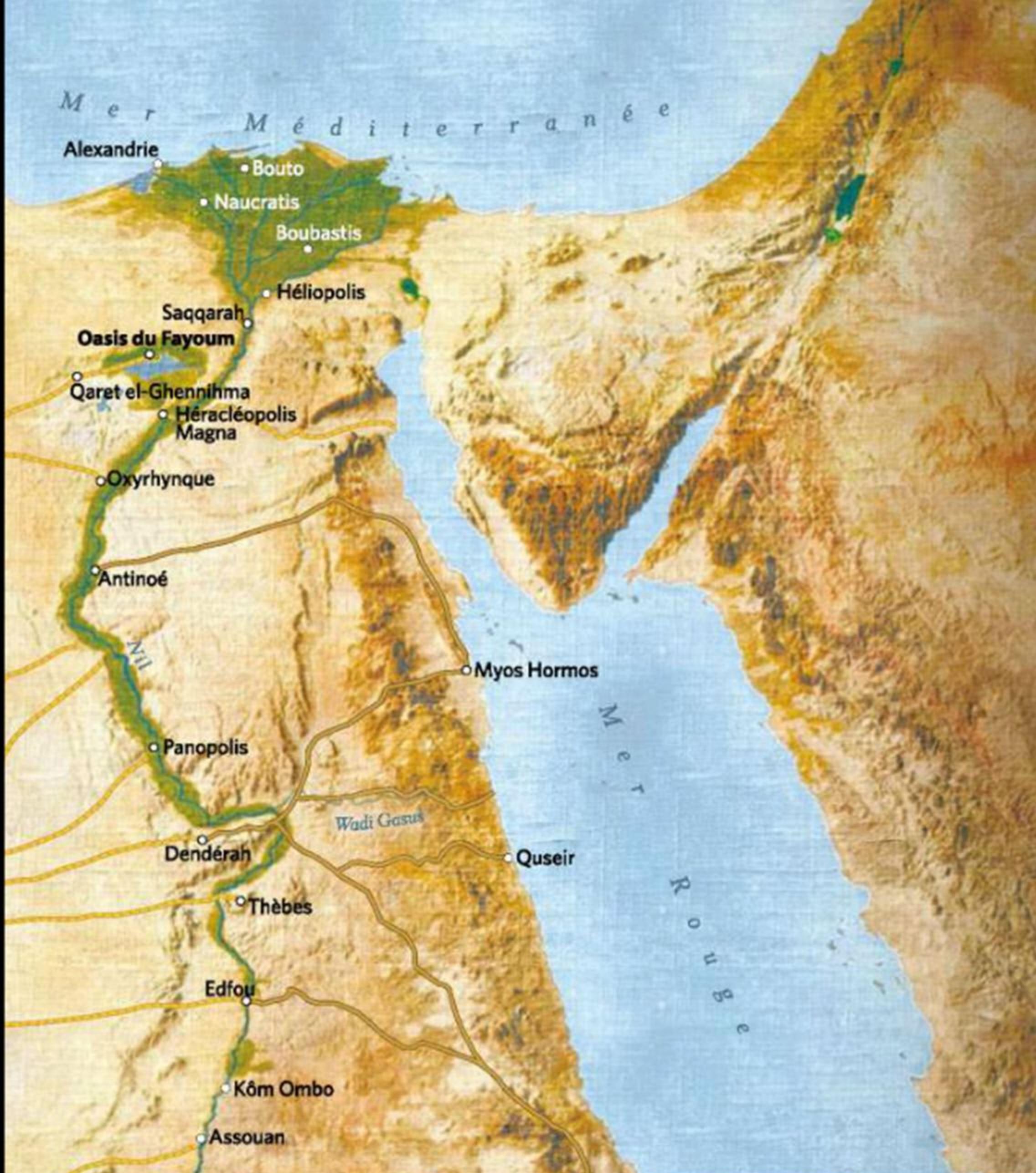
CHRONOLOGIE

ÎLOTS DE VERDURE DANS LE SAHARA

La ville d'Ayn Asil, dans l'oasis de Dakhla, atteint son apogée sous la VI^e dynastie. C'est dans cette ville dotée de sa propre nécropole que siègent les gouverneurs de l'oasis.

2040-1786 AV. J.-C.

C'est dans le *Conte du paysan éloquent* qu'est mentionnée pour la première fois l'oasis de Farafra. Bien qu'écrit pendant le Moyen Empire, ce récit retrace des faits remontant à la Première Période intermédiaire.



ADMINISTRER LE DÉSERT

D'ÉTONNANTES TABLETTES

Les **gouverneurs** siégeaient à Ayn Asil, capitale de l'oasis de Dakhla. Comme dans les quatre autres grandes oasis du désert occidental (Siwa, Bahariya, Farafra et Kharga), la présence d'un gouverneur impliquait une activité administrative ininterrompue qui se matérialisa à **Dakhla** par une série de documents dont le contenu n'avait rien d'extraordinaire (il s'agissait de cartes, de listes de personnes, de demandes administratives et de comptes), mais dont le support était des plus singuliers. Comme en Mésopotamie, on écrivait en effet à Dakhla sur des **tablettes d'argile**, à une différence près : les caractères employés étaient des hiéroglyphes. Dans la mesure où le papyrus ne poussait pas dans l'oasis et ne pouvait y être importé qu'en passant par la vallée du Nil, l'administration réservait ce matériau très cher aux documents officiels et employait au quotidien des tablettes d'argile parfois fabriquées au moyen de **moules**.

le contrôle politique des oasis du désert occidental revêtait un caractère prioritaire.

Des populations rebelles

Cambuse avait vu juste. Dès son départ de l'Égypte en 522 av. J.-C., un pharaon local contesta son autorité. Couronné sous le nom de Pé-toubastis III, ce roi rebelle ne fut longtemps connu des historiens qu'à travers quelques menus documents rassemblés grâce à la sagacité du grand égyptologue Jean Yoyotte. Ce n'est que très récemment qu'Olaf Kaper, de l'université de Leyde, a mis au jour une porte monumentale en pierre portant le nom de ce roi

sur le site d'Amheida, dans l'oasis de Dakhla, indiquant que les oasiens avaient très tôt rejoint le camp de la rébellion.

L'oasis voisine de Kharga se signale aussi comme un centre de contestation du pouvoir perse. Ainsi, le site d'Ayn Manâwir a-t-il livré un contrat daté du règne du pharaon Inaros, qui, à la fin des années 460 av. J.-C., prit les armes contre Artaxerxès I^{er}. Le déroulement de cette révolte est en partie connu par Thucydide, puisque Athènes apporta aux insurgés, dont les bases se situaient dans le delta du Nil, le soutien de ses navires de combat. En vain.

Les oasis du désert occidental étaient en

UN GOUVERNEUR D'OASIS

Cette statue de pierre calcaire représente Antef, gouverneur de Tenis sous la IX^e dynastie. Le renflement et les plis de son abdomen symbolisent son statut social élevé.



VERS 1552 AV. J.-C.

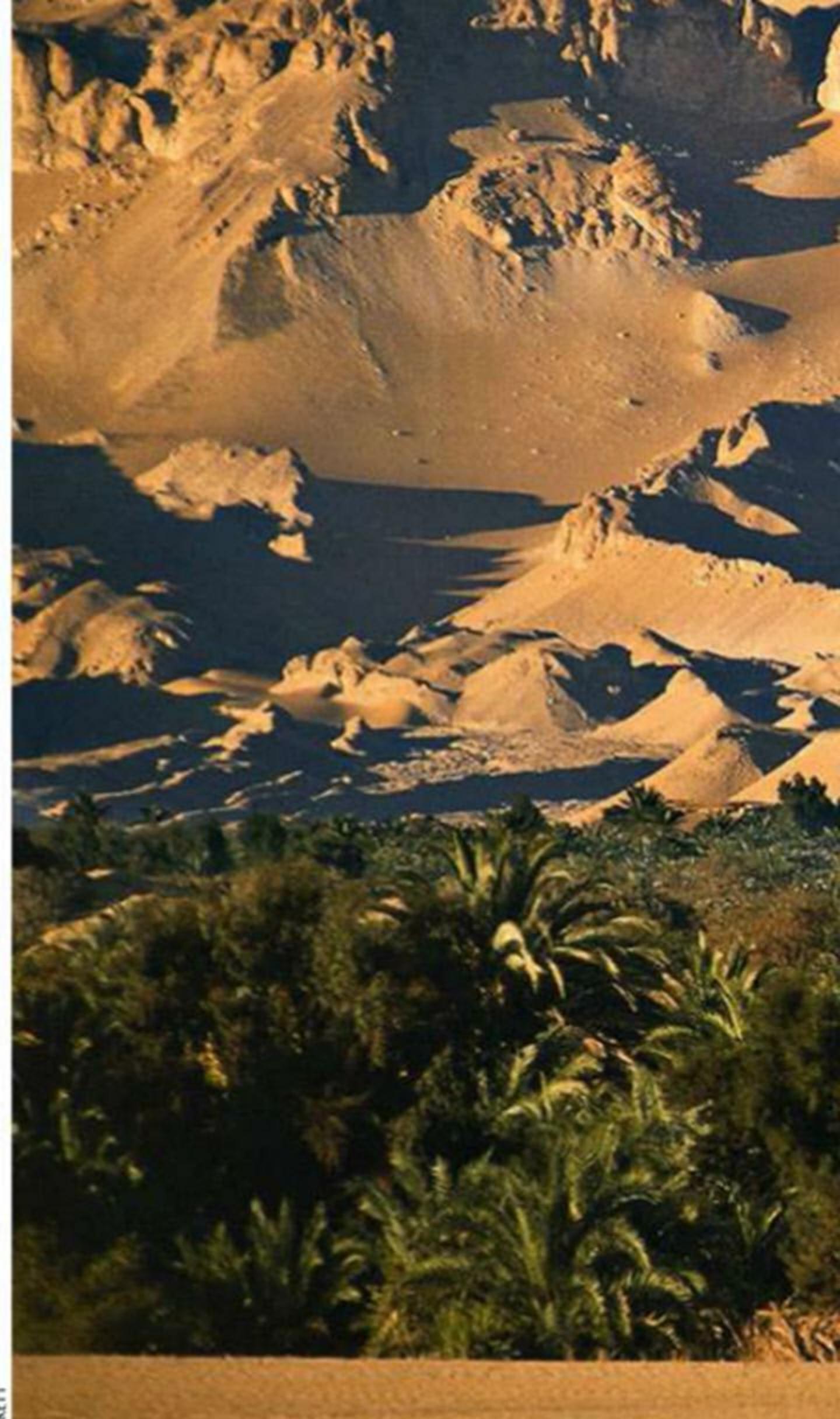
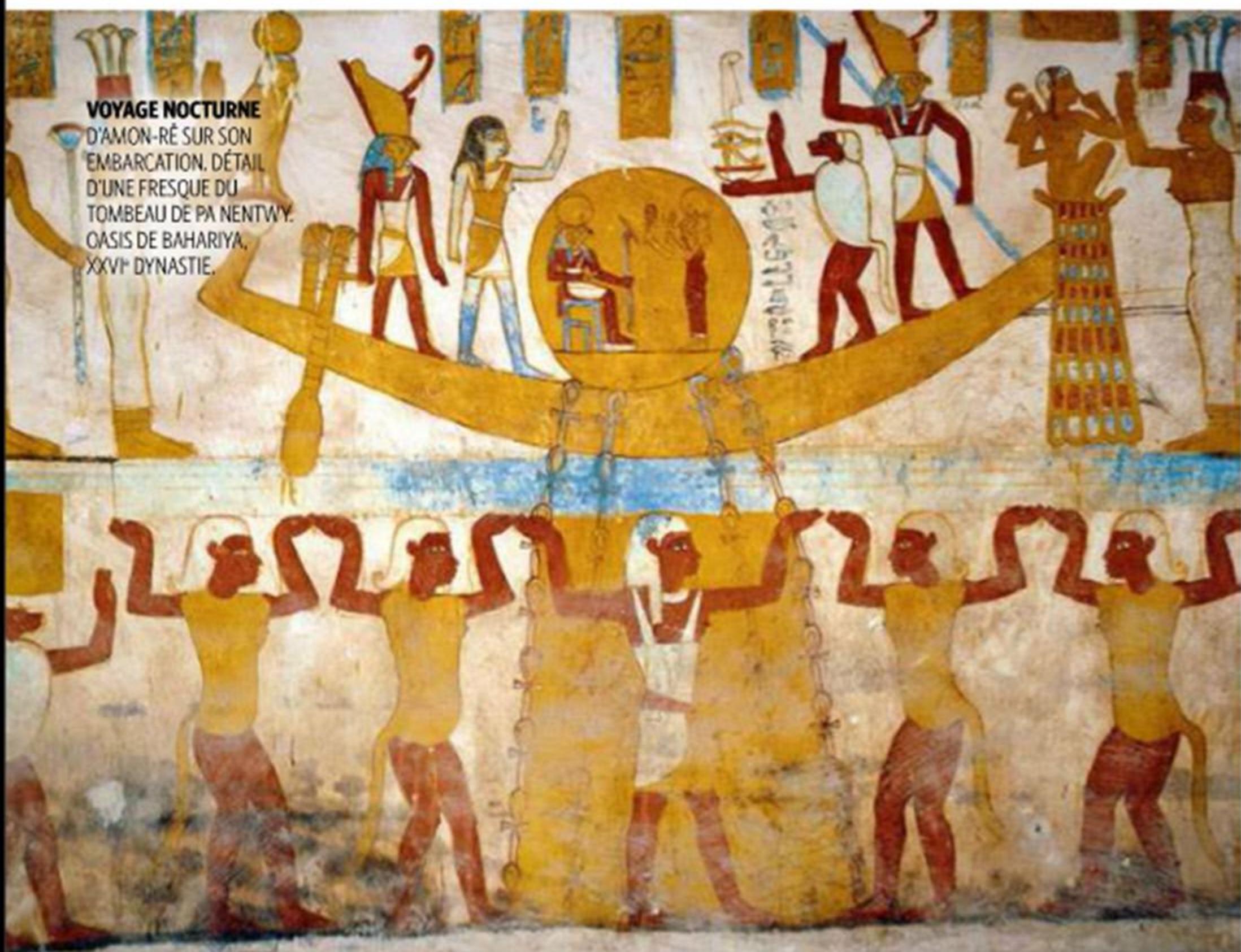
Sur la route qui relie les oasis du Sahara à la Nubie, le pharaon Kamosé intercepte un message dans lequel le pharaon hyksos Apophis invite le roi de **Koush** (Nubie) à attaquer l'armée égyptienne par surprise.

1173 AV. J.-C.

Une coalition de peuples libyens s'empare des oasis de **Bahariya** et de **Farafra**, et entreprend d'envahir l'Égypte. Le pharaon Ramsès III la met en déroute et affecte les prisonniers à la construction de temples.

331 AV. J.-C.

Lors de son périple pour conquérir l'Empire perse, Alexandre le Grand parvient à l'oasis de **Siwa**. Là, l'oracle de Zeus-Amon reconnaît en lui le fils de ce dieu et un pharaon d'Égypte.



LES TRÉSORS DES OASIS DU SAHARA

L'amulette ci-dessous fut mise au jour dans le tombeau d'un haut fonctionnaire de l'oasis de Bahariya datant de la XXVI^e dynastie. Elle représente Khépri, divinité associée au soleil levant qui prend la forme d'un scarabée et symbolise la renaissance.



effet étroitement liées au delta. À de nombreuses reprises lors de l'histoire pharaonique, des rois du nord purent à travers elles se lier aux Nubiens contre des rivaux établis à Thèbes. Ainsi, au milieu du II^e millénaire av. J.-C., le roi hyksos Apophis, dont la base se trouvait dans le delta oriental, s'associa aux Nubiens contre les pharaons thébains de la XVII^e dynastie. Le pharaon Kamosé, le dernier des rois de celle-ci, dut même lancer une expédition dans l'oasis de Bahariya pour briser les communications établies entre ses adversaires.

La révolution du dromadaire

Doublant le Nil, la route dite des « quarante jours » remontait du Darfour et traversait l'oasis de Kharga pour rejoindre la vallée à Assiout. Cette route constitue ainsi l'une des plus importantes et des plus anciennes pistes transsahariennes connues. L'itinéraire pouvait être prolongé jusqu'au Fayoum ou au Ouadi Natrun, à la lisière du delta occidental. Au sud-ouest, à partir de Dakhla, une autre route permettait de piquer au sud. Une partie de cet itinéraire désigné sous le nom de « piste d'Abou Ballas » a été révélée par les travaux de l'archéologue allemand Frank Förster, de l'université de Cologne. Grâce à l'analyse des jarres abandonnées au fil du trajet par les voyageurs assoiffés, ce chercheur a pu mettre en évidence l'existence d'un itinéraire

qui permettait d'atteindre le djebel Uweynat, au carrefour des frontières égyptienne, libyenne et soudanaise. La découverte sur place d'inscriptions du pharaon Montouhotep, datant de la fin du III^e millénaire av. J.-C., confirme le fait que les agents des rois d'Égypte avaient pris l'habitude de s'enfoncer profondément dans le Sahara égyptien, très loin de leurs bases nilotiques. Nul doute que les futures recherches sur les pistes qui traversent le Sud de la Libye et le Nord du Tchad viendront compléter ce tableau et éclaireront les connexions qui existaient entre l'Égypte et l'Afrique subsaharienne durant l'Antiquité.

L'introduction du dromadaire en Égypte et son emploi sur les pistes sahariennes, qui se généralisa dans la seconde moitié du I^e millénaire av. J.-C., accéléra notamment les circulations entre les différents espaces sahariens. La capacité de cet animal à pouvoir supporter plusieurs étapes sèches permit ainsi le franchissement rapide et sûr des zones dépourvues de puits. Les caravanes d'ânes, qui jusque-là assuraient l'essentiel du fret saharien, devaient



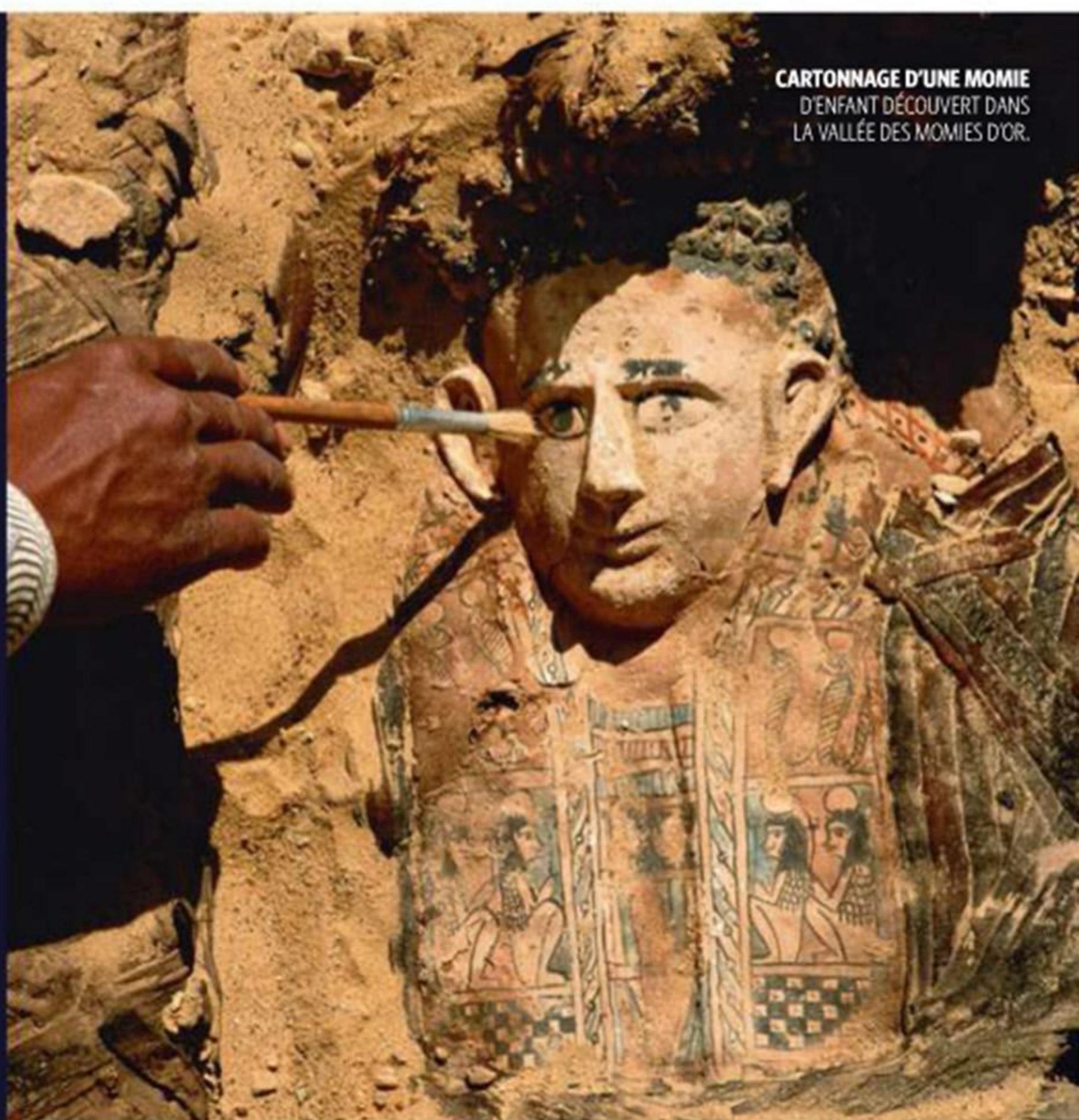
L'OASIS DE DAKHLA

Située entre Farafra et Kharga, à 350 kilomètres du Nil, Dakhla est l'une des cinq oasis du désert occidental d'Egypte.

UNE NÉCROPOLE CONSERVÉE INTACTE

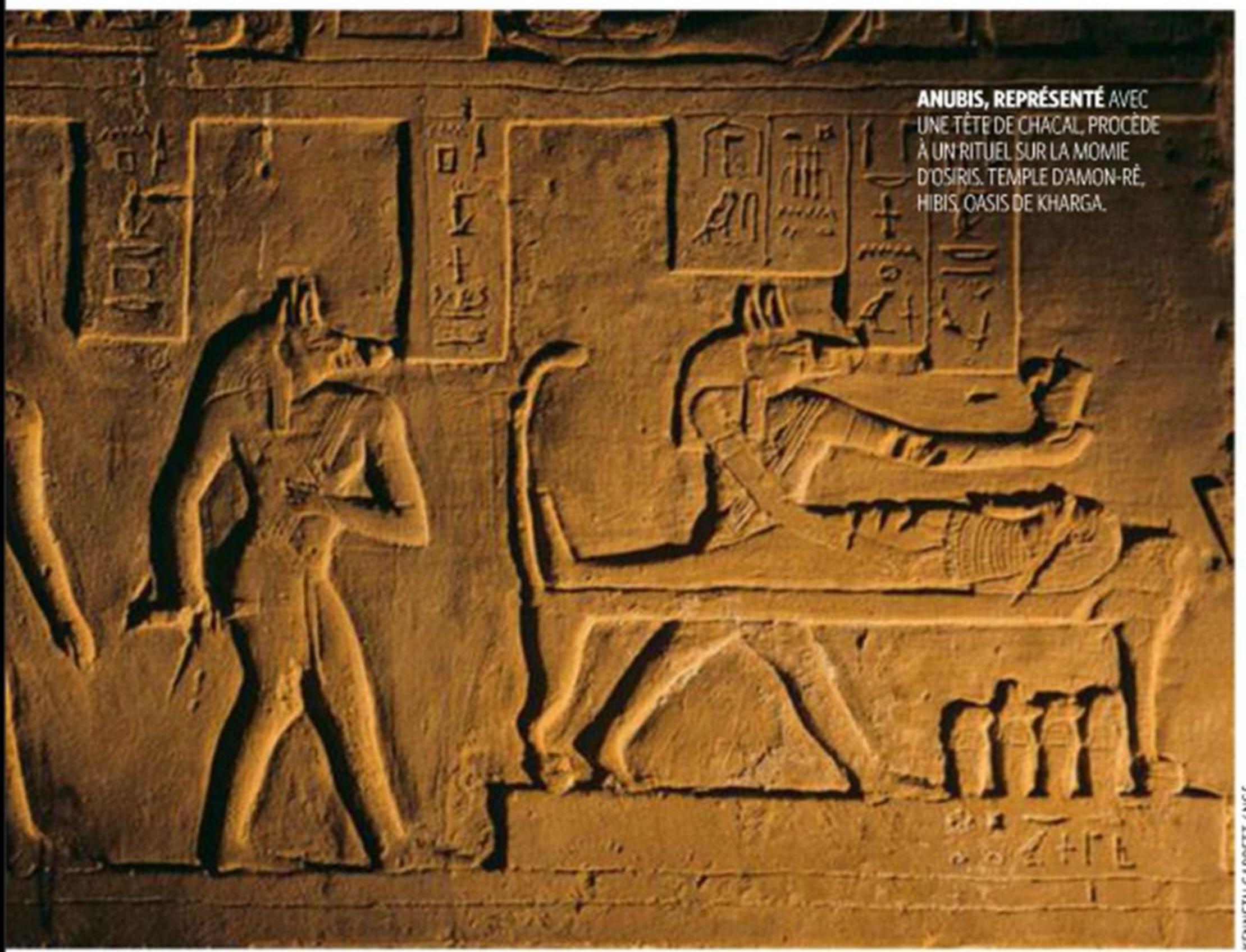
LES MOMIES DE BAHARIYA

En 1996, un trou laissé par les sabots d'un âne dans l'oasis de Bahariya fait apparaître des scintillements dorés. Ainsi est découverte la nécropole gréco-romaine de **Bahariya**, située à 400 kilomètres du Caire. On trouve dans les tombeaux de nombreuses momies intactes, datant pour la plupart d'une période allant du IV^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle apr. J.-C. Ces sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges renferment d'admirables cartonnages et masques en stuc recouverts de fines couches d'or. C'est d'après ces objets que ce lieu fut baptisé la **Vallée des Momies d'or**. Les archéologues y ont également découvert des momies de classes sociales moins aisées, dépourvues de sarcophages et bandées avec négligence.



CARTONNAGE D'UNE MOMIE D'ENFANT DÉCOUVERT DANS LA VALLÉE DES MOMIES D'OR.

KENNETH GARRETT / GETTY IMAGES



PHARAON ET FILS D'AMON

Le buste ci-dessous représente probablement Alexandre le Grand coiffé d'un croissant de lune entouré d'étoiles. III^e siècle avant J.-C. Musée du Cinquantenaire, Bruxelles.

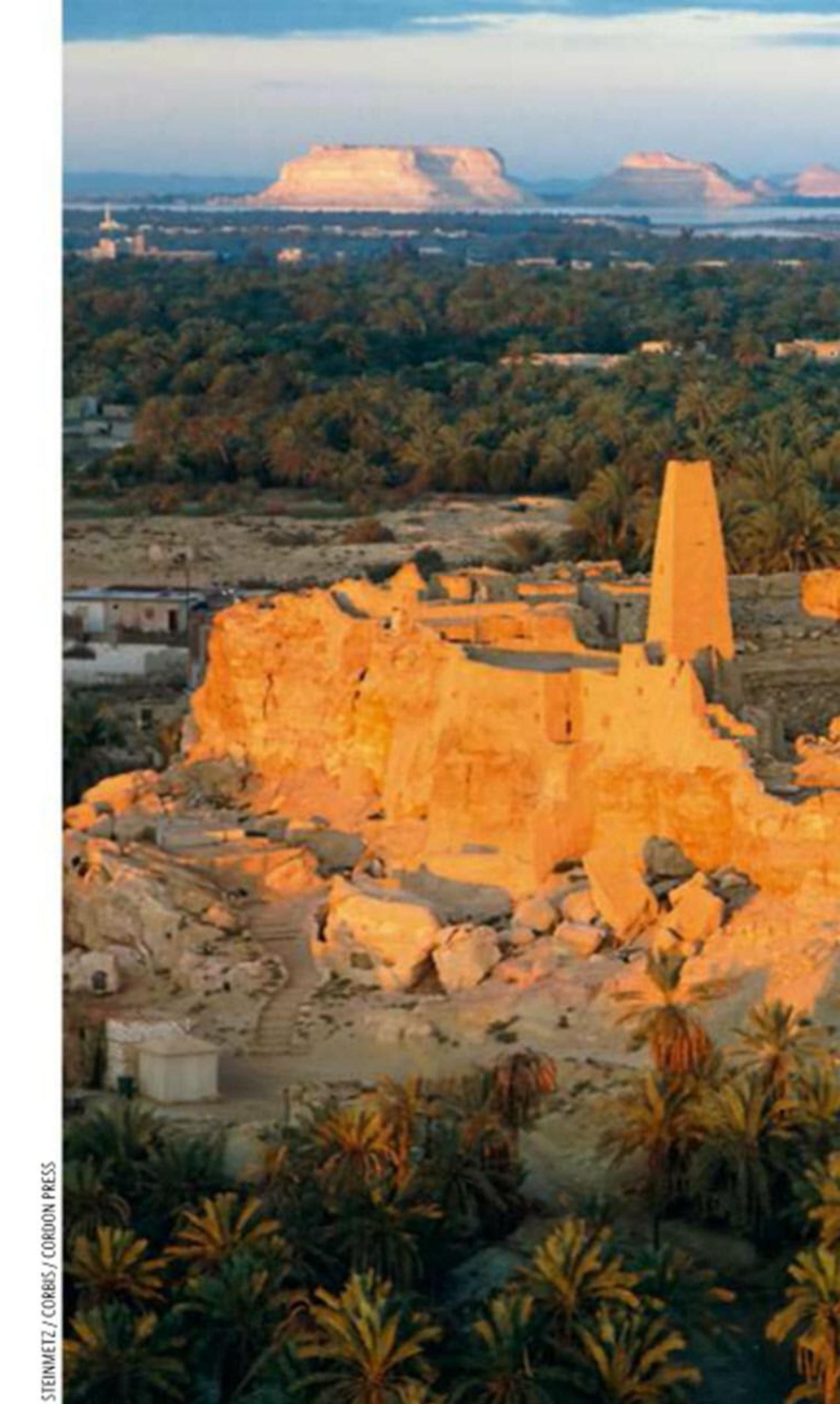


en effet, pour être mises en œuvre, transporter de grandes quantités d'eau, réduisant d'autant la capacité de charge utile des expéditions. La « révolution chamelière » que connurent les oasis à partir de cette époque contribua donc à accroître la prospérité de la région.

La vigne et l'olivier

Les paysans oasiens n'ont toutefois pas attendu l'arrivée du dromadaire pour exporter leurs productions vers la vallée du Nil. L'analyse des inscriptions portées sur des jarres découvertes dans le palais d'Amenhotep III (1391-1352 av. J.-C.) à Malqata, face à Louqsor, montre en effet que le pharaon faisait venir une partie de son vin de l'oasis de Dakhla. Plus largement, la viticulture demeure l'une des constantes de l'agriculture oasis. Huit siècles plus tard, alors que les Perses dominent l'Égypte, le territoire du village d'Ayn Manâwir, dans le Sud de Kharga, était encore planté de vignes servant à produire un vin que l'on vendait à Thèbes, Edfou ou encore Abydos.

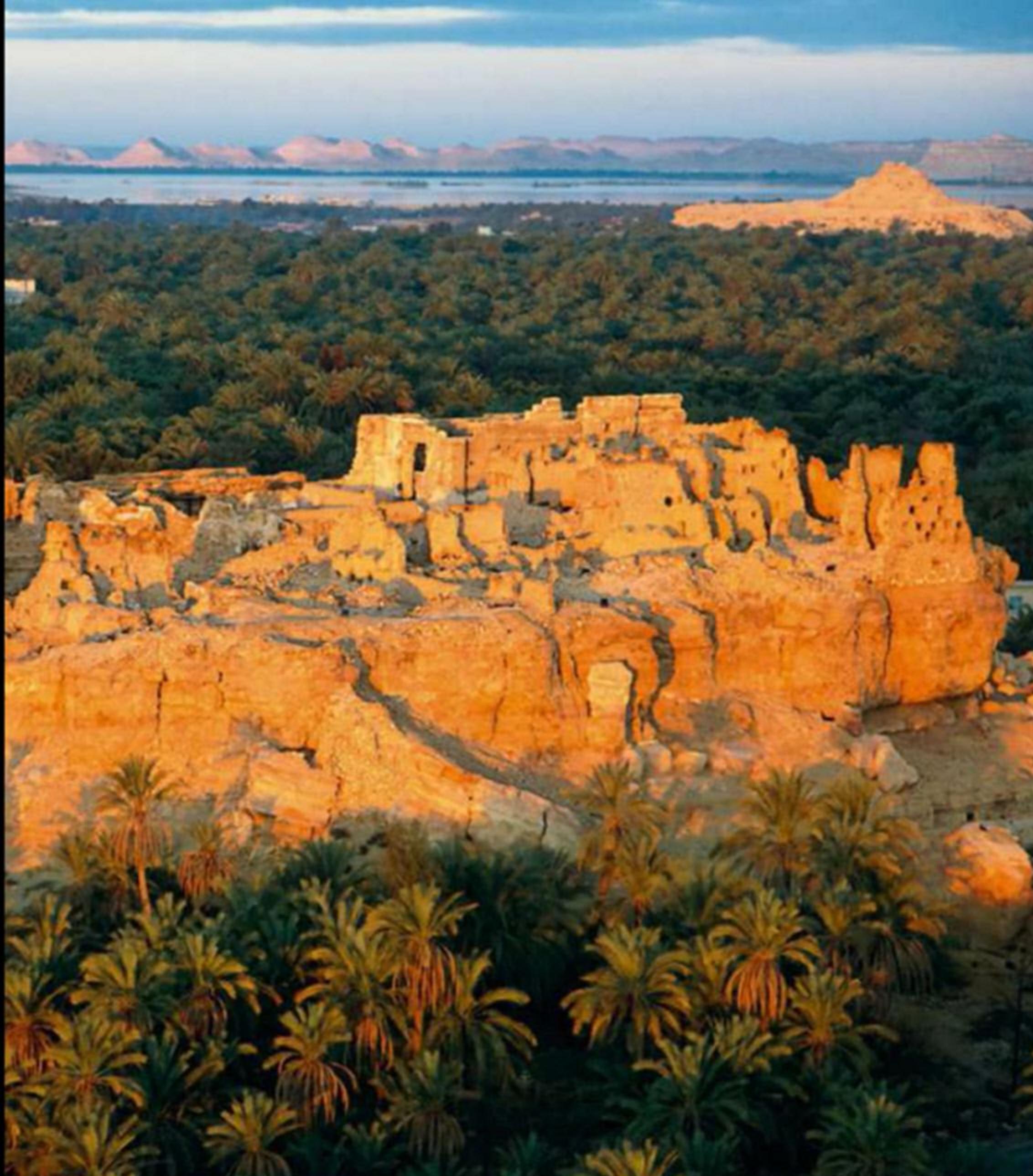
À côté de la viticulture, les paysans oasiens développèrent d'autres productions, en s'adaptant aux demandes des habitants de la vallée du Nil. Ainsi, durant la seconde moitié du I^e millénaire av. J.-C., les sources écrites comme les résidus botaniques découverts en fouille montrent une culture intense du ricin dont l'huile était employée comme combustible



dans les lampes et comme base pour des produits cosmétiques destinés à colorer la peau et les cheveux. Plus tard, à l'époque hellénistique, ce sont les oliviers que l'on cultive à Dakhla. Pour les III^e et IV^e siècles de notre ère, Gaëlle Tallet, de l'université de Limoges, a démontré que l'oasis de Kharga fut le cadre d'un essor des cotonnades, une production appelée à connaître un grand développement dans toute l'Égypte.

Une richesse sous étroit contrôle

La culture de la vigne, des olives et du coton (mais aussi de l'orge et du blé nécessaires à l'alimentation des oasiens) impliquait dans un milieu aride le recours à l'irrigation. Ici encore, les oasiens surent saisir les opportunités offertes par le désert égyptien. Si les habitants du Nord de l'oasis de Kharga pouvaient compter sur l'eau jaillissant de puits artésiens, ceux du Sud durent percer de profondes galeries dans les buttes de grès, de manière à faire sourdre les nappes phréatiques « perchées » qui y étaient prisonnières. Ces galeries drainantes (souvent comparées aux qanats iraniennes) se retrouvent



L'OASIS DE SIWA

AUX CONFINS DU DÉSERT LIBYEN

En est qu'à partir de l'époque saïte (664-525 av. J.-C.), que l'oasis de Siwa commence à apparaître dans les archives égyptiennes. C'est en effet de ce moment que date la construction d'une nécropole pharaonique dans cette oasis la plus éloignée de la vallée du Nil. Jusqu'alors, Siwa avait été la capitale de **souverains libyens mineurs**. Dès son entrée dans l'empire des pharaons, un syncrétisme de coutumes égyptiennes, grecques et romaines s'y produit. L'histoire de cette oasis connue pour sa production d'huile fut marquée par deux événements majeurs. Le premier est l'expédition militaire qui aurait été ordonnée en 524 av. J.-C. par le roi perse **Cambuse**, dont les milliers d'hommes périrent sur la route, emportés par une terrible tempête de sable. Le second est le séjour qu'y fit **Alexandre le Grand** en 331 av. J.-C. dans l'espoir que l'oracle du temple de Zeus-Amon le reconnaisse comme un être divin et un pharaon légitime.

dans d'autres oasis du désert occidental, notamment à Bahariya.

Ces infrastructures étaient gérées par des institutions locales comme les conseils de village, mais aussi par des temples. À ce titre, celui d'Amon situé à Hibis disposait de domaines répartis à travers toute l'oasis de Kharga, parfois éloignés de plus d'une centaine de kilomètres du magnifique temple qui se dresse encore au nord de la ville actuelle de Kharga. Les tenants qui travaillaient les terres relevant des domaines d'Amon s'acquittaient d'un fermage réglé en blé et en huile.

Loin de constituer des marges pauvres et sous-administrées, les oasis du désert occidental étaient bel et bien des îlots de dynamisme et de prospérité au large de l'Égypte nilotique. Villes et villages oasiens formaient de surcroît les relais indispensables aux longues méharées, ces voyages à dos de dromadaire qui reliaient la vallée du Nil au Soudan, à l'Afrique centrale et au monde libyco-berbère. L'histoire des oasis du désert occidental éclaire ainsi la décision prise par Alexandre de se rendre à Siwa.

Compte-tenu de leur importance économique et politique, le conquérant ne pouvait espérer tenir l'Égypte sans avoir fermement établi sa domination sur les « jardins du désert ».

Dans cette perspective, le choix de Siwa se révèle très judicieux. En investissant avec ses troupes la plus lointaine des oasis, Alexandre fit en effet la démonstration de sa capacité à agir à travers l'ensemble du Sahara égyptien. Cette opération explique par ricochet la fondation d'Alexandrie, dans la foulée de l'expédition saharienne. L'établissement d'un vaste port de mer à la charnière du delta occidental du Nil et du Sahara offrait en effet un nouveau débouché méditerranéen aux caravanes, contribuant à dérouter les marchands du désert vers cette cité pour le plus grand profit du nouveau pouvoir macédonien. ■

UN AUTRE TEMPLE D'AMON À SIWA

L'oracle du dieu Amon se trouvait dans l'un des temples érigés à Siwa en l'honneur de ce dieu (ci-dessus). Ce monument date du milieu du I^{er} millénaire av. J.-C., mais n'atteignit son apogée qu'à l'époque gréco-romaine.

Pour en savoir plus

ESSAIS

Les îles des Bienheureux. Oasis d'Égypte

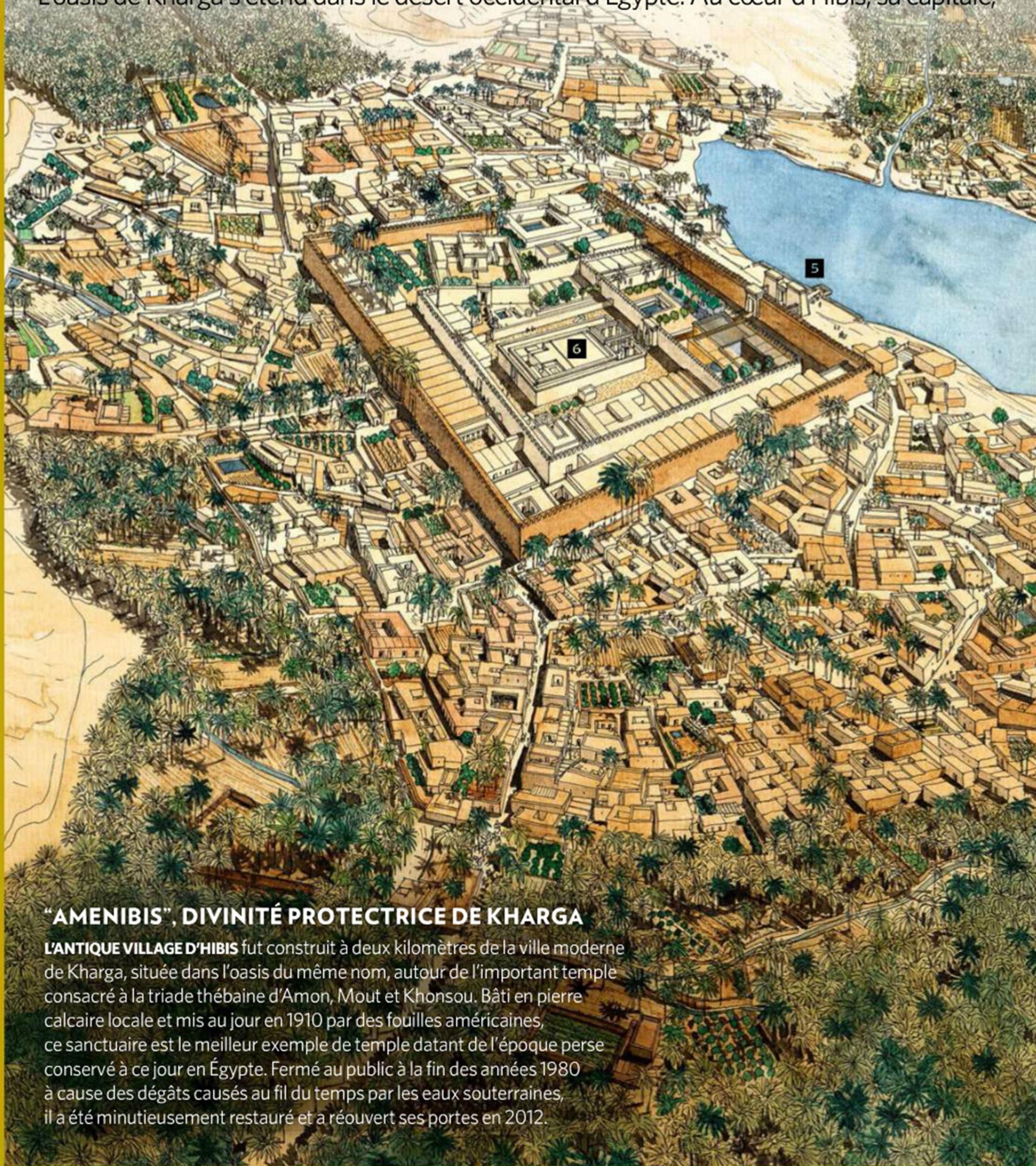
F. Dunand, R. Lichtenberg, Actes Sud, 2008.

L'Égypte restituée, tome 2. Sites et temples du désert

S. H. Aufrère, J.-C. Golvin, Errance, 2007.

UN GRAND TEMPLE POUR AMON

L'oasis de Kharga s'étend dans le désert occidental d'Égypte. Au cœur d'Hibis, sa capitale,



“AMENIBIS”, DIVINITÉ PROTECTRICE DE KHARGA

L'ANTIQUE VILLAGE D'HIBIS fut construit à deux kilomètres de la ville moderne de Kharga, située dans l'oasis du même nom, autour de l'important temple consacré à la triade thébaine d'Amon, Mout et Khonsou. Bâti en pierre calcaire locale et mis au jour en 1910 par des fouilles américaines, ce sanctuaire est le meilleur exemple de temple datant de l'époque perse conservé à ce jour en Égypte. Fermé au public à la fin des années 1980 à cause des dégâts causés au fil du temps par les eaux souterraines, il a été minutieusement restauré et a réouvert ses portes en 2012.

DANS L'OASIS DE KHARGA

s'élève un sanctuaire monumental consacré à « Amenibis », nom local d'Amon.

1 *La ville*

Hibis en grec (Hèb en égyptien) était la capitale de l'oasis de Kharga ; plusieurs villages en dépendaient. Les maisons s'étendaient de part et d'autre d'un lac d'origine artésienne.

4 *La palmeraie*

Autour de la ville s'étendait une importante plantation de dattiers, ainsi que des champs de céréales, d'arbres fruitiers, de légumineuses et d'autres produits.

2 *Le lac*

Long de 750 mètres et large de 225 mètres, ce lac aujourd'hui disparu revêtait une grande importance religieuse : c'est entre ses deux rives que naviguait la barque sacrée du dieu Amon.

5 *L'embarcadère*

On accédait au temple par un embarcadère suivi d'une allée de sphinx. Les pylônes de l'entrée sont l'œuvre de Ptolémée II. Leur construction remonte au III^e siècle av. J.-C.

3 *Le désert*

Le désert occidental d'Égypte borde l'oasis de Kharga sur 150 kilomètres. Cette zone aride représentait pour les Égyptiens le royaume de Seth, frère d'Osiris et seigneur du désert.

6 *Le temple d'Amon*

Le temple, commencé au VI^e siècle av. J.-C., est achevé pendant la période perse (V^e siècle av. J.-C.). Nectanébo II fait élever deux obélisques et un kiosque monumental.



LE CŒUR DE VENISE

La construction de la place Saint-Marc remonte au XII^e siècle. On distingue, sur la gauche, les arcades du palais des Doges et, sur la droite, la colonne surmontée du lion de saint Marc.

LE SAINT PATRON DES VÉNITIENS

L'importance de saint Marc est partout palpable à Venise, à l'image de ce lion ailé (page de droite), symbole de l'évangéliste, qui orne la façade d'une maison de 1450.



PHOTOS: LUCA DA ROS / FOTOTECA 9912 ET AGENCE FRANCE PRESSE



VENISE

Naissance d'une grande puissance

Tout comme Rome, la cité des Doges ne s'est pas faite en un jour. Son histoire est intimement liée à celle de sa lagune, où elle va bâtir, au fil des premiers siècles du Moyen Âge, le socle de sa domination future.

JULIEN THÉRY
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY DE MONTPELLIER

À en croire Giovanni Diacono, l'auteur de la plus ancienne histoire de Venise qui nous soit parvenue, la ville serait née libre, puisqu'elle avait été fondée par des hommes venus de la « Terre ferme » pour échapper au joug des envahisseurs, sur des îlots difficilement accessibles aux barbares, au milieu d'une lagune. Mais ce chroniqueur écrivait vers l'an mil, à une époque où Venise atteignait un premier apogée. Le grand doge Pietro II Orseolo (991-1009) parvenait alors à mettre fin au versement du tribut exigé par les empereurs germaniques. Il confortait aussi l'autonomie de la cité à l'égard de l'empereur byzantin. Ce dernier lui reconnut même, outre son titre de « duc des Vénitiens », celui de « duc de Dalmatie », revendiqué à la suite d'une expédition militaire victorieuse dans cette région

VUE AÉRIENNE
DE VENISE, PAR IGNAZIO
DANTI, 1580-1585.
GALERIE DES CARTES
GÉOGRAPHIQUES.
MUSÉES DU VATICAN.



LA SÉRÉNISSE À VOL D'OISEAU

L'enluminure de la page de droite, tirée de la *Description de la seigneurie de Venise*, représente la place Saint-Marc dans son état de la fin du XV^e siècle. Musée Condé, Chantilly.

voisine. Venise commençait à tirer le meilleur profit de sa position stratégique « entre les empires » – elle saura en jouer pour garder son indépendance à travers les âges, jusqu'à sa conquête par Napoléon Bonaparte en 1797. Autour de l'an mil, qui plus est, la ville achevait de soumettre les ports du Nord de l'Adriatique. Ses marchands bénéficièrent aussi à partir de cette époque d'une « chrysobulle », une bulle d'or du basileus (empereur) de Constantinople qui leur octroyait des priviléges importants en Méditerranée orientale. Les conditions d'une formidable expansion étaient ainsi réunies, qui ferait bientôt de la cité lagunaire une « thalassocratie », une grande puissance maritime. D'où la propension de Giovanni Diacono à imaginer, au service de cette gloire naissante, une mythique liberté originelle.

Le futur « dogado » – c'est-à-dire le duché de Venise –, territoire de la lagune qui s'étendait entre Grado, au nord, et Cavarzere, au sud, avait en réalité reçu sa première unité sous la domination des Byzantins, à la suite de leur conquête d'une grande partie de l'Italie en 555. La région fut d'abord administrée par un « maître des soldats » qui résidait à Oderzo, l'antique

capitale des Vénètes, à proximité de la côte. Ce dignitaire était placé sous l'autorité de l'exarque de Ravenne, nommé par Byzance. Précédemment, dans la seconde moitié du V^e siècle, lorsque les Huns d'Attila, puis les Ostrogoths de Théodoric avaient ravagé la province romaine de Vénétie, des populations s'étaient déjà réfugiées dans les marécages. Leurs activités de pêche, de transport aquatique et d'exploitation des salines sont évoquées dans une lettre du Romain Cassiodore datée de 537-538. Les installations massives et définitives dans ce milieu peu hospitalier, cependant, n'eurent lieu qu'à la suite d'une nouvelle invasion, celle des Lombards, à partir de 568. Les avancées successives de ces conquérants, pendant deux siècles environ, entraînèrent à la fois de nouvelles vagues de peuplement lagunaire et l'affaiblissement du pouvoir byzantin. Ces deux siècles furent ceux de la lente genèse de Venise.

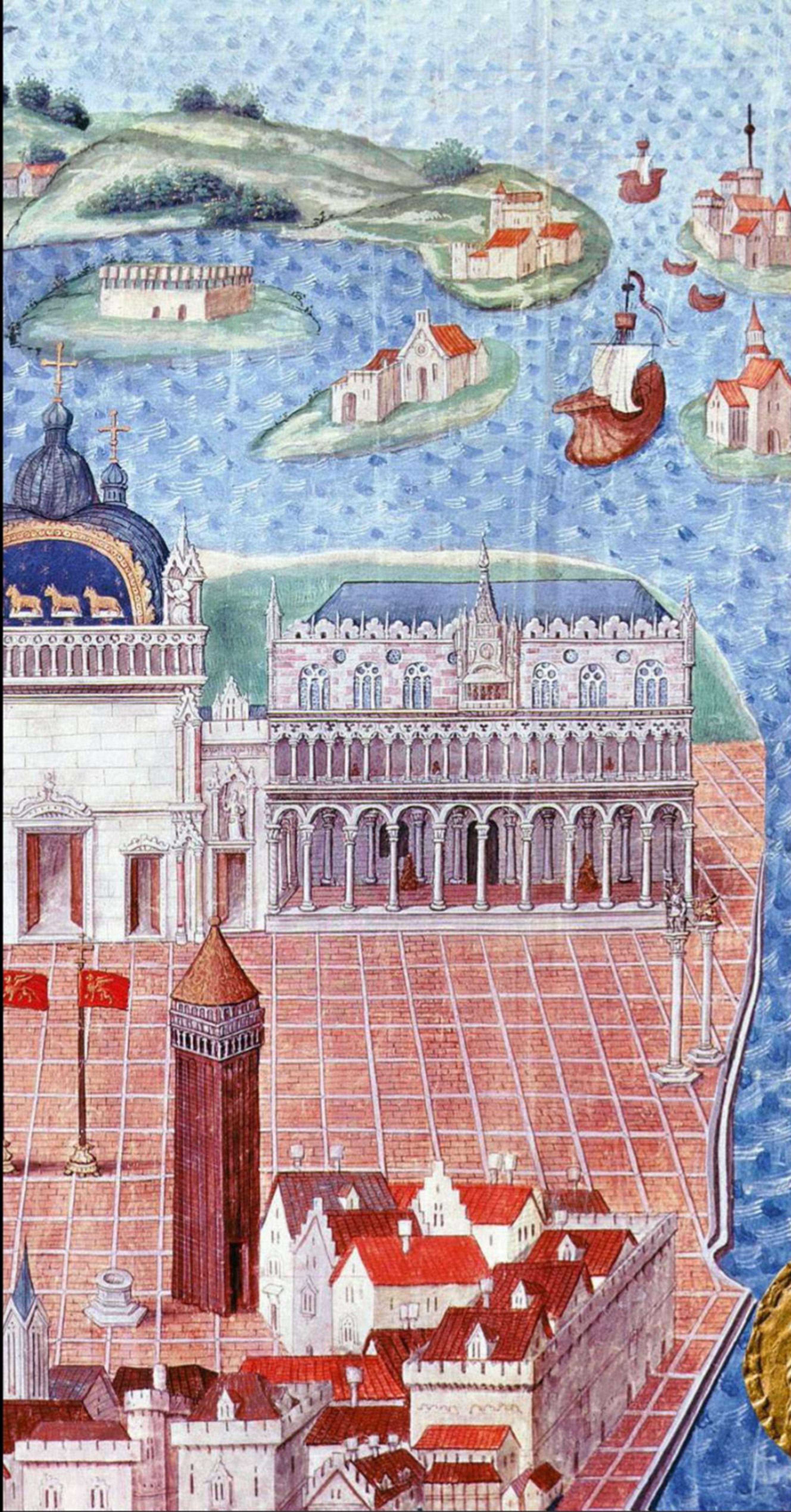
De Torcello à Rialto

Nul moment précis de fondation à proprement parler, en effet : la ville émergea au fil d'une progressive agglomération de secteurs laborieusement asséchés et consolidés avant d'être bâties, d'abord en bois, puis avec des pierres souvent récupérées dans les ruines des cités antiques de la « Terre ferme ». Bien plus tôt

En 810, la tentative de conquête de la ville par Pépin, fils de Charlemagne, se solde par un échec.

CHARLEMAGNE COIFFÉ DE LA COURONNE IMPÉRIALE. 1349. RELIQUAIRE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE.





CHRONOLOGIE

ÉVOLUTION D'UNE MÉTROPOLE

452

Menacés par l'invasion des Huns, les habitants de l'intérieur de la Vénétie cherchent refuge sur les îles de la lagune.

VIII^e siècle

Le siège du pouvoir est transféré d'Eraclea, où réside le gouverneur byzantin, à Malamocco, une localité située sur le Lido.

812

Suite au conflit qui oppose l'Empire byzantin à Charlemagne, les autorités vénitiennes décident de s'installer sur l'île de Rialto.

828

Les reliques de saint Marc arrivent d'Alexandrie. Le doge fait ensuite construire une basilique destinée à les abriter.

864-899

De petites colonies s'associent et des travaux d'assainissement sont menés afin d'élever de nouveaux bâtiments.

1204

Capitale d'un État de plus en plus prospère, Venise voit son influence croître avec la chute de Constantinople.

E. LESSING / ALBUM



LE DOGE FRANCESCO FOSCARI SUR UNE PIÈCE DE MONNAIE VÉNITIENNE DU XV^e SIÈCLE.



SCALA, FLORENCE

PÉPIN CONTRE VENISE

Pépin, fils de Charlemagne et roi d'Italie de 781 à 810, entreprit en vain d'envahir la lagune. Huile sur toile d'Andrea Vicentino. xvi^e siècle. *Palais des Doges, Venise*.

que sur le site de Venise, des concentrations d'habitat sont attestées dans d'autres secteurs de la lagune, par exemple à Chioggia, au sud. Une basilique existait sur l'île de Torcello, au nord, dès 639 — année où la prise d'Oderzo par les Lombards entraîna le repli du « maître des soldats » sur l'île d'Eraclea. Les fonctions de gouvernement passèrent plus tard à un *dux* (« duc » ou « doge »), moins dépendant de Byzance, qui s'installa en 742 à Malamocco, sur le Lido (le cordon lagunaire). La naissance de Venise est un peu plus tardive encore. On peut la situer entre deux points de repère chronologiques séparés par plus d'un quart de siècle. Vers 775, le doge Maurizio Galbaio (764-787) fit installer un siège épiscopal à Olivolo, une île dont l'emplacement se trouve dans l'actuel « sestiere » de Castello, le plus occidental des six quartiers vénitiens. Vers

812, le doge Agnello Partecipazio (809-827) transféra sa résidence de Malamocco à Rialto, qui correspond, avec les « îles réaltines » alors si-

tuées à proximité, aux actuels « sestieri » de San Polo et San Marco. Le premier palais ducale était ainsi édifié, non loin d'un monastère dédié à saint Zacharie. Tout près, une chapelle était aussi consacrée au plus ancien patron de Venise, le saint guerrier grec Théodore.

Venise sort de l'orbite grecque

Selon un récit rédigé, comme la chronique de Giovanni Diacono, aux alentours de l'an mil, un autre événement fondateur de l'identité vénitienne serait survenu peu après la mort d'Agnello Partecipazio. En 828, deux marchands de la ville y auraient ramené les reliques de l'évangéliste saint Marc après les avoir dérobées dans l'église d'Alexandrie où elles étaient jusque-là vénérées. Au terme d'une traversée jalonnée de miracles, ces précieux restes auraient été accueillis dans la liesse. Dès l'année suivante, le doge Giustiniano Partecipazio, fils d'Agnello, aurait ordonné la construction près de son palais d'une chapelle dédiée à celui qui allait devenir le saint tutélaire et principal protecteur de Venise.

En 828, des marchands vénitiens rapportent d'Alexandrie les reliques de saint Marc.

DÉTAIL DE LA PALA D'ORO, UN RETABLE APPARTENANT AU TRÉSOR DE LA BASILIQUE SAINT-MARC. 1105.

EOSGIS / ILLUSTRATION DE LA CARTE : SANTI PÉREZ







SPLENDEURS DE SAINT-MARC

La basilique, consacrée en 1094, possède, avec celle de Sainte-Sophie à Constantinople, le plus bel ensemble de mosaïques à feuille d'or du Moyen Âge.

La « translation » des reliques de Marc marquait bien sûr l'émancipation à l'égard de Byzance, puisque la religion civique vénitienne serait désormais centrée sur un saint latin, réputé même apôtre et italien. Marc avait écrit son Évangile à Rome. On lui attribuait la christianisation de l'Italie du Nord, mission que saint Pierre en personne lui avait confiée. Le déclin de l'influence byzantine en Vénétie était devenu irrémédiable après la disparition de l'exarchat de Ravenne, envahi par les Lombards en 751. En faisant son emblème du lion ailé, compagnon de saint Marc, Venise sortait donc de l'orbite grecque. La figure de saint Théodore allait peu à peu sombrer dans l'oubli. Sa chapelle proche du palais ducal serait bien reconstruite à la suite d'une destruction survenue en 976, mais elle disparaîtrait à la fin du siècle suivant.

Face aux Francs

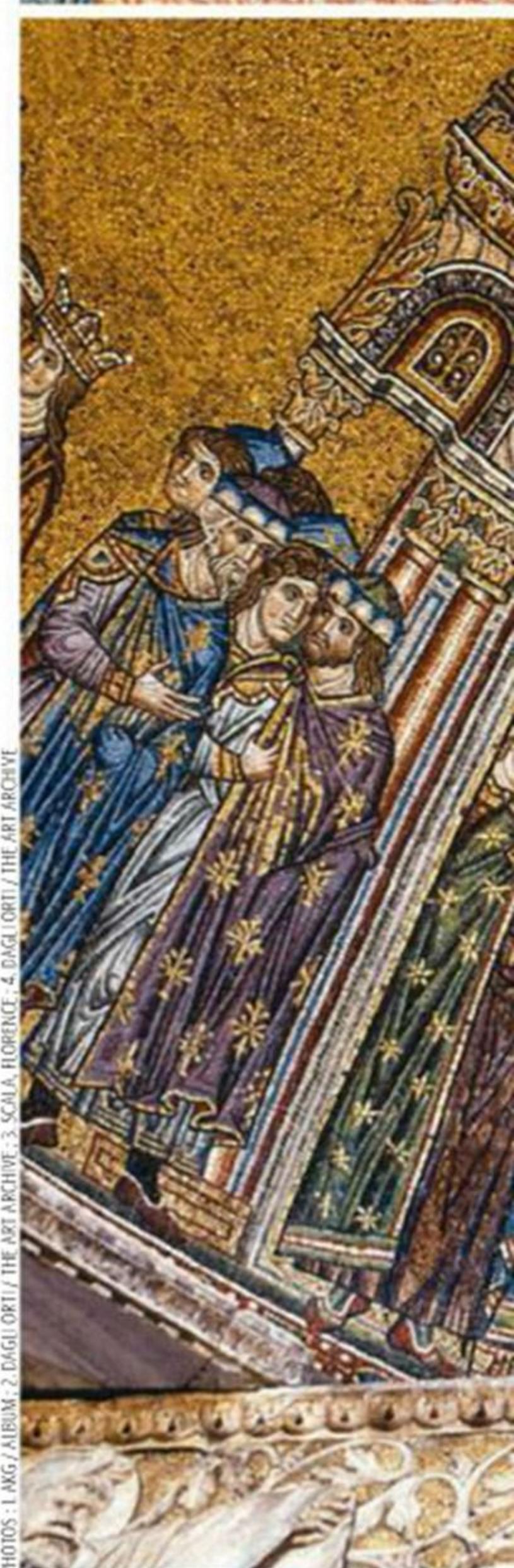
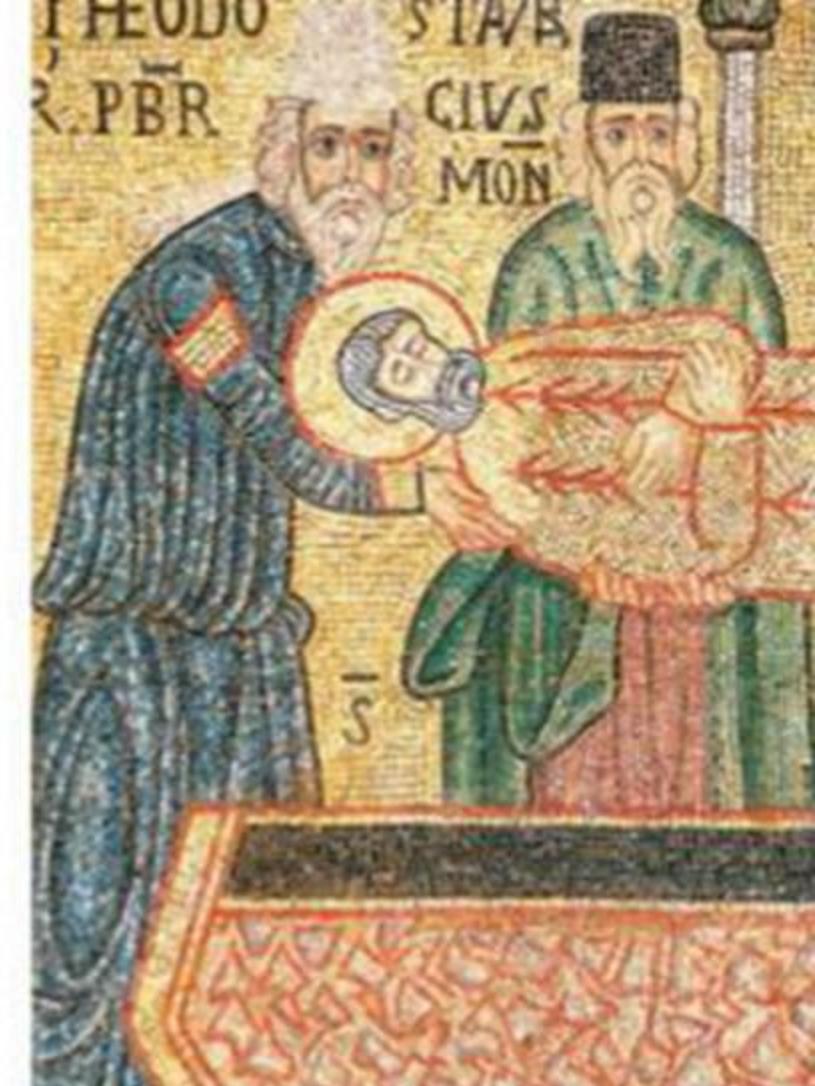
Le choix de saint Marc, en outre, traduisait des ambitions grandissantes. Venise

imitait les grandes cités comme Milan ou Ravenne, qui, faute de pouvoir revendiquer une fondation par un apôtre, avaient renforcé les bases de leur prestige et de leur rayonnement, au début du Moyen Âge, en plaçant dans leurs sanctuaires des reliques apostoliques. Surtout, en 828, l'arrivée des restes de Marc à Rialto soutenait la résistance face à la puissance la plus menaçante, celle des Francs. Après s'être emparé de l'Italie du Nord en 774, Charlemagne en avait fait un royaume vassal, qu'il avait attribué à son fils Pépin. En 810, lors d'une expédition navale partie de Ravenne, Pépin avait pris Malamocco et s'était lancé à l'assaut des îles réaltines. Les chroniques patriotiques de Venise parlent d'une héroïque victoire remportée contre l'envahisseur sur les eaux de la lagune, mais il semble bien que le Carolingien, en réalité, ait alors instauré une éphémère domination sur la ville.

En attendant d'être en mesure de reprendre un contrôle politique direct, les Francs misaient sur la juridiction ecclésiastique supérieure du patriarcat d'Aquilée, qui leur était fidèle, pour maintenir Venise sous leur

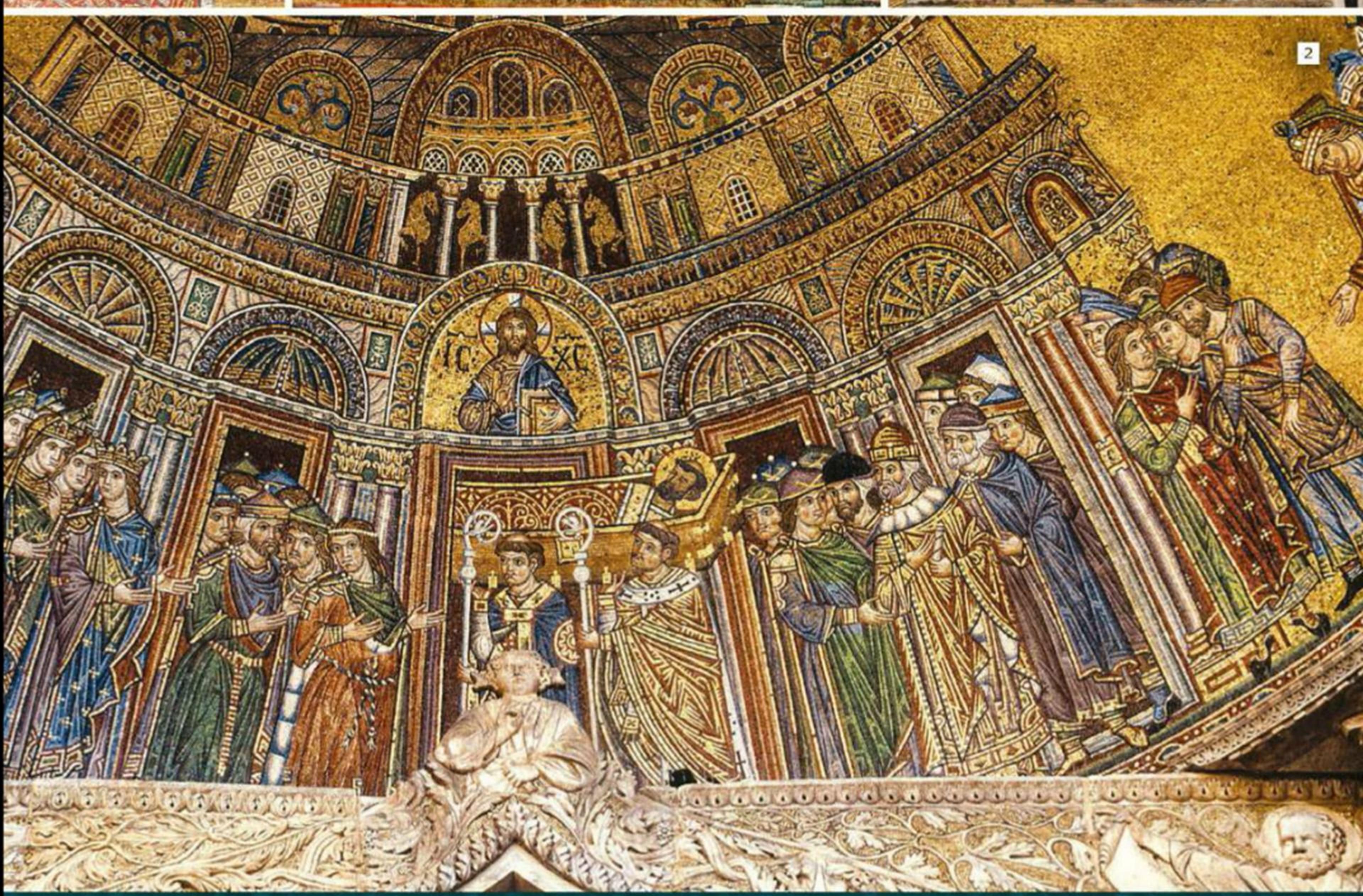
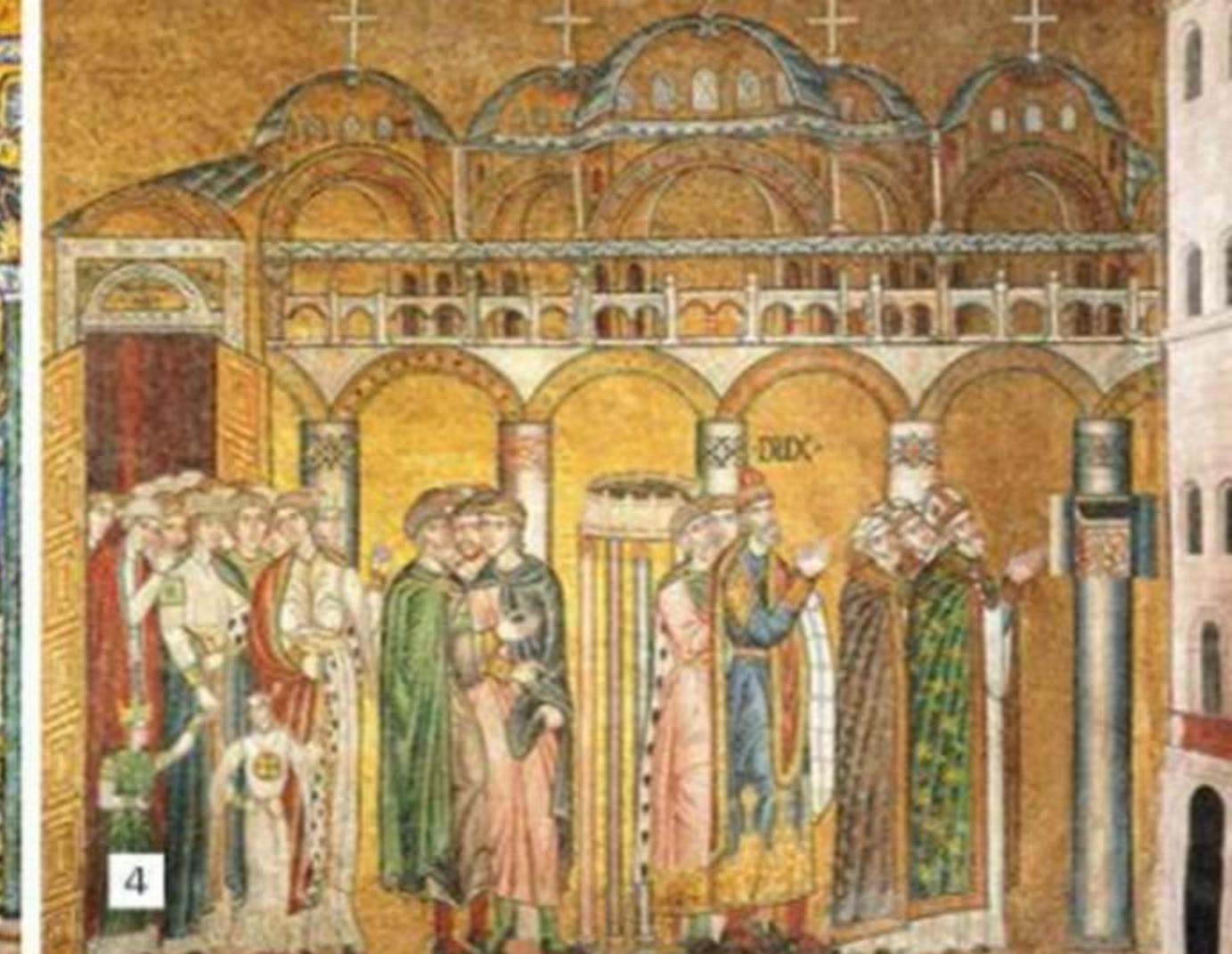
Suite au pillage de Constantinople en 1204, Venise accapare le trésor des empereurs byzantins.

RELIQUAIRE RAPPORTÉ DU PILLAGE DE CONSTANTINOPLE. TRÉSOR DE LA BASILIQUE SAINT-MARC.



LION DE SAINT MARC.
FAÇADE DE LA BASILIQUE
ÉPONYME. 1512.





LES MIRACLES DE SAINT MARC

Selon la tradition, saint Marc faisait route vers Venise lorsqu'un lion ailé lui apparut et lui dit : « Que la paix soit avec toi, mon évangéliste. Ici reposera ton corps. » Pour réaliser cette prophétie, on achemina ses reliques à Venise, où elles furent déposées dans la basilique construite en l'honneur du saint et ornée de mosaïques retracant son histoire.

1 *La translation*

En 828, deux marchands vénitiens parviennent à convaincre le clergé copte d'Alexandrie de les laisser repartir avec les reliques de l'évangéliste.

2 *L'arrivée à Venise*

Peu après, le doge et sa cour reçoivent les reliques de saint Marc à Venise. Le corps du saint est déposé dans la nouvelle basilique érigée à cet effet.

3 *La disparition*

Les reliques disparaissent dans l'incendie de 976. Les travaux de l'actuelle basilique commencent en 1063. On prie pour la réapparition du corps du saint.

4 *La réapparition*

Lors d'une messe célébrée le 25 juin 1094, une colonne de la basilique s'écroule. Les reliques de saint Marc refont alors surface.



E. LESSING / ALBUM

MIRACLE DE LA SAINTE-CROIX

Dans cette toile, Gentile Bellini met en scène le miracle qui eut lieu sur le pont de San Lorenzo. xv^e siècle. Galerie de l'Académie, Venise.

UNE ARTÈRE TRÈS ANCIENNE

Le Grand Canal, en forme de « S » inversé, est bordé de palais dont certains, de style byzantin, remontent au XIII^e siècle.

influence. Or Aquilée, selon l'opinion commune, tenait son autorité de sa fondation par saint Marc. Lorsque le concile de Mantoue, réuni en 827, affirma la primauté aquiléenne au détriment de celle revendiquée par le patriarche de Grado, dont l'évêque d'Olivolo, c'est-à-dire de Venise, était un suffragant, il devint urgent pour les Vénitiens de trouver de nouveaux arguments pour défendre leur autonomie. Le vol des reliques de Marc l'année suivante à Alexandrie répondit à cette nécessité.

Constantinople pillée

Les oscillations entre influences byzantine et germanique allaient se poursuivre encore longtemps. Au temps où la dynastie saxonne des Ottoniens rétablit l'Empire d'Occident, les doges de la famille Candiano privilégièrent une politique « continentale ». Même s'il obtint d'Otton I^{er} la reconnaissance de Grado comme patriarchat indépendant en 968, Pietro IV Candiano suscita un tel mécontentement qu'il fut finalement tué au cours d'une émeute dévastatrice le 11 août 976.

Le mariage de Giovanni Orseolo, fils du doge Pietro II Orseolo, avec une nièce du basileus byzantin, juste après l'an mil, ne sanctionna pas une nouvelle soumission de Venise aux empereurs orientaux, mais bien plutôt une alliance, quasiment d'égal à égal. La ville fit cause commune avec les Grecs, tout au long

du XI^e siècle, pour combattre l'influence maritime et commerciale des Normands de Sicile et d'Italie du Sud. La mer Adriatique tout entière devint bientôt « le golfe de Venise », selon l'expression du grand géographe berbère Idrisi (v. 1100-1165). Et en 1204, après la prise de Constantinople par les armées de la Quatrième Croisade à l'instigation du doge Enrico Dandolo, la capitale de l'Empire d'Orient se retrouva elle-même soumise pour partie aux Vénitiens. Ces derniers reçurent la seigneurie sur presque la moitié de la ville et sur le quart de l'Empire – notamment sur la mer Ionienne, sur les Cyclades et une partie du Péloponnèse. Le doge se vit même offrir le titre d'empereur, qu'il préféra refuser. Le déplacement des grands chevaux de cuivre du quadriga qui ornait l'hippodrome de Constantinople symbolisa ce renversement du rapport de force. Les quatre statues furent transportées jusqu'à Venise et installées au-dessus du portail de la basilique Saint-Marc, où elles se trouvent encore. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Venise : portrait historique d'une cité
R. Delort et P. Braunstein, Point Seuil, 1971.

Venise triomphante. Les horizons d'un mythe
É. Crouzet-Pavan, Albin Michel, 2004.

Le vol des reliques au Moyen Âge
P. J. Geary, Aubier, 1993.



SUSANNE KREMER / FOTOFEST



INONDATION ET INCENDIE

1106, ANNÉE FUNESTE

Tout à la fois exposée à de hautes marées, de fortes pluies et des vents venus du sud-est, la lagune vénitienne est régulièrement frappée par de grandes inondations. L'une des plus tragiques survint en 1106 à Malamocco. Cette année-là, l'ancienne capitale fut en effet rayée de la carte. Contraints de se réfugier à Chioggia, ses habitants refondèrent la ville des années plus tard dans une région du Lido moins exposée à de pareilles catastrophes.

L'inondation n'est pas le seul désastre que dut subir la lagune cette année-là. Peu de temps après, un terrible incendie dévasta six paroisses de Venise, détruisant pas moins de vingt-quatre églises et de nombreux édifices en bois. Son ampleur fut telle que malgré l'absence de ponts sur le Grand Canal (celui du Rialto n'était pas encore construit), les flammes passèrent d'une rive à l'autre.

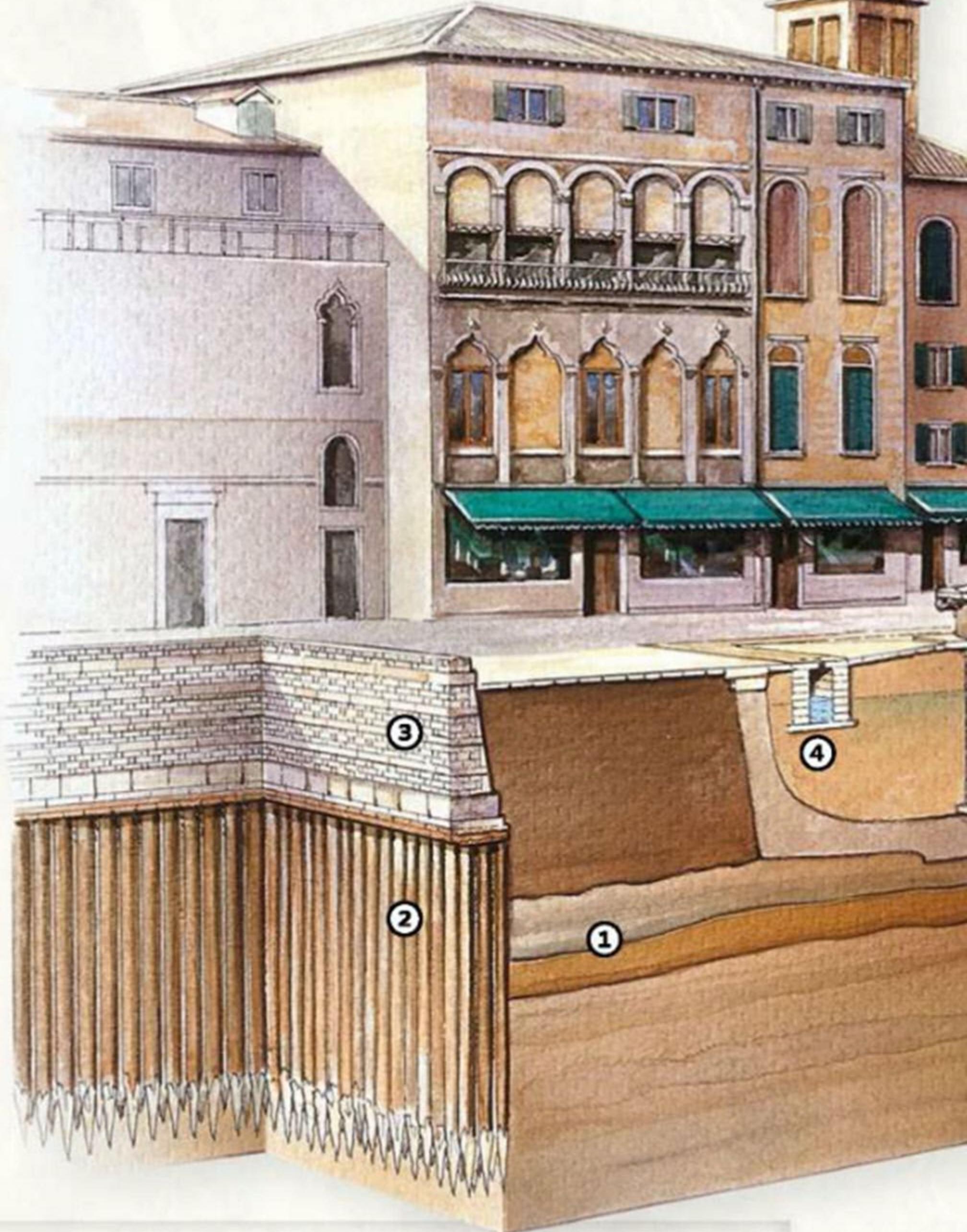
Toutes les maisons, même celles des familles les plus modestes, sont depuis lors bâties en pierre. Les églises furent quant à elles reconstruites avec ces petites briques rouges caractéristiques de la ville, si résistantes qu'elles nous sont parvenues intactes.

CONSTRUIRE LA VILLE SUR L'EAU



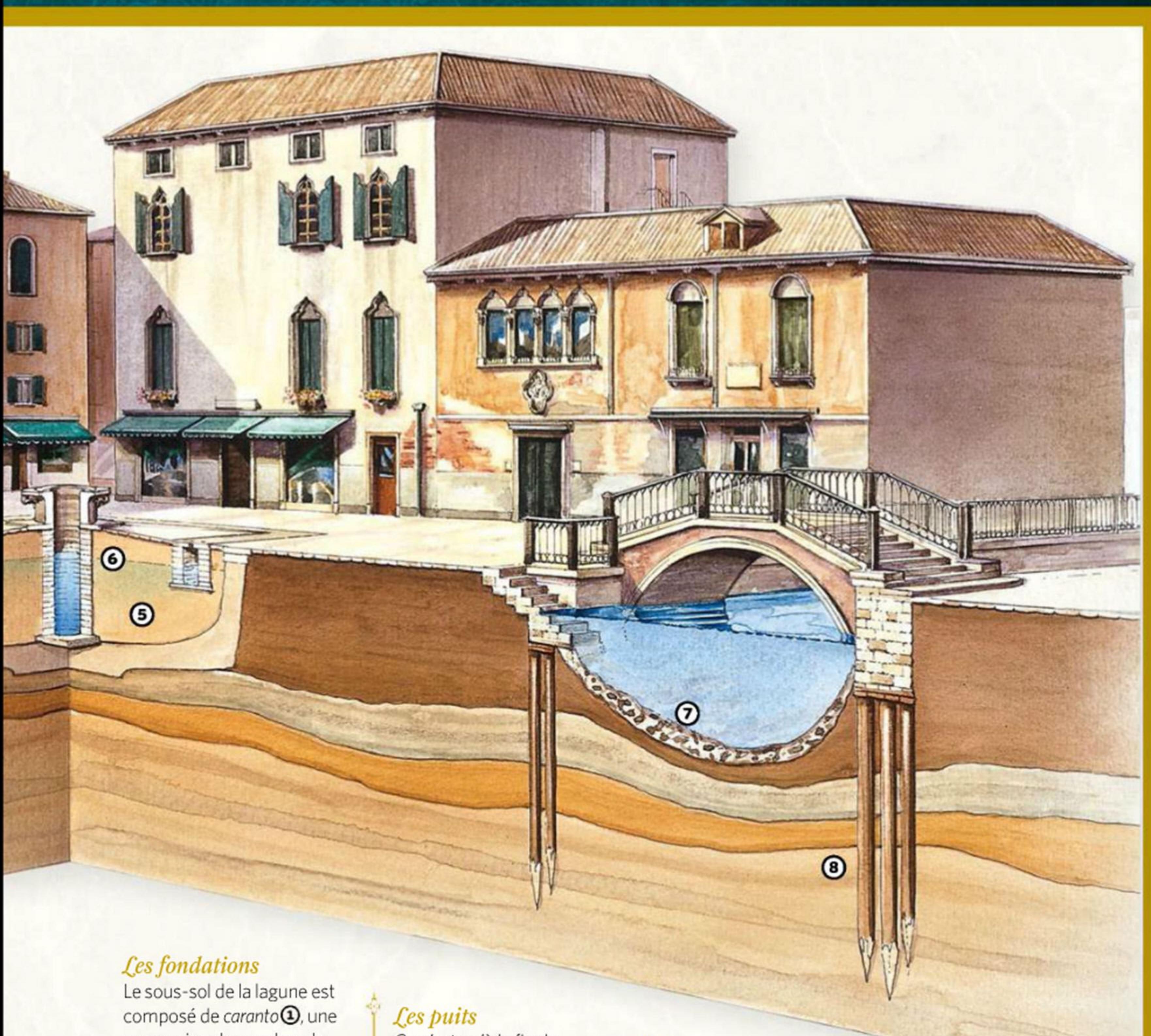
BRIDGEMAN / INDEX
DEUX HOMMES PLANTENT DES PILOTIS.
GRAVURE DE GIOVANNI GREVENBROCH.
XVIII^e SIÈCLE. MUSÉE CORRER, VENISE.

L'un des défis majeurs des Vénitiens consista à édifier un ensemble urbain sur ce qui n'était auparavant qu'une mosaïque d'îles et d'îlots au sol souvent marécageux. Pour ce faire, ils développèrent une technique permettant d'asseoir les fondations des bâtiments au moyen de pilotis en bois, d'une couche de pierre imperméable et de plates-formes en mélèze. La résistance de nombreux édifices montre que, plusieurs siècles plus tard, cette méthode fait toujours ses preuves.



La structure urbaine de Venise s'articulait autour de places, les *campi* ou *campielli*, une appellation héritée de l'époque où ces espaces servaient de pâtrages ou de potagers. Au fil du temps, ces places furent pavées et entourées de magasins et d'entrepôts. Sur chaque *campo* s'élevait une église dont la façade donnait généralement sur un canal. Au centre de la place était creusé un puits dont la margelle, souvent très décorée, marquait l'importance de l'eau potable pour la survie de la population. Des lois protégeaient la pureté de l'eau et interdisaient que «des animaux, des mains ou récipients sales» ne s'en approchent.

PUITS D'UNE PLACE VÉNITIENNE SURMONTÉ D'UNE MARGELLE ORNÉE DE PUTTI (ANGELOTS). PHOTOGRAPHIE DE 1875.



Les fondations

Le sous-sol de la lagune est composé de *caranto* (1), une succession de couches de sable et d'argile compressée. Les constructeurs y enfonçaient des pilotis en bois (2) fermement maintenus entre eux, dont la longueur pouvait atteindre 7,5 mètres. La très faible teneur en oxygène du *caranto* empêchait que ces pilotis ne pourrissent. Puis les architectes déposaient sur cette base solide une couche de pierre d'Istrie (3), qui servait à imperméabiliser la construction.

Les puits

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'un aqueduc relie la « Terre ferme » à Venise. La cité s'approvisionnait jusqu'alors en eau de pluie recueillie sur les places au moyen de gouttières (4). Cette eau traversait ensuite une série de filtres (5) destinés à la purifier, avant de se déverser dans une citerne située au centre de la place et (6). Ce puits central, d'une profondeur de plusieurs mètres, possédait des parois d'argile imperméable.

Ponts et canaux

Les autorités draguaient régulièrement le fond des canaux (7) afin d'éviter que les détritus qui s'y accumulaient ne les bouchent. Pour traverser les canaux, il fallait emprunter des ponts appartenant à des particuliers et payer un droit de passage. Pour bâtir les ponts en pierre, on asséchait d'abord le canal, dont on consolidait ensuite les rives avec des pilotis (8), puis on tapissait le lit de pierres.

DK IMAGES

RECONSTITUTION
D'UN CAMPO
VÉNITIEN. COUPE
TRANSVERSALE
MONTRANT
LES FONDATIONS
DE LA VILLE.



SOUVERAIN DE BABYLONE

La tête royale (page de droite), retrouvée à Suse, est peut-être un portrait de Hammurabi. *Musée du Louvre, Paris.*

LES MOTS DE LA LOI

Détail de la stèle du code: les caractères cunéiformes, gravés dans du basalte, retranchent de l'akkadien. *Musée du Louvre, Paris.*



E. LESSING / ALBUM

LE CODE DE HAMMURABI

LES PREMIÈRES TABLES DE LA LOI

Il y a 3800 ans à Babylone, le roi Hammurabi édicte un code, véritable recueil de jurisprudence pour la vie quotidienne, dont le caractère novateur étonne encore aujourd'hui.

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

L'EMPIRE DE LA LOI

L'apparition des textes juridiques en Mésopotamie est indissociable de la naissance et du développement de la société urbaine, et du passage des villes aux grands États territoriaux. Si les premiers documents font état de relations économiques élémentaires, le code de Hammurabi, 1200 ans plus tard, englobe des questions allant du droit de la famille au régime fiscal, du fonctionnement de la justice aux délits contre les personnes et les biens.



LA VILLE DE L'EUPHRATE

À l'époque de Hammurabi, Babylone est déjà une grande ville de Mésopotamie. Au VI^e siècle av. J.-C., sous Nabuchodonosor II, elle atteint son apogée, comme l'illustre ci-dessus la reconstitution de la porte d'Ishtar.

Dès sa découverte en décembre 1901 sur le site iranien de Suse, le code du roi Hammurabi fut reconnu comme une source majeure pour la compréhension de l'organisation politique et sociale du royaume babylonien au XVIII^e siècle av. J.-C. Son auteur a été roi de Babylone de 1792 à 1750 av. J.-C. et la version qui en a été conservée date de la fin de son règne, après que Hammurabi eut établi par ses conquêtes la prépondérance du royaume de Babylone sur toute la Basse-Mésopotamie (les pays de Sumer et d'Akkad) et une grande partie de la Haute-Mésopotamie. La liste des villes et des États qu'il conquit pendant son règne figure d'ailleurs dans le prologue de son code.

En édictant cet ensemble, Hammurabi s'inscrit dans la tradition du roi justicier, dont les décisions permettent de faire respecter l'équité dans les relations sociales. Le même souci avait animé ses prédécesseurs sumé-



3750-vers 2500 av. J.-C.

POLITIQUE

3750-3150 av. J.-C. Période d'**Uruk**. Naissance des grandes cités-États.

2900-2350 av. J.-C. Période des dynasties archaïques. Luttes entre les villes sumériennes (Uruk, Lagash, Kish, Ur...).



Vers 2500-2112 av. J.-C.

2450 av. J.-C. Ur-Nanshe fonde la **dynastie de Lagash**, dont Urukagina sera le dernier roi.

2334-2150 av. J.-C. Empire d'Akkad établi par Sargon I^{er} et Narâm-Sîn.

LOIS

3000-2900 av. J.-C. Certains textes cunéiformes font état de **transactions juridiques** simples, comme des achats et ventes de terres entre individus partageant des liens de parenté.

2320 av. J.-C. Après son accession au trône, **Urukagina (ou Uruinimgina)**, souverain de la cité-État de Lagash, réalise les premières réformes juridiques de l'histoire.

PIÈCES 1. Figure de soldat en coquillage. Ur. III^e millénaire av. J.-C. Musée de Bagdad. **2.** Cône avec inscription d'Urukagina. 2320 av. J.-C.

ro-akkadiens. Mais aucun de leurs recueils de lois n'a été retrouvé dans un aussi bon état de conservation. Et le code de Hammurabi semble être devenu très vite un « classique » de la littérature juridique babylonienne. Il fut ainsi recopié en plusieurs exemplaires sur des tablettes d'argile qui ont permis de reconstituer les passages abîmés de l'original.

La justice en 282 cas

Ce long document de 282 articles a été écrit dans une forme classique de la langue babylonienne du début du II^e millénaire av. J.-C. et gravé en utilisant un syllabaire cunéiforme au tracé « archaïque », caractéristique des inscriptions de prestige. Le sommet de la stèle est orné d'une représentation de Hammurabi et de Shamash, dieu de la Justice. Placé en-dessous, le texte couvre tout le devant et une partie de la face arrière de la stèle. Il est disposé en cartouches superposés et répartis sur une série de colonnes, dont le sens d'écri-



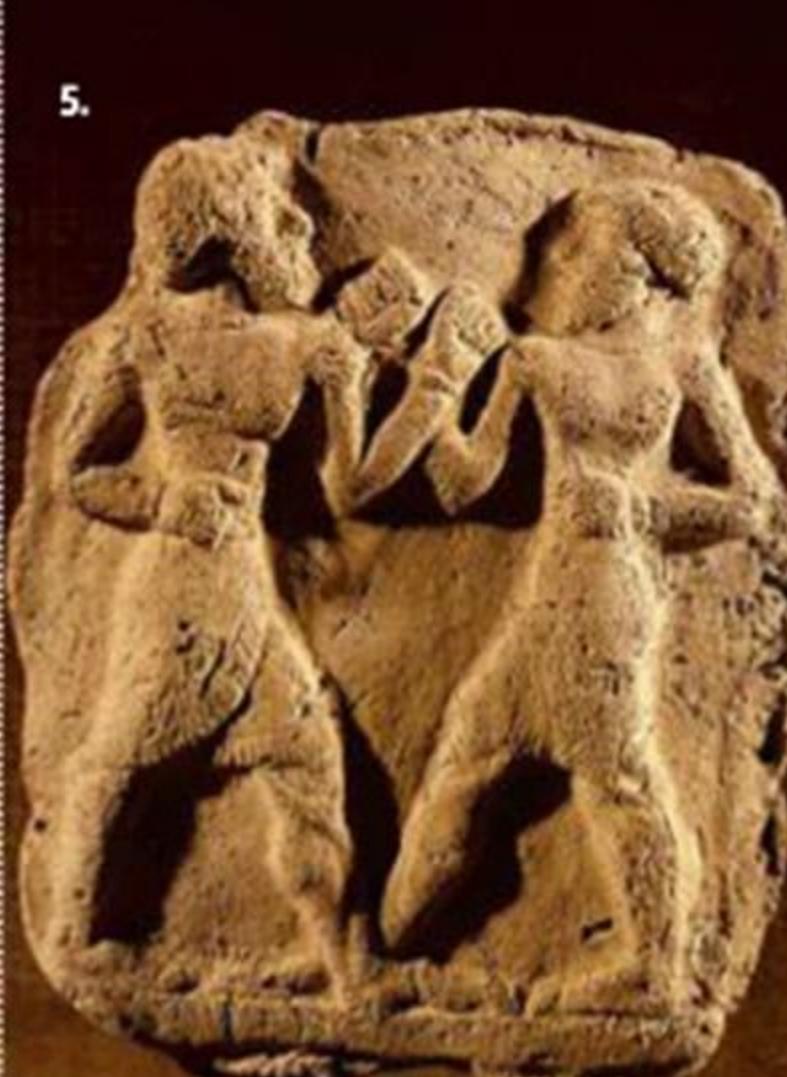
2112-2000 av. J.-C.

2112-2004 av. J.-C.
Gouvernement de la **III^e dynastie d'Ur**, qui unifie le pays de Sumer et crée un puissant empire. Les invasions amorrites et l'attaque des royaumes d'Élam et de Shimashki précipitent la chute d'Ur.



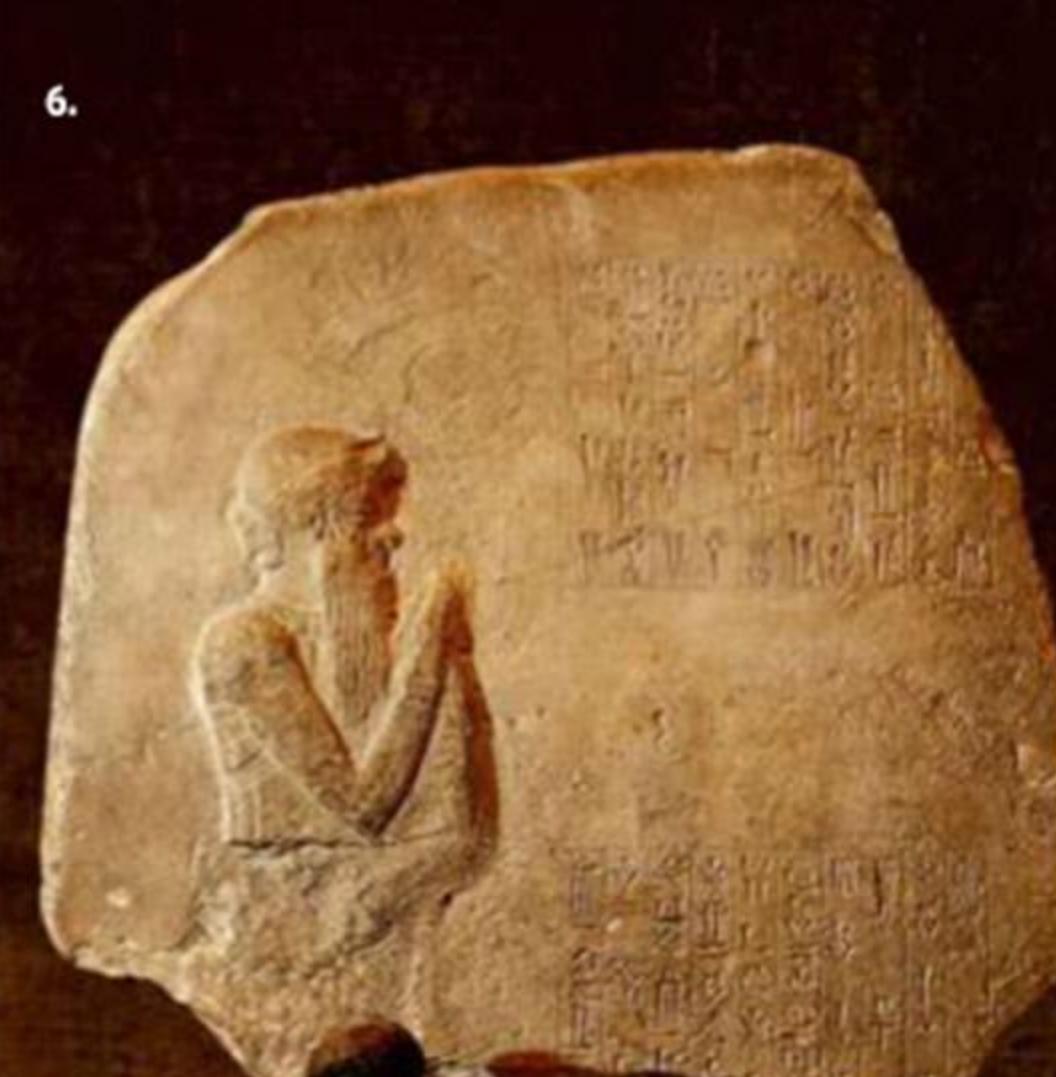
2000-1800 av. J.-C.

2000-1800 av. J.-C.
Période d'Isin-Larsa. Les nomades instaurent leurs propres dynasties en Mésopotamie. Le Sud vit une situation politique tourmentée avec des luttes pour l'hégémonie entre Larsa et Isin.



Vers 1800 av. J.-C.

Milieu du xix^e siècle av. J.-C.
La cité d'**Eshnunna** domine la vallée de la Diyala et contrôle les routes commerciales entre les monts Zagros et le Sud de la Mésopotamie. Hammurabi s'empare d'Eshnunna vers 1760 av. J.-C.



1800-1750 av. J.-C.

1792 av. J.-C.
Hammurabi, sixième roi de la première dynastie amorrite de **Babylone**, monte sur le trône. Son fils Samsu-Iluna lui succède en 1750 av. J.-C. Son empire s'étend du golfe Persique au Moyen-Euphrate.

2112-2047 av. J.-C.

Rédaction du premier code juridique mésopotamien, le **code d'Ur Nammu**. Bien qu'attribué au premier roi de la III^e dynastie d'Ur, il pourrait s'agir de l'œuvre de son fils et successeur Shulgi.

1934-1924 av. J.-C.

Lipit-Ishtar, souverain de la ville d'Isin, qui se bat pour imposer sa domination sur le pays de Sumer (Basse-Mésopotamie), fait rédiger son code juridique.

1800 av. J.-C.

Lors de sa première année de règne, **Dadusha** promulgue le code juridique d'Eshnunna, la ville qu'il gouverne, presque contemporain de celui du roi babylonien Hammurabi.

1758 av. J.-C.

Hammurabi de Babylone ordonne la rédaction d'un code juridique dont on se souviendra comme du premier corpus juridique de l'histoire.

3. Figure dite « de fondation » (bronze) représentant le souverain Ur-Nammu. 2112 av. J.-C. British Museum, Londres. 4. Prologue du Code de Lipit-Ishtar sur une tablette d'argile. 1934-1924 av. J.-C. British Museum, Londres. 5. Combattants. Relief provenant de la cité d'Eshnunna. Fin du III^e millénaire av. J.-C. British Museum, Londres. 6. Stèle dédiée par un dignitaire babylonien au nom de Hammurabi. II^e millénaire av. J.-C.

ture est non pas horizontal, comme il le devrait, mais vertical.

L'organisation interne est simple. Un prologue célèbre le pouvoir de Hammurabi, ses conquêtes et l'aide que lui ont accordée les dieux. C'est en fonction de cette réussite politique que le roi formalise la manière dont il rend la justice, en édictant une série de « cas » regroupés en ensembles thématiques cohérents, qui forment des articles de longueur variable. Chacun d'eux est organisé suivant un schéma identique, selon une présentation semblable à celle des recueils de divination babylonienne : un exposé initial (protase), suivi de l'expression de sa conséquence (apodose).

Une fois l'énoncé des 282 cas achevé, le texte se clôt par un épilogue qui rappelle les qualités de Hammurabi et incite ses sujets à venir identifier sur la stèle leur cas judiciaire personnel pour connaître la décision qui en découle. Une série de paragraphes appelle en conclusion la malédiction des grands dieux

sur celui qui abolirait les lois édictées par Hammurabi ou ferait disparaître la pierre.

Des cambrioleurs récidivistes

Dès 1903, le père J.-V. Scheil propose une traduction découpée en articles et en paragraphes. On y trouve des éléments de droit criminel, de droit matrimonial et successoral, de droit agraire ou de droit des affaires. Baptisé « code » sur le modèle des grands recueils du droit romain, ce texte doit plutôt être considéré comme un recueil de jurisprudence, établi à partir de cas réels. Certains ont pu être identifiés, comme cette affaire de cambrioleurs récidivistes arrêtés dans la ville de Larsa, qui fut jugée par le souverain lui-même et qui donna probablement lieu à la rédaction de l'article 21 : « Si quelqu'un a percé le mur d'une maison, on le mettra à mort face au trou et on y exposera [son cadavre]. »

UNE AMULETTE POUR LE ROI

Cette agate en forme d'œil, partiellement brisée, contient une inscription mentionnant Hammurabi. British Museum, Londres.





ALBUM

DE TERRIBLES CHÂTIMENTS DIVINS

MALÉDICTION AUX TRANSGRESSEURS

Ceux qui enfreignaient les lois contenues dans les codes mésopotamiens s'exposaient à de terribles châtiments infligés par les dieux. Ces sanctions figurent dans l'épilogue de ces corpus juridiques, comme celui du code de Hammurabi. Entre autres malédictions, le roi de Babylone prie Enlil, dieu suprême du panthéon mésopotamien, de « susciter contre lui [le transgresseur], dans sa résidence, une révolte indomptable, une rébellion qui entraîne sa perte ; qu'il lui assigne pour destin un gouvernement d'impuissance, des jours réduits, des années de famine, une obscurité sans éclaircie, un aveuglement mortel ». De même, il implore le dieu Adad, « celui qui distribue les eaux des cieux et de la terre [qu'il] lui ôte les pluies dans les cieux, le flux dans la source, qu'il fasse périr son pays dans la disette et la famine ». Il prie le dieu Nergal qu'il « embrase ses gens comme un feu furieux de cannaie », et la déesse Nintu qu'elle « le prive d'héritier [...] », qu'elle ne produise aucune semence humaine au milieu de ses gens ». Enfin, il demande à la déesse Ninkarrak qu'elle « frappe ses membres d'une grave maladie, un mal démoniaque, [...] dont le médecin ne peut identifier la nature et qu'on ne calme pas par des pansements ».

GEORG GERSTER / AGE FOTOSTOCK

LA GARANTIE DES DIEUX

La partie supérieure de ce *kudurru* (stèle de donation royale de terres) représente les symboles des divinités Ishtar, Sîn et Shamash avec, en dessous, les trois autels surmontés de tiaras dédiés à Anu, Enlil et Ea. Musée du Louvre, Paris.

Le rang occupé par le justiciable dans la société joue un rôle dans l'évaluation de ses actions. *Awîlum*, le terme le plus fréquemment utilisé, sert à désigner un justiciable de statut libre, intégré dans un groupe familial ou socio-professionnel bien établi et jouissant d'une pleine autonomie financière ; un homme qui relève donc des classes supérieures de la société babylonienne. On le distingue du *wardum*, l'esclave, qui ne jouit pas d'un statut juridique autonome, même si on lui reconnaît un certain nombre de droits, et du *muškênum*, terme qui s'applique à des personnes de statut libre, mais de condition sociale inférieure. Pour une même faute commise, le châtiment diffère donc selon que la victime est un *awîlum*, un *muškênum* ou un *wardum*.

Protéger la veuve et l'orphelin

Les principes sur lesquels Hammurabi appuie l'exercice de la justice sont assez simples : il s'agit, en accord avec la mission que lui ont

confiée les dieux, de préserver l'équité au sein du corps social et d'empêcher que les personnes en position de faiblesse soient dépourvues de leurs droits et de leurs biens par les plus forts. L'application de cette règle met ainsi les veuves, les orphelins, les personnes en situation non régulière par rapport au fonctionnement normal de la société, sous la protection du roi. Ce dernier pose des limites au pouvoir du chef de famille, qui ne peut plus briser un projet de mariage, déshériter un enfant ou répudier une épouse stérile selon son bon vouloir.

Quant à ceux ou celles qui profitent de leur situation pour frauder et tromper leurs clients et leurs associés, abuser de leurs obligés, ruiner les champs de leurs voisins par leurs empiétements ou leurs négligences, ils sont avertis que la justice du roi ne tolère pas de tels agissements. L'esclavage pour dette ne peut ainsi pas durer plus de trois années pleines, et si un créancier maltraite l'enfant que son débiteur



a mis en gage chez lui au point de le faire mourir, c'est son propre enfant qui en subit les conséquences. Les détenteurs d'un savoir spécialisé qui commettent une faute professionnelle lourde sont eux aussi punis sévèrement : le chirurgien qui fait mourir son patient à la main coupée ; le maçon dont l'ouvrage s'est effondré et a tué l'occupant de la maison est mis à mort. On constate ainsi que beaucoup d'articles du code s'appliquent à des gens dans l'exercice de leur métier : laboureur, batelier, berger, marchand, cabaretière, soldat royal...

Une première loi du talion ?

Le souverain est aussi garant d'un ordre moral qui est le fondement même du bon fonctionnement de la société : l'inceste est ainsi sévèrement condamné. Le fils qui frappe son père a le poignet tranché. Le fils qui récuse des parents adoptifs que leur statut oblige à ne pas avoir d'enfants (une religieuse, un serviteur du roi), alors qu'ils l'ont élevé, a la langue coupée.

Tout ceci apparaît bien rigoureux, surtout quand on voit s'appliquer dans le code de Hammurabi la première version de la « loi du talion » entre particuliers. Il s'agit alors de poser une limite à la punition que la victime peut obtenir du coupable, afin d'éviter toute vengeance. Ainsi, lorsque le texte nous dit : « Si quelqu'un a crevé l'œil d'un homme libre, on lui crèvera l'œil » (art. 196), ou encore : « Si un homme libre a cassé la dent d'un homme libre, son égal, on lui cassera la dent » (art. 200), il faut comprendre que le châtiment, même corporel, ne peut pas dépasser le dommage subi. Cependant, le simple particulier qui frappe et humilie un notable en public reçoit 60 coups de fouet : ce n'est pas l'atteinte physique qui est considérée ici mais l'atteinte à l'honneur, et le châtiment se révèle particulièrement rigoureux. Certains codes mésopotamiens, parfois antérieurs à celui de Hammurabi, sont même allés plus loin en substituant au châtiment corporel le principe d'une amende en métal précieux.

LES ENNEMIS DE HAMMURABI

Shutruk-Nahhunte, souverain de l'Élam (l'Iran actuel), y a rapporté la stèle du code de Hammurabi comme butin, au début du XII^e siècle av. J.-C. Ci-dessus, vue de la ziggourat (temple) de la cité de Chogha Zanbil, en Élam.



GRAVÉ POUR L'ÉTERNITÉ

Le code est inscrit sur une stèle de plus de 2 mètres de haut. Le choix du basalte, une pierre très résistante, assurait au code sa pérennité. Musée du Louvre, Paris.

UN TROPHÉE DE GUERRE

LA DÉCOUVERTE DE LA STÈLE

En 1901, une équipe française dirigée par l'archéologue Jacques de Morgan arrive à l'ancienne cité élamite de Suse, dans le Sud-Ouest de l'actuel Iran. Dans le tell, ou colline artificielle, constitué des ruines de Suse, les chercheurs français retrouvent des pièces exceptionnelles, comme la stèle du roi akkadien Narâm-Sîn ou celle en basalte noir du code de Hammurabi.

Cette dernière, brisée en trois fragments, est transportée au musée du Louvre à Paris. Sa présence à Suse est due à Shutruk-Nahhunte, roi d'Élam, qui, six cents ans après Hammurabi, au début du XII^e siècle av. J.-C., a détruit Sippar et d'autres villes du Sud de la Mésopotamie, emportant la stèle dans son pays comme butin de guerre. De fait, sur la partie frontale de la stèle, où sont représentés Hammurabi et le dieu Shamash, le texte le

plus proche de la base a été effacé probablement pour inscrire le nom du vainqueur Shutruk-Nahhunte, ce qui au final n'a pas été réalisé. Néanmoins, le texte a pu être restitué grâce à d'autres copies du code qui sont arrivées jusqu'à nous. Le texte a été traduit par un religieux, le dominicain Jean-Vincent Scheil, assyriologue renommé qui a participé à l'expédition de Suse. En 1904, il publie les résultats de son travail.



ALBUM

Dans le cadre familial, on constate que les cas les plus conflictuels sont ceux où s'opèrent des transferts de patrimoine, soit par le biais des dots, soit dans les successions. Dans la hiérarchie familiale, le mari détient plus de pouvoir que sa femme : c'est en général lui qui conclut les arrangements matrimoniaux. Il peut accorder à l'un de ses fils une donation qui est mise hors succession. Mais le mari ne peut pas disposer de la dot de sa femme si elle meurt après lui avoir donné des enfants. Le législateur considère également que le mariage doit s'accompagner d'un contrat, qui peut être écrit ou oral, mais suffisamment explicite pour que l'épouse soit clairement identifiée comme telle et puisse bénéficier à ce titre des droits que lui reconnaît la loi. Car le mariage babylonien est monogame. L'adultery féminin est sévèrement réprimé, à condition d'être prouvé : un homme ne peut pas accuser sa femme sans preuve, car il est alors

soupçonné de vouloir la répudier sans compensation. Mais la femme prise en flagrant délit est ligotée avec son amant et jetée à l'eau. On admet par contre les liaisons ancillaires pour le mari, qui reste libre de reconnaître comme siens les enfants que lui donne une esclave. Ce n'est pas l'aspect moral qui intervient ici, mais le destin du patrimoine matériel et immatériel de la famille. Le mari doit pouvoir engendrer des fils avec une servante si son épouse ne lui a donné que des filles ; et celle-ci doit enfantier que des enfants légitimes pour que le culte funéraire rendu aux ancêtres familiaux par le fils aîné ait un sens.

La mort, prérogative royale

La peine de mort est prévue dans le code pour les conduites « abominables », parmi lesquelles on range, outre l'inceste, la fréquentation du cabaret par les religieuses consacrées, mais aussi le vol ou le recel des biens appartenant à une divinité ou au palais royal. Cette condam-



nation s'applique également au vol d'enfant mineur, au recel d'esclave en fuite, au cambriolage avec effraction ou lors de l'incendie d'une maison, et au brigandage de grand chemin. La répression politique n'est pas loin, puisque l'article 109 prévoit que : « Si une cabaretière dans la maison de quides criminels ont comploté n'a pas saisi ces criminels et ne les a pas conduits au palais, cette cabaretière sera tuée. » Une fausse accusation de meurtre entraîne, enfin, la peine de mort pour celui qui l'a volontairement proférée, de même que pour celui qui a faussement témoigné en ce sens.

La condamnation à mort ne peut être prononcée que par la justice royale : un particulier n'avait pas le droit de l'appliquer de son propre chef, même en cas de culpabilité avérée. Car les dieux ont accordé au seul souverain le droit de prononcer la mise à mort de quelqu'un, et l'un des buts du code est aussi de fixer les formes selon lesquelles le roi délègue son pouvoir de juger et condamner à ceux qui rendent

la justice en son nom. Lui-même reste la source du droit, car il dispose d'un sens de la justice et de l'équité exceptionnel qui lui permet de résoudre presque tous les cas et que la tradition biblique reprendra par la suite pour l'appliquer au roi Salomon.

C'est donc un texte d'une grande richesse que porte la stèle du code, qui témoigne des tensions de la société babylonienne du début du XVIII^e siècle av. J.-C., de la pesanteur de certains cadres familiaux et de l'application d'une hiérarchie sociale de la justice très inégalitaire. Mais l'esprit qui l'anime est résolument moderne et vise à établir une forme d'équité entre tous les sujets du roi, en application d'une justice devenue un principe universel. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Le Code de Hammurabi
B. André-Salvini, La Réunion des musées nationaux, 2003.
Hammurabi de Babylone
D. Charpin, PUF, 2003.

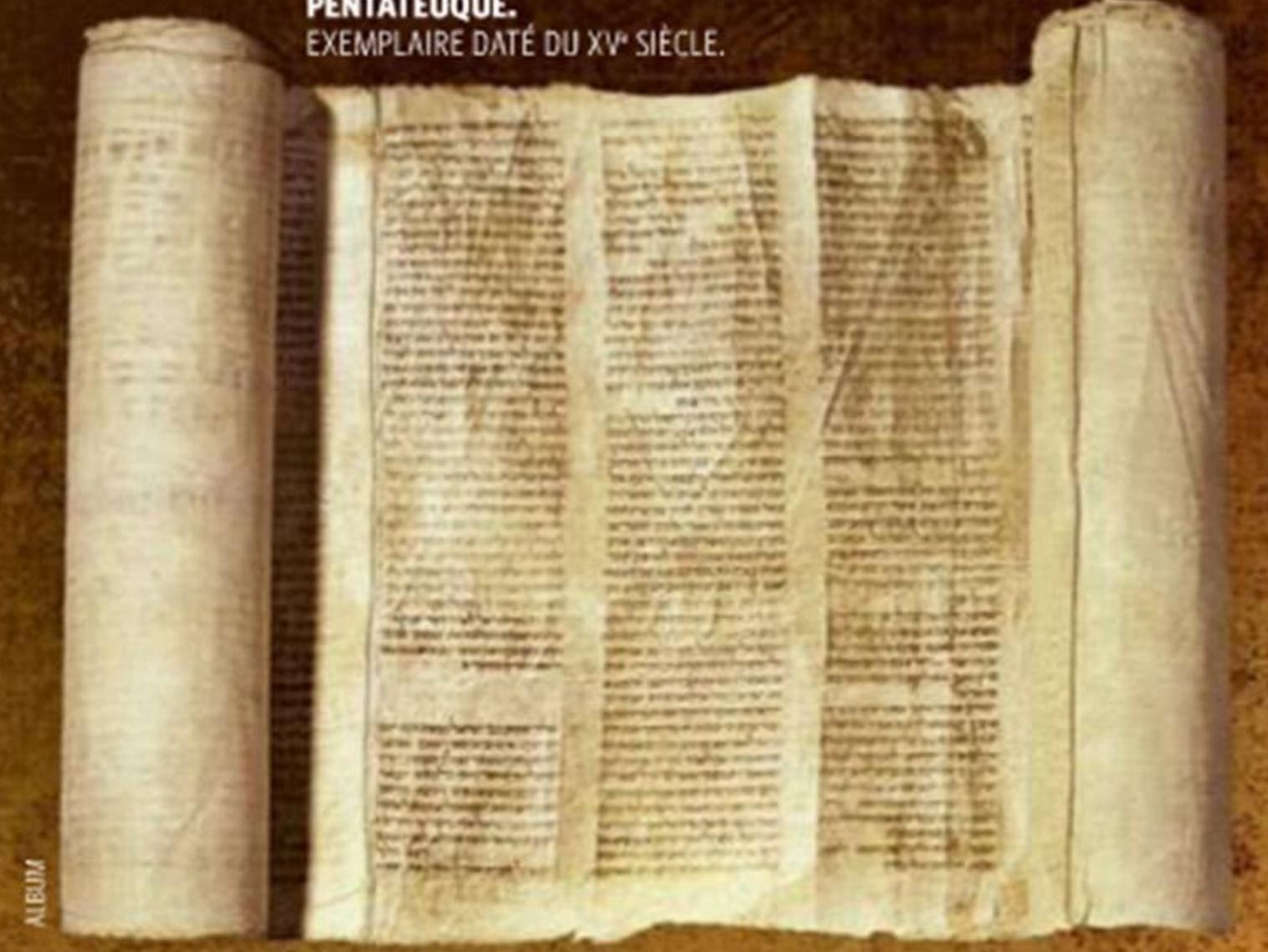
LE SOUVERAIN REND LA JUSTICE

Cette lithographie réalisée par Robert Thom en 1959 met en scène le roi Hammurabi en train de rendre la justice devant sa cour, dans une salle du trône idéalisée.

ISRAËL ET BABYLONE, DES LOIS

Différents aspects du droit de la famille permettent d'apprécier les similitudes et

PENTATEUQUE.
EXEMPLAIRE DATÉ DU XV^e SIÈCLE.



ALBUM

LA LOI DES HÉBREUX

La vie du peuple hébreu est régie par la loi mosaïque (transmise par Moïse). Elle est exposée dans le Pentateuque, le regroupement des cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Elle se réfère à des sources ou traditions différentes, datant entre les X^e et V^e siècles av. J.-C. La loi mosaïque renvoie à un monde moins sophistiqué que la société urbaine qui transparaît dans la législation du code de Hammurabi.

BRONZ / ALBUM



MOÏSE TENANT LES TABLES DE LA LOI.
STATUE DE MICHEL-ANGE, VERS 1515.
SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, ROME.

LE DIVORCE

Dans la loi hébraïque, seul l'époux a l'initiative du divorce : *Lorsqu'un homme aura épousé une femme, si elle vient à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de repoussant, il écrira pour elle une lettre de divorce et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle [...] pourra devenir la femme d'un autre homme. Mais si ce dernier mari la prend en aversion [...], alors le premier mari [...] ne pourra pas la reprendre pour femme, après qu'elle a été souillée, car c'est une abomination devant l'Éternel, et tu n'engageras pas dans le péché le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage. (Deutéronome 24, 1-4.)*

L'ADULTÈRE

La loi mosaïque comme le code de Hammurabi condamnent avec dureté l'adultèbre et présentent des similitudes sur cette question :

Si un homme commet un adultèbre avec la femme de son prochain, l'homme et la femme adultères seront punis de mort. (Lévitique 20, 10.)

En cas de soupçons, l'épouse est soumise à l'épreuve des eaux amères (peut-être un poison) devant le prêtre :

Le prêtre prendra de l'eau sainte dans un vase de terre et, ayant pris de la poussière sur le sol de la Demeure, il la mettra dans l'eau [...]. Il écrira ces imprécations sur un rouleau, et il les effacera ensuite dans les eaux amères [...]. Puis il fera boire à la femme les eaux

LES ENFANTS REBELLES

Les Hébreux réservent la peine de mort aux enfants qui s'opposent à leurs parents :

Si un homme a un fils indocile et rebelle, n'écoutant ni la voix de son père, ni la voix de sa mère, et ne leur obéissant pas même après qu'ils l'ont châtié, le père et la mère le prendront et le mèneront vers les anciens de sa ville et à la porte du lieu qu'il habite. Ils diront aux anciens de sa ville : "Voici notre fils qui est indocile et rebelle, qui n'écoute pas notre voix, et qui se livre à des excès et à l'ivrognerie." Et tous les hommes de sa ville le lapideront, et il mourra. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi, afin que tout Israël entende et craigne. (Deutéronome 21, 18-21.)

POUR RÉGLER LA VIE FAMILIALE

les différences entre les lois des Hébreux et le code du grand roi mésopotamien.

Le code recueille différents cas de divorce, tel que celui-ci :

Si un homme s'est disposé à répudier une épouse secondaire [...] qui lui a donné des enfants, il rendra à cette femme sa sheriqtou (dot), et on lui donnera l'usufruit des champs, verger et autre bien, et elle élèvera ses enfants. Après qu'elle aura élevé ses enfants, on lui donnera une part [...] de ce qui sera donné aux enfants, et elle épousera l'époux de son choix. (137.)

La femme peut exceptionnellement demander le divorce :

Le tort qu'elle subit sera examiné [...] si elle est bonne ménagère, sans reproche, et si son mari sort et la néglige beaucoup [...] ; elle peut prendre sa sheriqtou et s'en aller dans la maison de son père. (142.)

amères [...]. Si elle s'est souillée [...], son ventre s'enflera, ses flancs maigriront. (Nombres 5, 12-31.)

À Babylone, on procède à une autre forme d'ordalie par l'eau. Si la femme accusée par la rumeur publique survit à l'épreuve, elle sera déclarée innocente :

Si l'épouse d'un homme a été montrée du doigt à cause d'un autre homme, mais si elle n'a pas été surprise à coucher avec cet autre homme, elle devra plonger dans le fleuve pour [l'honneur de] son mari. (132.)

Cependant, même pour la femme surprise en flagrant délit, le code de Hammurabi prévoit que le mari peut pardonner à son épouse. Dans ce cas, le roi accorde la vie sauve à l'amant de la femme.

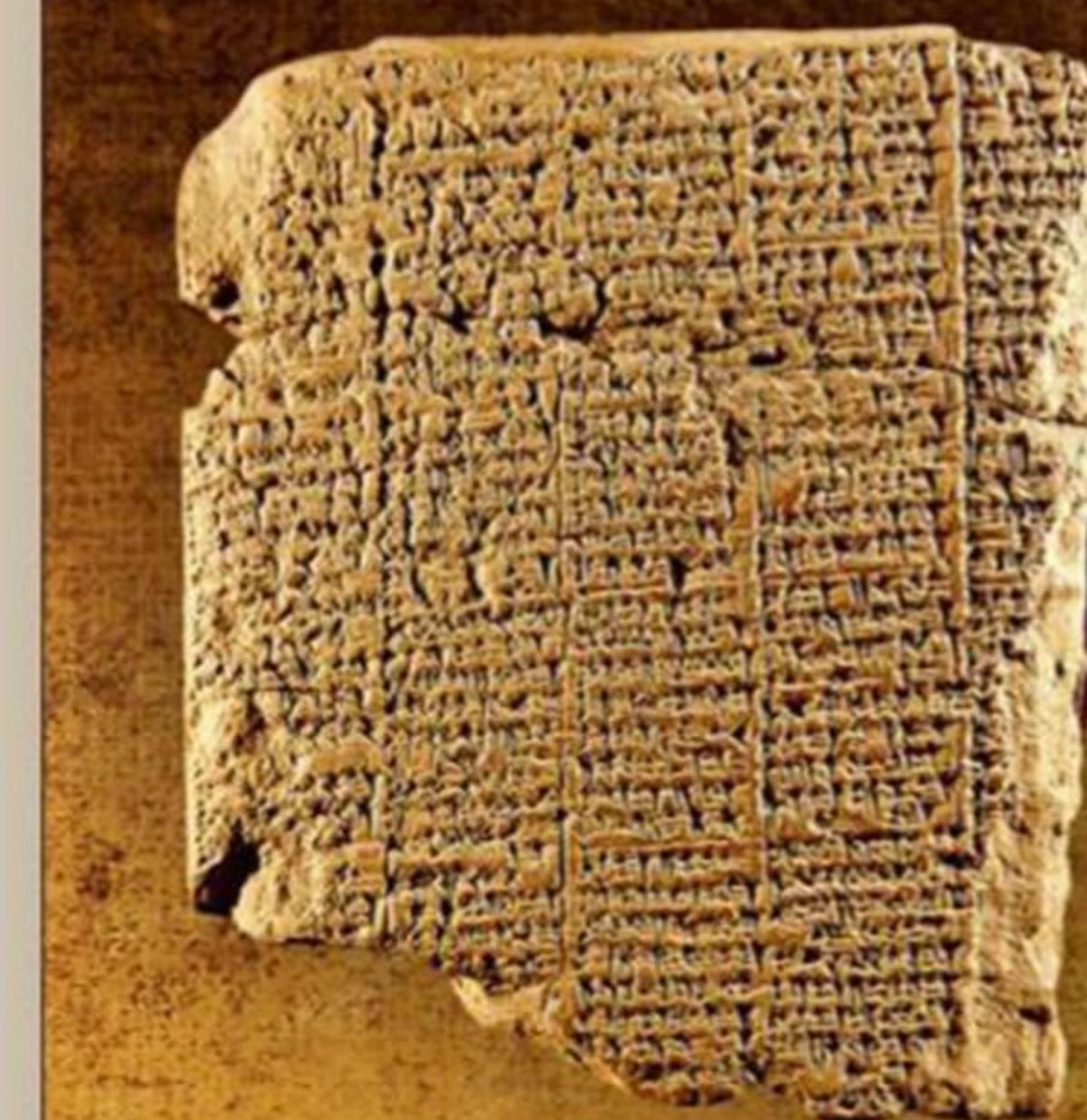
Les lois de Hammurabi considèrent que si un enfant commet une faute grave contre son père, ce dernier peut le déshériter après qu'il a commis une deuxième faute, en fonction de la décision des juges. Néanmoins, ils ne le condamnent pas à mort, même en cas extrême d'agression :

Si un fils frappe son père, sa main sera tranchée. (195.)

En revanche, la loi mosaïque le condamne à la peine capitale :

Celui qui frappe son père ou sa mère sera condamné à mort. Celui qui maudira son père ou sa mère sera condamné à mort. (Exode 21, 15, 17.)

Il a maudit son père ou sa mère : son sang retombera sur lui. (Lévitique 20, 9.)



TABLETTE
EN CARACTÈRES
CUNÉIFORMES AVEC
LES PREMIÈRES
LOIS DU CODE
DE HAMMURABI.

LA LOI DE HAMMURABI

Dans le code, le droit de la famille est plus complexe, comme le révèle par exemple la réglementation minutieuse du mariage qui, en Israël, tient davantage de l'achat de la femme. De même pour le divorce qui, dans le code, peut être demandé par l'épouse. Même si la loi mosaïque et celle de Hammurabi partagent l'application de peines sévères (les ordalies en cas d'adultère, par exemple), le code est moins cruel pour certaines fautes, comme le châtiment des fils rebelles.



HAMMURABI (À GAUCHE) SE TIENT DEVANT LE DIEU SHAMASH. PARTIE SUPÉRIEURE DE LA STÈLE DU CODE ROYAL. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

LA BATAILLE DE COUNAXA

Cette peinture d'Adrien Guignet (1843) représente l'affrontement des Perses et des 10 000 mercenaires grecs de Cyrus en 401 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.

LES SOLDATS GRECS

Page de droite, casque d'hoplite, 460 av. J.-C. Les hoplites (du nom de l'*hoplon*, leur bouclier rond) étaient des soldats d'infanterie lourdement armés.



L'ODYSSEÉE DES DIX MILLE



PHOTOS : WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE ET BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

Il s'agissait de trouver en Perse la richesse et la gloire. Les 10 000 mercenaires grecs partis en 401 av. J.-C. détrôner le roi Artaxerxès connaîtront, tels Ulysse et ses compagnons, un retour vers leur patrie rempli de périls et de rebondissements.

NICOLAS RICHER

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON





SUR L'ACROPOLE D'ATHÈNES

Les monuments de l'Acropole (ici, le Parthénon), construits à la fin du v^e siècle av. J.-C. à l'initiative de Périclès, contribuaient à renforcer le prestige des Athéniens auprès des visiteurs étrangers.

Alexandre le Grand, conquérant de l'Empire perse, s'est-il inspiré des Dix Mille? Indirectement, oui, sans doute: les Grecs du IV^e siècle avaient, grâce à l'expédition de cette armée de mercenaires, que l'empire comportait bien des faiblesses, et l'idée d'en tirer parti a parcouru les esprits durant plus de deux générations. Car à l'issue de

la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.), les Spartiates ont vaincu les Athéniens grâce à l'aide financière d'un prince perse, Cyrus le Jeune, qui gouvernait l'Asie Mineure. Or celui-ci ne rêve que d'une chose: supplanter son frère comme roi des Perses. Il utilise donc les moyens dont il dispose pour recruter des soldats grecs, expérimentés et rendus disponibles par le retour de la paix en Grèce. Plus de 10 000 hommes répondent à l'appel – ce sont, dans l'Histoire, les « Dix Mille ». Parmi eux se trouve l'Athénien Xénophon, auteur de l'*Anabase*, un récit d'une précision exceptionnelle. Le mot « anabasis » désigne en grec la « montée ». Ce texte raconte le voyage des Grecs jusqu'à l'intérieur des terres de l'empire perse depuis la mer Égée, puis leur retour aventureux vers leur patrie.

Un Spartiate fou de guerre

À la fin de l'été 401 av. J.-C., sûr de ses mercenaires grecs auxquels s'adjoignent des forces constituées d'hommes de l'empire perse, Cyrus livre bataille à l'armée de son frère, à Counaxa, lieu situé à environ 80 kilomètres au nord de Babylone. Les Grecs mettent en fuite leurs adversaires, mais Cyrus meurt en voulant atteindre son frère. Dès lors, la situation des Grecs est

fort délicate. Pour parvenir en Babylonie, ils avaient disposé de points de ravitaillement préparés pour l'armée dont ils faisaient partie. Des ressources sur lesquelles ils ne peuvent désormais plus compter pour rentrer en Grèce. En effet, Ariée, l'ancien lieutenant de Cyrus, refuse que les Grecs le portent sur le trône et marque sa soumission au roi, comme le font aussi les troupes perses de Cyrus.

Cependant, les Dix Mille inspirent une crainte telle que les Perses les conduisent dans des lieux où ils peuvent se procurer les biens qui leur sont nécessaires. Mais bientôt, feignant de vouloir renforcer les liens de confiance qui l'unissent aux Grecs, un lieutenant du roi, Tissapherne, invite leurs principaux chefs. Au mépris des serments, il capture ou fait exécuter cinq généraux et une vingtaine de leurs adjoints. Ainsi disparaît notamment le principal chef des Dix Mille, Cléarque, un Spartiate fou de guerre que tous craignaient pour sa rigueur, mais à qui tous se fiaient dans le combat. Pour autant, et contrairement à leurs espoirs, les Perses ne reçoivent pas la soumission des troupes grecques, car celles-ci se réorganisent promptement, à l'instigation de Xénophon – du moins d'après son propre récit.



WERNER FORMAN / GETTY

UNE RICHESSE MYTHIQUE

Ce plat en argent illustre la richesse des élites perses. Xénophon mentionne la prise de la tente de Tiribaze, satrape d'Arménie, où les Grecs trouvèrent des lits ornés de pieds d'argent et des coupes.

CHRONOLOGIE DIFFICILE RETOUR VERS LA GRÈCE

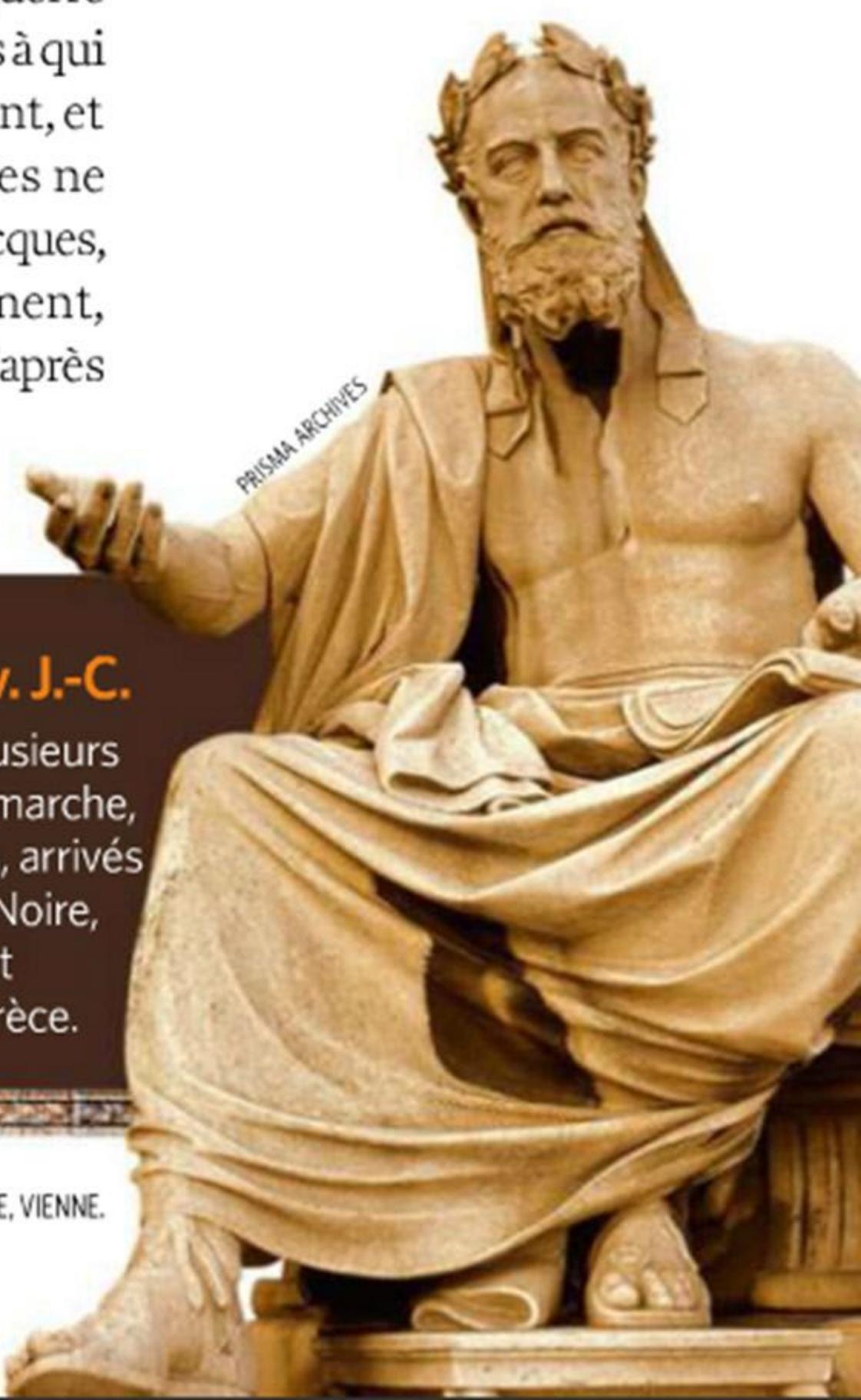
404 av. J.-C.
Artaxerxès II, couronné roi de Perse, accuse son propre frère, Cyrus le Jeune, de trahison.

401 av. J.-C.
Cyrus le Jeune recrute une force de 10 000 Grecs pour renverser son frère, le roi Artaxerxès II.

401 av. J.-C.
Après la bataille de Counaxa, les Grecs se retirent le long du Tigre en direction de la mer Noire.

400 av. J.-C.
Après plusieurs mois de marche, les Grecs, arrivés à la mer Noire, naviguent vers la Grèce.

XÉNOPHON, STATUE DU PARLEMENT D'AUTRICHE, VIENNE.





L'ORGANISATION HOPLITIQUE

La stratégie de formation compacte des hoplites était très redoutée de leurs ennemis.

Vase attique. VI^e siècle av. J.-C.

Musée archéologique national, Naples.

Les mercenaires partagent en effet des usages politiques qui leur permettent de réagir avec efficacité à la disparition de leurs chefs : ils en élisent immédiatement de nouveaux. En remplacement de son ami Proxène de Béotie, Xénophon se retrouve ainsi élu parmi la dizaine de stratèges qui mènent l'armée. Loin de semer le trouble, la perspective des épouvantables tortures infligées à tout captif grec a fortement contribué à assurer la cohésion de tous. Car les éléments psychologiques ont certainement joué un rôle essentiel. Après avoir évoqué la trahison des Perses, Xénophon déclare à ses compagnons qu'il convient « de leur faire désormais la guerre sans aucun répit ; avec l'aide des dieux [les Grecs ont] de nombreuses, de magnifiques chances de salut. Il prononçait ce dernier mot, quand quelqu'un se met à éternuer. » Xénophon interprète aussitôt l'éternuement comme un présage favorable envoyé par Zeus Sauveur et fait voter des sacrifices destinés au dieu dès qu'un pays ami serait atteint.

« La mer ! La mer ! »

Désormais, les Grecs sont harcelés par les Perses et Xénophon organise leur arrière-garde en créant un corps de frondeurs et de cavaliers. La portée des frondes des Rhodiens étant, dit Xénophon, supérieure à celle des arcs des Perses, ceux-ci pouvaient être tenus à distance. Les Grecs passent alors dans le pays des belliqueux Cardouques, ennemis des Perses, mais qui n'apprécient pas le pillage de leurs biens et dont les arcs sont puissants et redoutables. Puis les Dix Mille atteignent l'Arménie. Un ennemi autrement plus redoutable s'abat alors sur eux : l'hiver, qu'accompagnent la neige et le vent du nord. « On abandonna ceux des soldats que la neige avait rendus aveugles et ceux dont le froid avait gangrené les orteils », apprend-on. Le recours aux ressources locales, et notamment aux réserves souterraines des Arméniens, permet aux Grecs de se rétablir. Mais après la fuite de leur guide maltraité, il semble qu'ils se soient quelque peu égarés.

Après avoir affronté Chalybes et Taoques, les Grecs arrivent à Gymnias, où le chef du lieu leur propose de les conduire à une montagne d'où ils verront la mer. Ils acceptent, et le chef en question les mène par le territoire de ses ennemis en les incitant à le brûler et à le piller. Du haut du mont Théchès, qui peut se situer à une cinquantaine de kilomètres au sud de



RENE MAITRES / GETTY

DES CITÉS SOUS TERRE

EN PÉNÉTRANT EN ARMÉNIE OCCIDENTALE, les Grecs rencontrent des peuples troglodytes. « Les maisons étaient souterraines ; leur entrée était semblable à celle d'un puits, mais en dessous elles étaient vastes », écrit Xénophon. Le bétail entrait par une rampe et les hommes par une échelle. Cette description rappelle les « cités souterraines » d'Anatolie, comme Derinkuyu (photo), dédales de galeries en usage parfois depuis l'Antiquité.

Trapézonte, les soldats de l'avant-garde poussent un grand cri. À ce bruit, Xénophon et les hommes de l'arrière-garde s'imaginent que l'ennemi attaque en tête. Xénophon saute sur son cheval et s'élance au secours avec des cavaliers. Et voilà qu'il comprend : « La mer ! La mer ! » Apercevoir la mer, c'est se trouver nécessairement près des colonies grecques du sud du Pont-Euxin, nom antique de la mer Noire, et par conséquent avoir de grandes chances de regagner la Grèce elle-même. Mais il reste encore un bon nombre d'obstacles à franchir pour regagner les rivages de la mer Égée.

Chez les mangeurs de dauphins

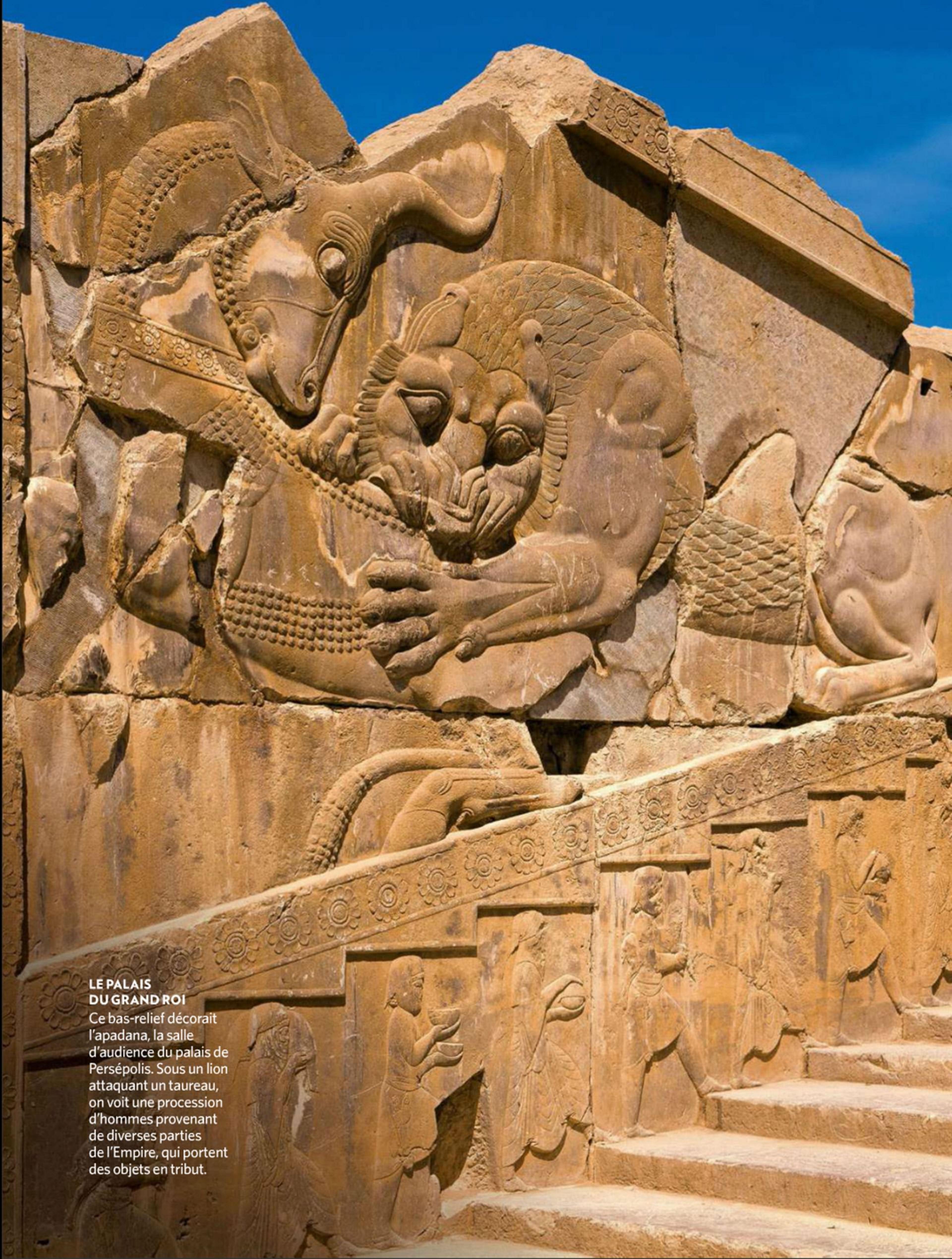
Grâce à un soldat qui parle leur langue, les Macrons laissent passer les Grecs, mais il est nécessaire de forcer le passage face aux Colques. Une fois arrivés aux environs de Trapézonte, colonie de Sinope, les Grecs

L'ORDRE DES ROIS ACHÉMÉNIDES

Ce beau rhyton (vase à vin) en or, en forme de lion ailé, donne une idée de l'opulence de la cour perse. Musée national d'Iran, Téhéran.



BRIDGEMAN / INDEX



LE PALAIS DU GRAND ROI

Ce bas-relief décorait l'apadana, la salle d'audience du palais de Persépolis. Sous un lion attaquant un taureau, on voit une procession d'hommes provenant de diverses parties de l'Empire, qui portent des objets en tribut.

s'arrêtent une trentaine de jours pour se rétablir. Leur nombre les fait craindre – d'une population grecque, cette fois. Ils obtiennent des bœufs qu'ils sacrifient à Zeus Sauveur et à Héraclès, et ils organisent des concours athlétiques et hippiques. Les Trapézontins leur font combattre les Driles, leurs ennemis. Leur effectif empêche les Dix Mille de trouver des navires en nombre suffisant pour regagner la Grèce. Ils doivent donc, pour la plupart, progresser par voie de terre jusqu'à Cérasonte, autre colonie de Sinope. Là, un dénombrement a lieu : des 13 000 hommes qui avaient pu combattre à Cunaxa, 8 600 sont encore présents. Le butin est partagé et les stratèges se voient remettre les parts d'une dîme destinée à Apollon et à Artémis d'Éphèse.

Pour traverser le pays des Mossynèques, les Dix Mille s'allient à une partie de ce peuple. Ces hommes, mangeurs de dauphins, « faisaient en public ce que les autres feraient à l'écart » et, parmi les peuples rencontrés, ils auraient été les plus éloignés des moeurs grecques, affirme Xénophon. À Cotyôra, des envoyés de Sinope conseillent aux Grecs d'emprunter la voie de mer jusqu'à Héraclée du Pont, pour éviter les redoutables Paphlagoniens. L'armée embarque tout entière, puis fait escale près de Sinope. Xénophon refuse d'être élu comme chef unique, et c'est le Lacédémone Chirisophe qui est désigné. Puis la flotte repart et l'armée débarque près d'Héraclée. Victimes de leurs désaccords, les Grecs essuient des pertes face aux Bithyniens. Ils finissent par gagner Byzance d'où, après bien des péripéties, ils passent un temps au service du roitelet thrace Seuthès, avant que 5 000 d'entre eux ne se fendent, à Pergame, dans l'armée du Lacédémone Thibron. Celui-ci combat les Perses. En effet, s'étant compromis aux yeux d'Artaxerxès par le soutien qu'ils avaient accordé à son frère Cyrus, les Lacédémone ont désormais pour politique d'assurer la liberté des cités grecques d'Asie Mineure aux dépens des Perses.

Le monde grec médite l'aventure

C'est ainsi que, moins de deux ans après leur départ vers la Babylonie et après avoir parcouru plusieurs milliers de kilomètres, certains soldats survivants, qui ne souhaitaient pas regagner leur foyer, partent de nouveau combattre la puissance du roi des Perses. L'expédition des « Cyréens », comme on les a appelés, reste un



ERICH LESSING / ALBUM

XÉNOPHON, DISCIPLE DE SOCRATE

À 20 ANS, L'ATHÉNIEN XÉNOPHON est l'un des disciples de Socrate, qu'il consulte même au sujet de sa participation à l'expédition des Dix Mille. Le philosophe, se méfiant d'une aventure qui implique de se mettre au service d'un ennemi d'Athènes, lui conseille de consulter l'oracle de Delphes. Mais Xénophon s'arrange pour que la réponse soit favorable à son départ. Il ne reverra pas son maître, condamné à mort par les Athéniens en 399 av. J.-C.

événement de référence pour les Grecs du IV^e siècle av. J.-C. : il a été possible à une armée grecque de se rendre au cœur de l'Empire perse et il s'en est fallu de peu que celle-ci ne provoque un changement politique majeur à la faveur d'une querelle dynastique. La leçon a été longuement méditée dans le monde grec, et a pu, à terme, inspirer la conquête du Macédonien Alexandre. Après avoir franchi le Tigre dans une région où, soixante-dix ans auparavant, étaient passés les Dix Mille, le conquérant fut ainsi vainqueur de Darius en 331 av. J.-C., à Gaugamèles, à 35 kilomètres au nord-est de Ninive, dont Xénophon avait vu les ruines. ■

LA MORT D'UN PHILOSOPHE

La peinture ci-dessus, de J.-L. David (1787), représente l'instant où Socrate s'apprête à boire la ciguë qui mettra fin à ses jours (détail). *Metropolitan Museum of Art, New York.*

Pour en savoir plus

TEXTE L'Anabase

Xénophon (trad. de P. Masqueray), Les Belles Lettres, 2009.

L'ODYSSEÉE DES DIX MILLE

L'*Anabase*, la chronique de l'expédition de 401 av. J.-C., a été écrite par l'un de ses acteurs, l'Athénien Xénophon. Elle permet de reconstituer en détail la route des mercenaires grecs et tous les incidents qu'ils vécurent au fil des trois mille kilomètres du parcours, y compris les discours dont les Grecs de l'époque étaient friands.



1

LES CRAINTES DES SOLDATS

À Tarse, les hoplites refusent de continuer, craignant d'affronter le roi perse. Le général Cléarque les convoque en assemblée et, en pleurant, les assure qu'il restera avec eux : « car vous êtes ma patrie, mes amis et mes alliés, et sans vous je ne serai capable de rien ». Il les convainc de continuer.

2

FLATTERIES ET PROMESSES DE CYRUS

Pendant la bataille, Cyrus harangue les mercenaires : « Grecs, je vous ai choisis comme alliés non par manque de soldats perses, mais parce que je vous considère [...] plus valeureux que la plupart d'entre eux. Si [...] j'ai la victoire, je ferai qu'à votre retour vos concitoyens vous envient. »

3

« NOUS NE NOUS RENDRONS JAMAIS »

Après la bataille de Cunaxa, lorsqu'un envoyé du roi perse vient exiger la reddition, un Athénien lui répond : « En ces instants, nous n'avons que nos armes et notre courage [...]. Enlève-toi de la tête l'idée que nous allons vous remettre ces seuls biens qui nous restent. »

À TRAVERS L'EMPIRE PERSE

CARTOGRAPHIE : TENILLARD STUDIO



4

XÉNOPHON MARQUE LE CHEMIN

Tissapherne ayant éliminé les généraux grecs, Xénophon se dresse : « Je n'arrive pas à trouver le sommeil [...]. Par les dieux, prenons l'initiative et entraînons le reste sur le chemin du courage ! Démontrez que vous êtes [...] dignes de guider des armées ! »

5

LE RETOUR AU PAYS ARDEMMENT DÉSIRÉ

À Trapézonte, un hoplite se leva : « Compagnons, j'en ai assez de faire mon paquetage, de marcher, courir, porter les armes, monter la garde, combattre...

Maintenant que nous sommes arrivés à la mer, mon désir est de me reposer [...] et de naviguer comme Ulysse jusqu'à la Grèce. »



XÉNOPHON ET LES DIX MILLE ARRIVENT SUR LA MER NOIRE. GRAVURE D'EDWARD WHYMPER. XIX^e SIÈCLE.

MARY EVANS / SCALA, FLORENCE

INTELLIGENTE ET AMBITIEUSE

Une esclave devenue reine : tel est le destin hors du commun de Roxelane, représentée ici par un peintre italien anonyme du XVII^e siècle. *Collection privée.*

INSIGNES DU POUVOIR

Sur ce portrait (page de droite), Soliman porte un turban en mousseline sur lequel sont fixées des plumes de héron. *Bibliothèque nationale de France, Paris.*





ROXELANE

LE GRAND AMOUR DE SOLIMAN

Puissant chef de guerre, éminent législateur et brillant souverain, le dixième sultan de la dynastie ottomane n'a pas hésité à rompre avec les traditions en épousant par amour une esclave de son harem.

FRÉDÉRIC HITZEL

HISTORIEN CNRS-EHESS, PARIS

Au printemps 2014, la projection d'une des plus longues séries télévisées turques s'est achevée, après 139 épisodes. Intitulée *Muhtecem Yüzyıl*, le « Siècle Magnifique » en français, cette série retracait le long règne de Soliman le Magnifique s'étendant de 1520 à 1566. Elle a connu un énorme succès populaire, touchant plus de 200 millions de téléspectateurs à travers le monde, mais provoquant aussi en Turquie quelques polémiques au sein des milieux conservateurs ou nationalistes. Ceux-ci reprochaient en effet au réalisateur de présenter une image peu flatteuse de Soliman et de dépeindre « leurs ancêtres comme des personnes lubriques dans des alcôves de harem ».

De fait, les épisodes s'attardaient peu sur les glorieux faits d'armes de Soliman qui, on le sait pourtant, a passé le plus clair de son temps à cheval, faisant trembler tour à tour le royaume des Habsbourg au cœur de l'Europe et celui des



LE PALAIS DE TOPKAPI

Siège du pouvoir impérial depuis 1458, Topkapi est formé de quatre cours successives précédées de gigantesques portes. À gauche, gravure de 1839 représentant la porte du Milieu.

ARCHITECTURE RAFFINÉE

Les cours du palais sont agrémentées d'édifices isolés, construits au fil des siècles, à l'image de la bibliothèque dite d'« Ahmed III », datant de 1719.

LE CASQUE DE SOLIMAN

Depuis sa première campagne contre Rhodes, le monarque ottoman dirigeait personnellement son armée. Ci-dessous, son casque en or et en pierres précieuses. Musée du palais de Topkapi, Istanbul.

Séfévides dans la Perse lointaine. L'intérêt du réalisateur s'était en effet porté sur les intrigues de palais, et plus particulièrement sur l'idylle entre le sultan et sa favorite, la jeune esclave Roxelane, celle qui allait devenir son épouse. Il est vrai que cette histoire sentimentale, unique dans l'histoire ottomane, a très tôt excité l'imaginaire des Européens, fasciné les observateurs du vivant même de Soliman, intrigué les historiens et inspiré aussi bien la littérature, le théâtre, la musique, que la peinture.

Cette passion entre une jeune esclave et ce sultan, conquérant infatigable et mécène éclairé qui a su porter l'Empire ottoman au sommet de sa puissance, a d'ailleurs influencé le cours de l'histoire. Loin de l'imagination

des romanciers et des dialogues parfois saugrenus de cette série télévisée, il est intéressant de démêler le vrai du faux, et de rappeler qui était véritablement Roxelane, quelle trace elle a laissée dans l'histoire ottomane et quelles sont les raisons qui ont déchaîné tant de passions.

Esclave dès l'enfance

Celle que les Occidentaux surnomment Roxelane – ou encore Rosselane, Rossa ou Rosa en raison de ses origines russes – naît dans les premières années du XVI^e siècle sans doute en Ruthénie, une région d'Ukraine autrefois polonaise. Certaines sources rapportent qu'elle était la fille d'un prêtre orthodoxe de la ville de Rohatyn sur le Dniestr,



CHRONOLOGIE

SOLIMAN, BÂTISSEUR D'EMPIRE

MUSÉE DE TOPKAPI / THE ART ARCHIVE

1494

Le futur Soliman le Magnifique, fils du sultan Selim I^{er} et de son influente favorite Hafsa Sultan, voit le jour à Trébizonde.

1520

À la mort de son père Selim I^{er}, Soliman I^{er} accède au trône. Au cours de ses premières années de règne, il conquiert Belgrade et Rhodes.



1529

Soliman entame le siège de Vienne, mais il est obligé de l'abandonner en raison de conditions climatiques difficiles.

1537

Soliman s'attaque aux territoires de la République de Venise, réduisant les ambitions commerciales de la Sérénissime.

1553

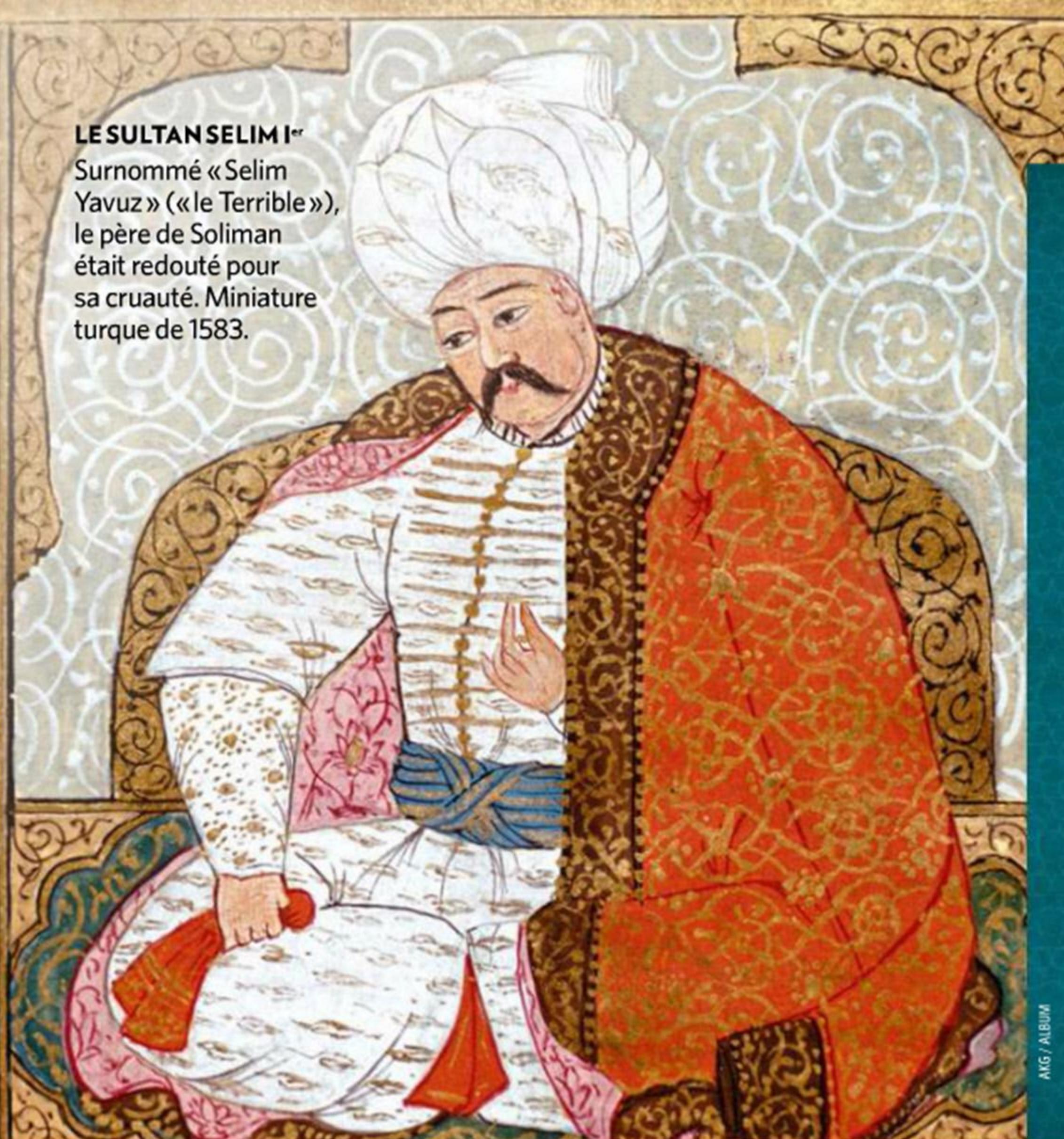
Victime d'intrigues, Mustafa, le fils aîné de Soliman, est accusé de trahison et est exécuté sur ordre du sultan.

1565-1566

Le siège de Malte est un échec. L'année suivante, lors de la campagne contre la Hongrie, Soliman meurt dans son campement.

LE SULTAN SELIM I^{er}

Surnommé « Selim Yavuz » (« le Terrible »), le père de Soliman était redouté pour sa cruauté. Miniature turque de 1583.



Selim I^{er}, un père sanguinaire

EN HUIT ANS DE RÈGNE, Selim I^{er}, le père de Soliman, a largement assis sa réputation de sultan cruel et impitoyable. Il se proclame sultan en 1512, après avoir détrôné puis empoisonné son père Bajazet II. Il affronte alors ses frères qu'il fait exécuter avec leurs fils ainsi que plusieurs de leurs vizirs. On raconte que l'un d'eux lui demanda d'être prévenu avant d'être assassiné pour pouvoir mettre ses affaires en ordre.

SELIM A EU PLUSIEURS FILS, qu'il assassine également pour éviter des conflits successoraux à son fils préféré Soliman, qu'il a eu avec sa favorite Hafsa. Soliman n'échappe pourtant pas au danger. Un jour, Selim, à qui il reprochait son comportement sanguinaire, lui envoie une chemise empoisonnée que Hafsa a la prudence de faire essayer auparavant par un domestique.

MUSULMAN TOLÉRANT

Surnommé « le Législateur », Soliman a réformé en profondeur les lois séculières (le *kânûn*). Ci-dessous, boîte en ivoire et en nacre pour ranger le Coran, 1525. Musée du palais de Topkapı.



aux confins de la Hongrie, de la Moldavie et de la Pologne. Son nom de naissance serait Alexandra Lisowska. Elle fut sans doute capturée, enfant, par des Tatars au cours d'un raid et réduite en esclavage. La date précise de son entrée dans le harem de Soliman n'est pas connue, mais se situe aux alentours de son accession au trône, en septembre 1520. Il est possible que Roxelane ait été éduquée puis offerte par Hafsa Sultan, la puissante *Valide sultane*, mère de Soliman, qui pouvait ainsi continuer à contrôler les agissements de son fils.

Une « Joyeuse » favorite

Selon les témoins de l'époque, notamment l'ambassadeur de Venise Pietro Bragadino, Roxelane était de taille assez petite, « point belle mais gracieuse » (*non bella ma grassiada*).

Elle possédait un charme indéniable et surtout, par son tempérament enjoué, savait distraire le sultan, d'où son surnom de *Hürrem*, la « Joyeuse ».

Certainement intelligente, sûrement rusée, elle a su « par ses séductions et ses talents » inspirer au sultan une passion

exclusive. On raconte qu'elle chantait à son impérial amant les airs nostalgiques des pays slaves en s'accompagnant d'un *saz*, une sorte de luth. Mais plus que ses dons musicaux, Roxelane doit certainement sa place auprès de Soliman au fait qu'elle lui donna cinq fils. En 1521, elle mit au monde Mehmed, auquel succéderent Abdullah, Selim (futur Selim II), Bayezid, Djihanguir – un bossu tendrement chéri par son père – et une fille au nom poétique de Mihrimah, qui signifie en persan « soleil et lune ».

Une influence grandissante

Au fil des ans, l'influence de Roxelane grandit au sein du harem, inspirant peur et admiration aux autres pensionnaires du sérap, tant elle veut régner sans partage sur le cœur de Soliman. Pietro Bragadino rapporte que, de très belles jeunes filles ayant été offertes au sultan, elle lui fit de telles scènes qu'il dut les renvoyer, « car si ces filles, ou d'autres, étaient restées au sérap, elle en serait morte de douleur ».

D'après un autre témoin de l'époque, Roxelane savait garder l'affection de Soliman « par



UN COUPLE AMOUREUX

La passion entre Soliman et Roxelane a longtemps excité l'imaginaire des Occidentaux, à l'image de cette peinture d'Anton Hickel (1780).



BRIDGEMAN / INDEX

EN GUERRE CONTRE LA HONGRIE

Dans la miniature ci-dessus, Soliman s'illustre par sa victoire sur les Hongrois à Mohács en 1526.
Bibliothèque du palais de Topkapi.

des charmes d'amour et des procédés magiques ». Tous les espions qui observaient les faits et gestes du Grand Turc s'accordaient à dire que Soliman était ensorcelé par celle que l'on surnommait aussi « Ziadi », la sorcière.

Pour que l'un de ses fils soit bien placé dans la succession au trône, Roxelane n'hésitera d'ailleurs pas à faire assassiner le favori de Soliman, le grand vizir Ibrahim Pacha en 1536, et à convaincre le souverain d'exécuter son propre fils aîné, le prince héritier Mustafa en 1553.

Le harem s'installe à Topkapi

À l'époque où Roxelane est offerte à Soliman, les femmes du harem ne sont pas installées

Pour séduire le sultan et devenir une « odalık », la beauté ne suffit pas : il faut aussi de l'esprit.

DAGUE DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE. XVI^{ME} SIÈCLE. MUSÉE DU PALAIS DE TOPKAPI.



BRIDGEMAN / INDEX

à Topkapi, mais dans un palais situé à l'ouest de la ville, sur la place Bayezid, là où se dresse l'actuelle université d'Istanbul. À la suite d'un incendie survenu dans ce « Vieux Palais » en 1541, Roxelane exige que le harem s'installe définitivement dans le palais impérial de Topkapi.

Cette proximité avec le pouvoir allait avoir de graves conséquences sur la politique ottomane. C'est d'ailleurs depuis cette époque que le mot *saray*, qui signifie à l'origine « palais », en vient à prendre le sens restreint de harem dans l'imaginaire occidental. Ce qui en dit long sur le centre d'intérêt des Européens, intrigués par cet espace interdit, qu'ils imaginaient comme un lieu de débauche alors qu'il ressemblait davantage à un monastère soumis à des règles strictes. Être admise au harem du sultan exigeait en effet de franchir bien des obstacles.

Un lieu très hiérarchisé

La beauté était certes nécessaire, mais pas suffisante. Une fois convertie et initiée à l'islam par la lecture et l'écriture du Coran, formée à la langue turque, toute jeune esclave devait se perfectionner dans les domaines de la musique, de la danse, de la poésie.

La plus stricte hiérarchie régnait au sein du harem. Le premier échelon était occupé par les *djariye*, sorte de novices. Si elles avaient su attirer l'attention du sultan, on les nommait *gözde* (littéralement « dans l'œil »). Ces compagnes passagères pouvaient alors prétendre à devenir des concubines proprement dites si elles étaient plusieurs fois sollicitées par le souverain. Elles étaient dès lors désignées comme *hasseki* ou *odalık* (qui a donné notre terme d'« odalisque »).

En accédant au plus haut degré de la hiérarchie, les *hasseki* étaient séparées des esclaves ordinaires et se voyaient attribuer appartements privés, calèches et esclaves. Parmi elles, quatre occupaient une position privilégiée avec le titre de *kadın* ; la hiérarchie était liée à l'ordre de naissance de leurs fils. Elles recevaient par ailleurs de substantielles rentes leur permettant de financer écoles coraniques (madrasa), hôpitaux, mosquées, fontaines ou hammams à Istanbul ou dans les centres provinciaux.

Dans une société où l'appartenance ethnique comptait peu, comme l'atteste l'origine ukrainienne de Roxelane, et où la naissance s'effaçait

UN LIEU SECRET ET RÉSERVÉ

Seul le sultan avait accès au harem du palais de Topkapi. Celui-ci était composé de pièces richement décorées, comme cette salle à manger construite à l'époque du sultan Ahmed III au XVIII^e siècle.



LA RÉSIDENCE DES SULTANS

Situé entre la Corne d'Or et la mer de Marmara, le palais de Topkapı domine le Bosphore. Il fut la résidence et le centre administratif de l'Empire ottoman du xv^e au xix^e siècle.







à l'occasion d'une scène qui, selon l'ambassadeur de Venise, se transforme en une véritable bataille. Roxelane eut des cheveux arrachés et le visage égratigné. Elle refusa de paraître devant Soliman, alléguant qu'il ne pouvait la voir dans cet état. À partir de ce moment, le sultan n'eut plus de rapports avec Gülbahar. Elle fut obligée de quitter Istanbul en 1533 et de s'installer avec son fils à Manisa, à quelques 500 kilomètres de la capitale !

Au printemps suivant, Roxelane obtient le succès qui consacre son triomphe. Contrairement aux usages ottomans, après avoir été affranchie, elle devient l'épouse officielle de Soliman. Ce mariage rencontre si peu l'approbation de la cour qu'aucun chroniqueur ottoman ne prend soin de le mentionner. Cependant, une description de ce mariage est rapportée par le représentant d'une banque génoise qui écrit : « Cette semaine, un événement très extraordinaire est arrivé dans cette ville, absolument sans précédent dans l'histoire des sultans. Le Grand Seigneur Soliman a pris pour impératrice une femme originaire de Russie, appelée Roxelane, et il y a eu de grandes réjouissances. La cérémonie a eu lieu au sérial et les fêtes ont dépassé tout ce que l'on a vu, avec procession publique et cadeaux. La nuit, les principales rues étaient illuminées avec beaucoup de musique et de fêtes, et les maisons décorées de guirlandes. Une tribune a été érigée sur l'hippodrome d'où Roxelane et la cour ont assisté à un grand tournoi de chevaliers et à un défilé de bêtes sauvages et de girafes avec des coussins si longs qu'ils touchent le ciel... On parle beaucoup de ce mariage et personne ne peut dire ce qu'il signifie. »

Une grande mécène

Il est difficile de connaître l'emprise exercée par Roxelane sur son mari, qui était loin d'être un souverain faible et influençable. On sait, en revanche, qu'elle a joué un rôle important en tant que mécène. Elle fait édifier plusieurs fondations pieuses et charitables, des bains publics à Istanbul, un hôpital, une école coranique (madrasa) où l'on enseignait principalement la médecine, un hospice destiné aux femmes de toutes religions et de toutes origines à Jérusalem, une mosquée à Ankara et des soupes populaires (imaret) dans les villes saintes de La Mecque et Médine.

UN SULTAN FATIGUÉ

Le Danois Melchior Lorichs a réalisé cette gravure de Soliman en 1558, année de la mort de Roxelane.

devant le mérite, le harem fonctionnait comme un instrument de promotion sociale. Être remarquée par le maître, partager son lit, lui donner un héritier garantissait à l'heureuse élue un destin exceptionnel. La concurrence était donc rude entre les femmes briguant les faveurs du maître.

Roxelane, première des *kadın*

Roxelane a su franchir tous les échelons pour accéder au titre suprême de *bach kadın*, la première *kadın*. Il lui a fallu pour cela se débarrasser d'une autre prétendante, Mahidevran Gülbahar, qui avait donné à Soliman un fils, Mustafa. Elle élimine sa rivale

PORTRAIT DE ROXELANE.
ILLUSTRATION DU XIX^È SIÈCLE,
D'APRÈS UNE GRAVURE
DE THÉODORE DE BRY (1557).



FLORILEGIUS/LEEMAGE

LA VIE RÊVÉE DU HAREM

Les concubines du sultan menaient une vie de délassement et de priviléges qui a inspiré le peintre orientaliste J.-L. Gérôme. Vers 1876.

*Musée de l'Ermitage,
Saint-Pétersbourg.*





HERITAGE IMAGES / SCALA, FIRENZE

DIVERTISSEMENTS MUSICAUX

Les esclaves du harem étaient éduquées à la pratique de la danse et de la musique. Peinture allemande anonyme. Début du XVIII^e siècle. Musée Pera, Istanbul.

Elle intervient également à plusieurs reprises dans la diplomatie ottomane comme en témoignent plusieurs lettres de la sultane adressées au roi de Pologne Sigismond II et aux membres de la dynastie séfévide de Perse. Conscients de sa position privilégiée, les ambassadeurs étrangers n'oublaient jamais d'apporter des présents à son intention et beaucoup de hauts dignitaires lui doivent leur nomination.

Roxelane est restée également célèbre pour les belles lettres qu'elle écrivait à son époux lorsque celui-ci s'absentait pour de longues campagnes militaires. Empreintes de poésie et de mots doux, elles commencent par des salutations protocolaires (elle frotte son front dans la poussière) et évoquent le plus souvent son quotidien : la peste qui affecte Istanbul, les bruits de victoire de Soliman, son souci concernant la goutte dont son époux est atteint, le traitement de la bosse de leur fils Djihanguir, le hammam qu'elle projette de faire construire près de Sainte-Sophie, etc.

Dans les dernières années de sa vie, Roxelane, très malade, revient s'installer au Vieux Palais pour y être soignée. De retour à Istan-

La ville des femmes

AU TEMPS DE SOLIMAN, le harem du palais de Topkapi hébergeait environ 300 femmes. Elles étaient toutes d'origine chrétienne, qu'elles soient Circassiennes, Grecques, Serbes ou Italiennes. Dans le sérail, elles recevaient une éducation complète. La plupart d'entre elles étaient satisfaites d'avoir été admises dans un lieu presque divin où il était possible de jouir d'une vie de luxe et de plaisirs, et d'accéder peut-être au titre de favorite du sultan, leur ambition ultime.

DEVENIR L'ÉPOUSE LÉGALE du sultan, comme Roxelane, représentait le plus grand honneur, synonyme de richesses, d'esclaves, de priviléges et d'influences. Être, en prime, la mère d'un fils régnant signifiait devenir une *Valide sultane*, comme la mère de Soliman. Après son mariage avec sa favorite, celui-ci renonça à son harem et lui fut toujours fidèle.

bul après un hiver passé à Edirne au côté de son époux, elle rend l'âme le 15 avril 1558, âgée d'environ 60 ans, des suites d'une pleurésie consécutive à un refroidissement.

Sa disparition aura de profondes conséquences sur le caractère de Soliman. Les quelques gravures qui le représentent après la disparition de Roxelane nous montrent un souverain triste, abattu, fatigué par les luttes de pouvoir entre ses fils Bayezid et Selim. Soliman fera construire un mausolée pour sa bien-aimée à l'ombre de sa majestueuse mosquée, la Süleymaniye. Son propre mausolée sera édifié à côté de celui de Roxelane huit ans plus tard, après sa mort survenue devant la forteresse hongroise de Szigetvár le 6 septembre 1566. Depuis, Roxelane et Soliman reposent côte à côte. ■

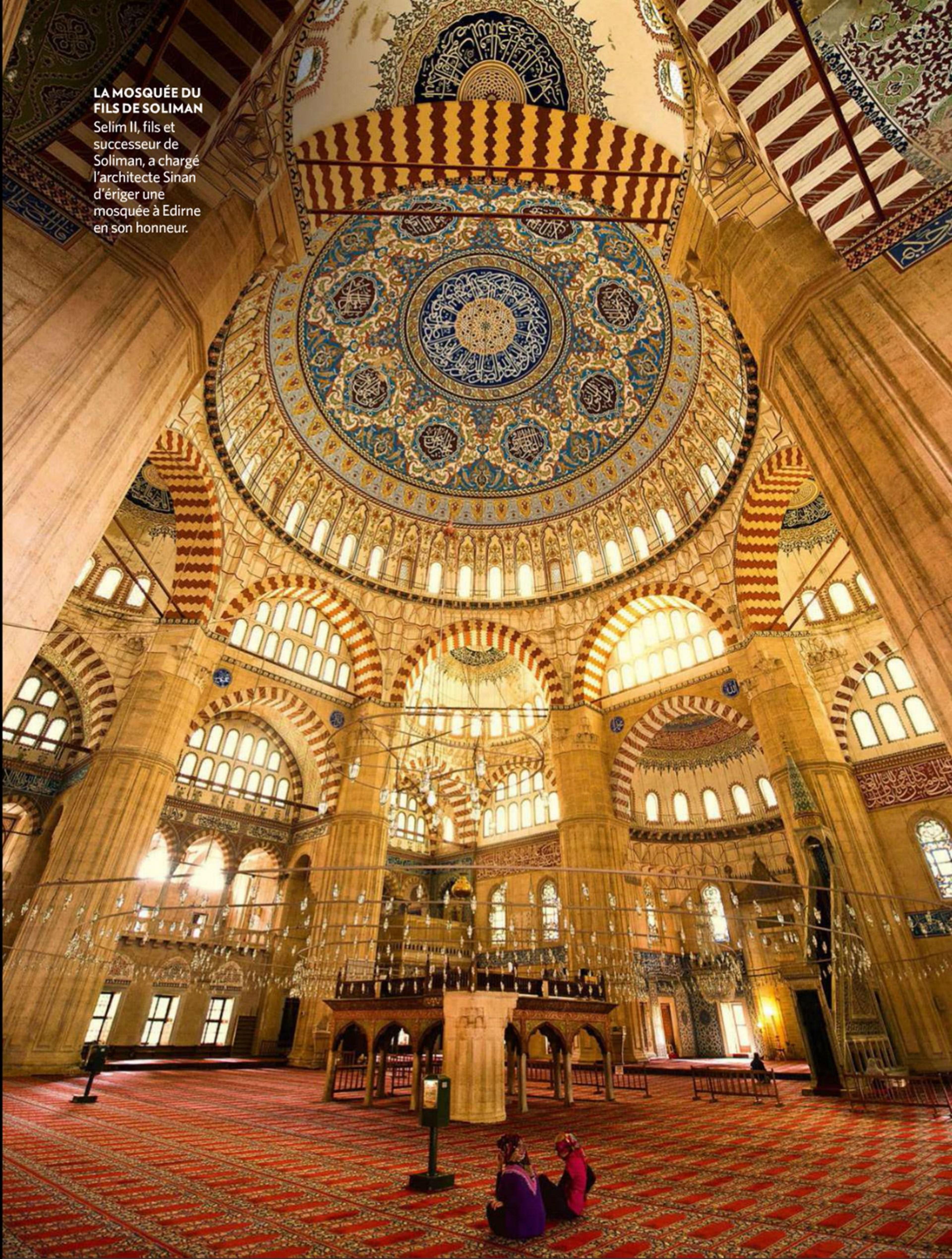
Pour en savoir plus

ESSAIS
Soliman le Magnifique
A. Clot, Fayard, 1992.

L'Empire ottoman, XV^e-XVIII^e siècles
F. Hitzel, Les Belles Lettres, 2001.

LA MOSQUÉE DU FILS DE SOLIMAN

Selim II, fils et successeur de Soliman, a chargé l'architecte Sinan d'ériger une mosquée à Edirne en son honneur.



LA FABULEUSE MOSQUÉE DE SOLIMAN

Considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte impérial Mimar Sinan, la mosquée de Soliman, ou Süleymaniye, se dresse au milieu d'un complexe (*külliye*) d'environ 60 000 m² comprenant différents édifices. Devant la mosquée, s'ouvre une cour de 216 mètres sur 144 mètres, dont la partie sud accueille le cimetière abritant les mausolées de Soliman et Roxolane. Les autres édifices s'agencent en forme de U autour de la mosquée: quatre madrasa (écoles coraniques), un hôpital, un hospice, une auberge, des bains, une école de médecine et la tombe de Sinan, son concepteur.



1 Minarets

La mosquée de Soliman possède quatre minarets: deux de 76 mètres de haut avec 3 balcons et deux de 56 mètres avec 2 balcons.



Caravanséral
Cet édifice servait d'auberge aux voyageurs qui arrivaient dans la ville.

Hospice
Dans cet édifice, par ordre du sultan, étaient servis les repas aux pauvres.

5 Cour

La mosquée de Soliman est précédée à l'ouest d'une cour monumentale bordée par des colonnes de marbre, de porphyre et de granit.

Hôpital Les mosquées impériales disposaient d'un hôpital public pour soigner les fidèles.



2 Intérieur

La mosquée forme un espace de 59 mètres de côté. La coupole, de 26,5 mètres de diamètre, est entourée de deux demi-coupoles.



HANAN ISACHAR / AGE FOTOSTOCK



TARGA / AGE FOTOSTOCK

3 Mausolées

Dans le cimetière attenant à la mosquée, se trouvent les mausolées de Soliman I^{er}, de Roxolane et de leur fille adorée Mihrimah.



AKG / ALBUM

4 Madrasa

Parmi les édifices entourant la mosquée, se trouvent quatre écoles (madrasa), où étaient enseignées la jurisprudence et la loi coraniques.

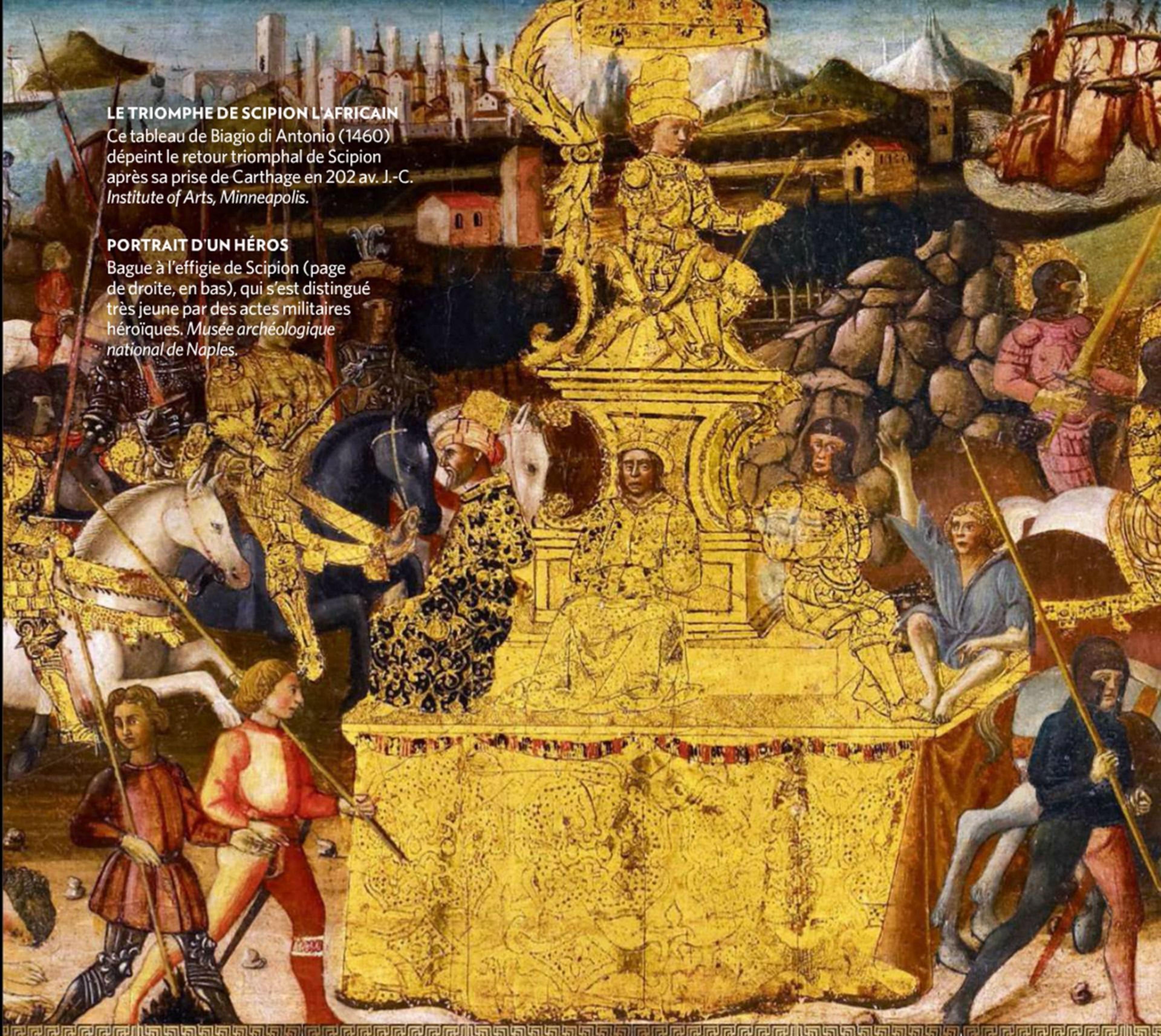
École de médecine En plus des enseignements religieux, la médecine était enseignée dans les complexes impériaux.

LE TRIOMPHE DE SCIPIO L'AFRICAIN

Ce tableau de Biagio di Antonio (1460) dépeint le retour triomphal de Scipion après sa prise de Carthage en 202 av. J.-C. Institute of Arts, Minneapolis.

PORTRAIT D'UN HÉROS

Bague à l'effigie de Scipion (page de droite, en bas), qui s'est distingué très jeune par des actes militaires héroïques. Musée archéologique national de Naples.



• L'« INGRATE PATRIE » DE SCIPIO L'AFRICAIN •

Champion victorieux de Rome face à Carthage et Hannibal, l'orgueilleux Scipion se voit reprocher par l'aristocratie républicaine son ambition démesurée.

HENRI ETCHETO

HISTORIEN, MEMBRE DE AUSONIUS (CNRS-UNIVERSITÉ DE BORDEAUX 3)



PHOTOS : BRIDGEMAN / INDEX ET SCALA, FLORENCE

Nous sommes en l'an 183 av. J.-C., dans une austère villa fortifiée de la côte campanienne. Le maître de maison vient de rendre son dernier souffle, à 53 ans seulement. Les deux dernières années de sa vie l'ont durement éprouvé, contribuant sans doute à miner prématurément sa santé. Ils ne sont que quelques serviteurs et une poignée de familiers à veiller sa dépouille. Le défunt était pourtant un véritable héros, à qui son peuple et sa patrie étaient redevables de leur puissance et peut-être même de leur survie. Mais Scipion l'Africain avait dû se résoudre à vivre ses derniers jours à l'écart de Rome, dans un exil qui ne disait pas son nom.



CHRONOLOGIE

Le général qui sauva la République

236-235 av. J.-C.

Publius Cornelius Scipio, futur Scipion l'Africain, naît à Rome au sein de la grande famille patricienne des Cornelii, surnommés les « Scipions ».

218-216 av. J.-C.

Le jeune Scipion sauve la vie de son père lors de la bataille du Tessin contre les Carthaginois. Il prend part à la bataille de Cannes, où Rome est vaincue.

205 av. J.-C.

Scipion rentre vainqueur d'Hispanie, où il a remporté contre les Carthaginois la bataille d'Ilipa, près d'Hispalis (Séville). Il est nommé consul.

202 av. J.-C.

La bataille de Zama a lieu sur le sol africain. Scipion vainc les Carthaginois dirigés par Hannibal. Carthage capitule et Hannibal fuit en Bithynie.

199-190 av. J.-C.

Scipion est nommé censeur et obtient le titre de « prince du Sénat ». En 194 av. J.-C., il est élu consul pour la deuxième fois.

187 av. J.-C.

Après avoir vaincu Antiochos III, il doit faire face à un procès intenté contre lui et contre son frère Lucius. Scipion quitte Rome.

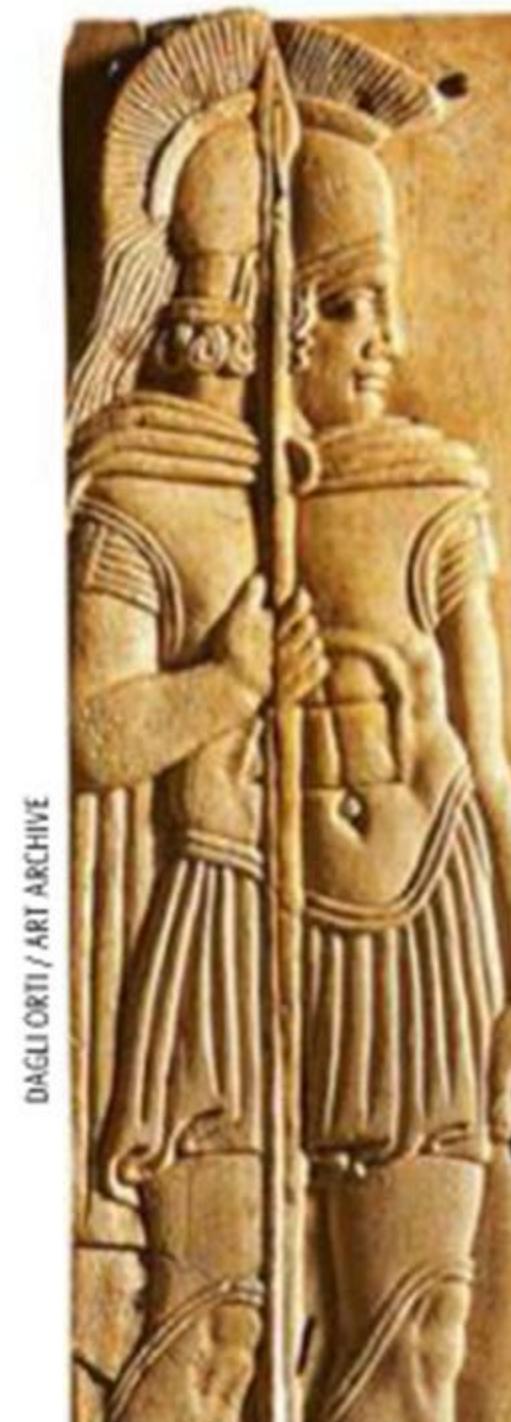
Vers 183 av. J.-C.

Date probable de la mort de Scipion dans sa propriété de Linterne (Campanie), où il s'est retiré, menant une vie simple et rédigeant ses mémoires.



L'ARMÉE SOUS LA RÉPUBLIQUE

L'armée est devenue professionnelle et l'équipement est payé par l'État. Ci-dessous, soldat en armes. Nécropole de la Colombe. IV^e siècle av. J.-C. Musée de Villa Giulia, Rome.



DAGLI ORTI / ART ARCHIVE

Dix-huit ans plus tôt, on était loin d'imaginer l'amère relégation que le destin réservait au jeune général qui s'avancait radieux sur son char triomphal. Scipion venait alors de donner un terme heureux au conflit le plus rude, le plus long et le plus éprouvant que Rome eût à soutenir. Il l'avait fait en portant la guerre sur le sol africain pour y attirer puis y terrasser Hannibal, qui terrorisait depuis plus de quinze ans Rome et la péninsule italique, et que personne n'avait su vaincre jusque-là. Carthage n'avait eu d'autre choix que de reconnaître sa défaite en signant un traité qui abaissait définitivement sa puissance et la livrait pratiquement à la discrétion de son vainqueur.

L'homme providentiel

Désormais honoré du prestigieux surnom de « l'Africain », Scipion s'affirme comme l'homme providentiel, le chef d'exception qui a délivré sa cité du plus grand péril de son histoire. Tout au long des dix années qui viennent de s'écouler, il a d'ailleurs su user,



LE CŒUR DE ROME

Les campagnes de Scipion en Asie et à Carthage procurent d'immenses richesses à Rome. Vue du Forum avec le temple de Saturne, siège du Trésor (au premier plan, à droite).

SUSANNE KREMER / FOTOTECÀ 9x12



CARTOGRAPHIE : EDITIONS

NOUVELLES GUERRES EN ORIENT

L'INTERVENTION de Rome en Orient prolonge la guerre contre Hannibal. Le roi Philippe V de Macédoine, allié aux Carthaginois a dû, de ce fait, livrer deux guerres contre Rome, en 216-205 av. J.-C. et en 200-196 av. J.-C. Antiochos III de Syrie, lui, accueillit Hannibal et voulut protéger les Étoliens de la menace de Rome, mais il fut vaincu par Lucius Scipio à Magnésie (190 av. J.-C.).

avec une remarquable efficacité, de son charisme personnel pour gagner la confiance de ses compatriotes. D'abord, quand il n'était encore qu'un jeune officier, pour prendre la relève, en Espagne, de son oncle et de son père tués au combat. À la tête de ses troupes, ensuite, vite convaincues de la faveur divine de leur général. Enfin, fort de ses brillants succès espagnols, Scipion a su à nouveau susciter l'enthousiasme populaire autour de sa personne et de sa stratégie pour surmonter les préventions des plus éminents sénateurs rétifs à porter la guerre en Afrique.

Cette pratique politique est assez nouvelle à Rome. Par son style, Scipion tranche avec les usages habituels de l'aristocratie sénatoriale. Il laisse ainsi raconter autour de lui qu'il aurait été conçu des œuvres de Jupiter. Il fait croire aussi volontiers à ses soldats, afin de les enhardir, que Neptune lui a révélé en rêve par quel stratagème s'emparer de la ville espagnole de Carthagène. Une fois la place enlevée aux Puniques, il y fait apparemment frapper monnaie à sa propre effi-

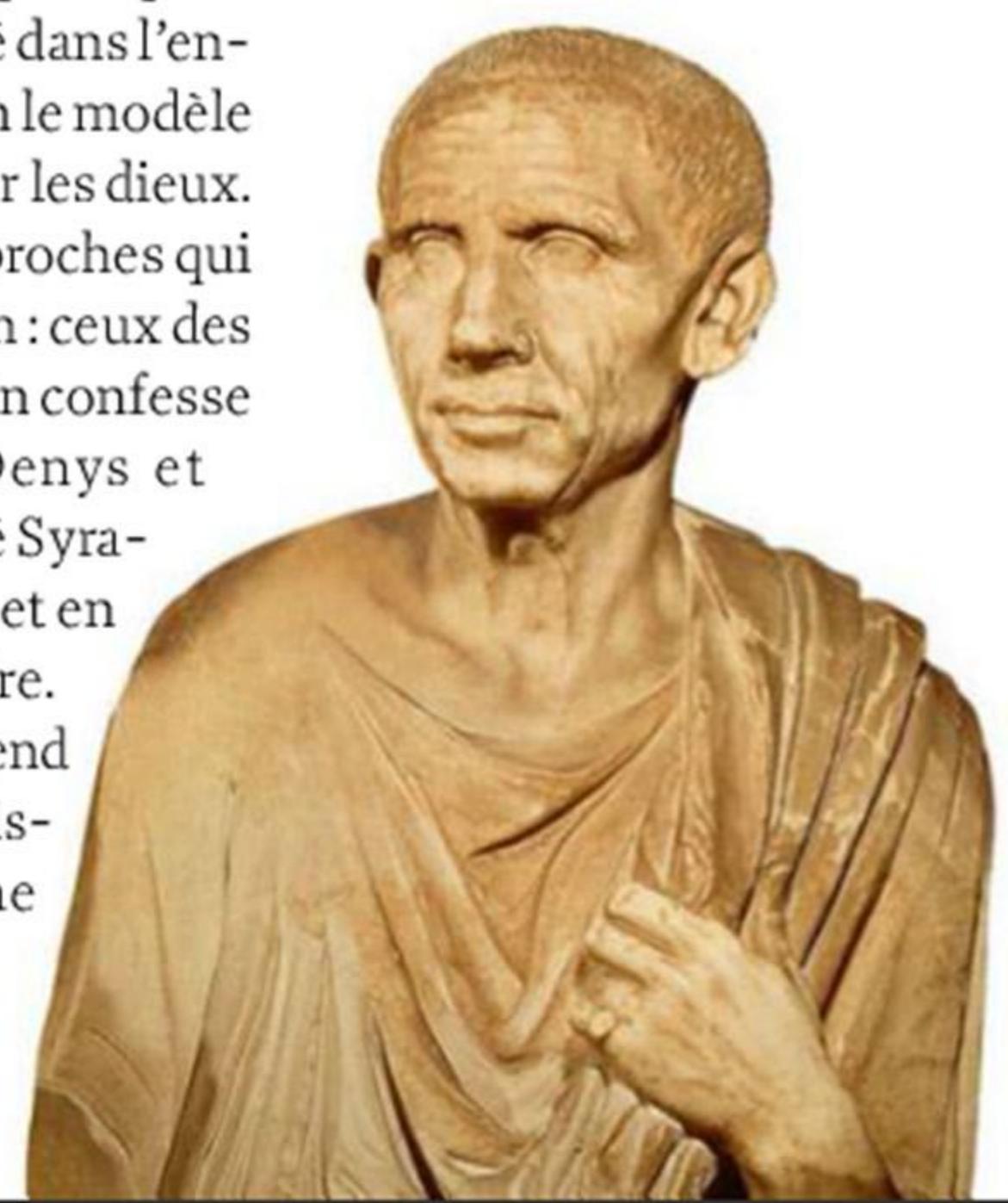
gie. On sait enfin qu'à la nuit tombée, il visitait seul le temple de Jupiter capitolin sans alarmer les chiens de garde qui veillaient sur le sanctuaire. Conjugués avec force largesses et libéralités, rehaussés par l'addition de ses exploits militaires, ce mysticisme et cette confiance en soi étaient bien de nature à attirer la faveur populaire lui permettant d'asseoir sa légitimité.

Si, à Rome, ces usages ne sont pas encore tout à fait entrés dans les mœurs politiques, l'épopée d'Alexandre a popularisé dans l'ensemble du monde méditerranéen le modèle du prince hellénistique inspiré par les dieux. Mais ce sont des exemples plus proches qui paraissent avoir influencé Scipion : ceux des grands tyrans de Sicile. Le Romain confesse ainsi son admiration pour Denys et Agathocle, qui ont jadis gouverné Syracuse en y muselant l'aristocratie et en s'appuyant sur la faveur populaire.

Dans ces conditions, on comprend mieux la méfiance qui pouvait tapisser les rangs du Sénat de Rome

UN ENNEMI IMPLACABLE

Caton l'Ancien, un homme austère surnommé aussi « le Censeur », accusa Scipion d'être responsable du goût croissant des Romains pour le luxe. Statue funéraire de Caton. Musées du Vatican, Rome.



ORONZ / ALBUM



LA COLONNADE D'APAMÉE

Après sa défaite à la bataille de Magnésie face à Scipion, le roi séleucide Antiochos III se voit forcé de signer la paix avec Rome dans la ville syrienne d'Apamée. Ici, la voie principale.

à l'endroit de ce jeune patricien aussi brillant qu'ambitieux. Dès 205 av. J.-C., le vieux Fabius Maximus, prince du Sénat (le titre honorifique donné au premier des sénateurs), a chapitré Scipion en pleine Curie sur son ambition personnelle et son inclination à rechercher le soutien populaire, lui reprochant même de se comporter comme un roi, l'une des accusations les plus lourdes que l'on puisse proférer sous la République.

Une aristocratie suspicieuse

Les principaux détracteurs de Scipion forment alors une vieille garde d'aristocrates de très haut rang, mais d'âge avancé. L'affaire relève donc, pour bonne part, du conflit de générations, et l'on pouvait estimer qu'avec la disparition de ces sourcilleux vieillards, la primauté morale et politique de Scipion l'Africain ne rencontrerait plus guère d'obstacles. Le vainqueur de Carthage est d'ailleurs vite élu à la censure, la charge la plus élevée de la carrière des honneurs. Fabius Maximus décédé quelque

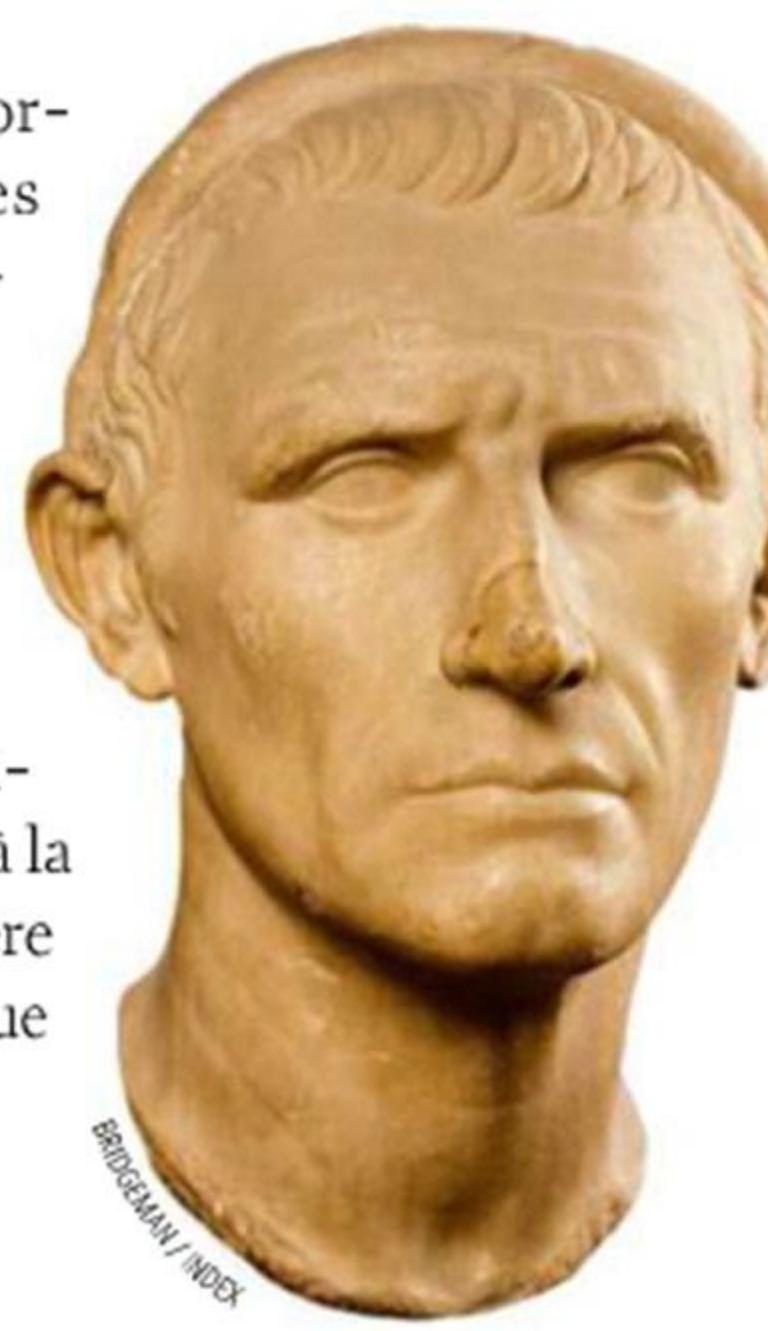
UN SOUVERAIN MÉGALOMANE

Antiochos III, puissant souverain de la dynastie séleucide, se voulait l'égal d'Alexandre le Grand jusqu dans son surnom, « Antiochos *megas* » (Antiochos le Grand, en grec).
Musée du Louvre, Paris.

temps plus tôt, Scipion est aussi désigné prince du Sénat, dignité qui le place symboliquement en tête de l'ordre sénatorial et de la cité.

Avec la fin de la grande guerre contre Carthage, le régime politique romain a retrouvé une normalité institutionnelle qui sied moins aux talents hors du commun de Scipion. Le conquérant, qui a passé les dix années écoulées dans des commandements extraordinaires, loin de Rome et de la Curie, était sans doute moins rompu aux jeux sinueux de pouvoir qui s'y nouaient. Le fonctionnement oligarchique du régime républicain ne lui créait pas seulement des entraves, il lui suscitait aussi des concurrents et des contradicteurs, tels Flamininus, le vainqueur du roi Philippe V de Macédoine, ou encore Caton, qui renouvelait la tradition des puissantes personnalités plébéiennes.

L'ouverture des hostilités contre le roi Antiochos III offre à l'Africain une occasion de raviver l'éclat de sa gloire. Il œuvre pour que l'on confie le commandement de l'ex-





AKG / ALBUM

UN HÉROS MARGINALISÉ

EN GAGNANT LA BATAILLE de Zama, Scipion sauve Rome, mais celle-ci ne peut s'adapter au poids politique de l'Africain. Une bonne partie de l'aristocratie sénatoriale redoute les secrets desseins d'un homme qui fait frapper la monnaie à son effigie, paye des historiens pour qu'ils fassent son éloge et dit faire des rêves prophétiques que lui envoient les dieux.

pédition asiatique à son frère Lucius, dont il se fait le lieutenant. Après plusieurs mois de campagne, les légions mettent en déroute la formidable armée séleucide dans la plaine de Magnésie. Le nom des Scipions a encore assuré la fortune des armes romaines, justifiant la réputation de « foudres de guerre » des représentants de la famille.

Une ténébreuse affaire

Cette victoire est pourtant le chant du cygne des Scipions. En leur absence, leurs rivaux ont su manœuvrer et peser sur le Sénat pour y saper leur crédit : on a dépêché en Asie le nouveau consul, Manlius Vulso, afin de prendre leur relève. Ce rappel intempestif constitue à la fois un affront sérieux et le signal que l'étoile des Scipions décline dans les esprits romains. Le frère de l'Africain peut bien encore célébrer un fastueux triomphe, un an et demi plus tard il est poursuivi en justice pour des malversations commises sur les profits tirés de la victoire. À travers lui, l'attaque vise évidemment son frère. L'affaire nous est

connue de manière confuse, mais il paraît bien que Lucius Scipion a été frappé d'une lourde amende. Il ne s'agit toutefois que de la première charge qui affaiblit la position politique des Scipions.

Deux ans plus tard, c'est l'Africain lui-même qui est cette fois-ci la cible d'une seconde accusation. On le soupçonne d'avoir offert à Antiochos des conditions de paix trop complaisantes en échange de la libération de son fils, capturé par l'ennemi, et des largesses sonnantes et trébuchantes offertes par le Séleucide. La mise en cause est particulièrement grave, mêlant les chefs d'accusation pour corruption et trahison. Elle est

LA CHUTE DE CARTHAGE

Le tableau ci-dessus (détail), œuvre de Giulio Romano, représente une vibrante scène de combat durant la bataille de Zama, en 202 av. J.-C., au terme de laquelle Hannibal fut vaincu par les Romains. 1521. Musée Pouchkine, Moscou.

Les ennemis de Scipion disaient que ses triomphes et ses titres en faisaient un dictateur en puissance.

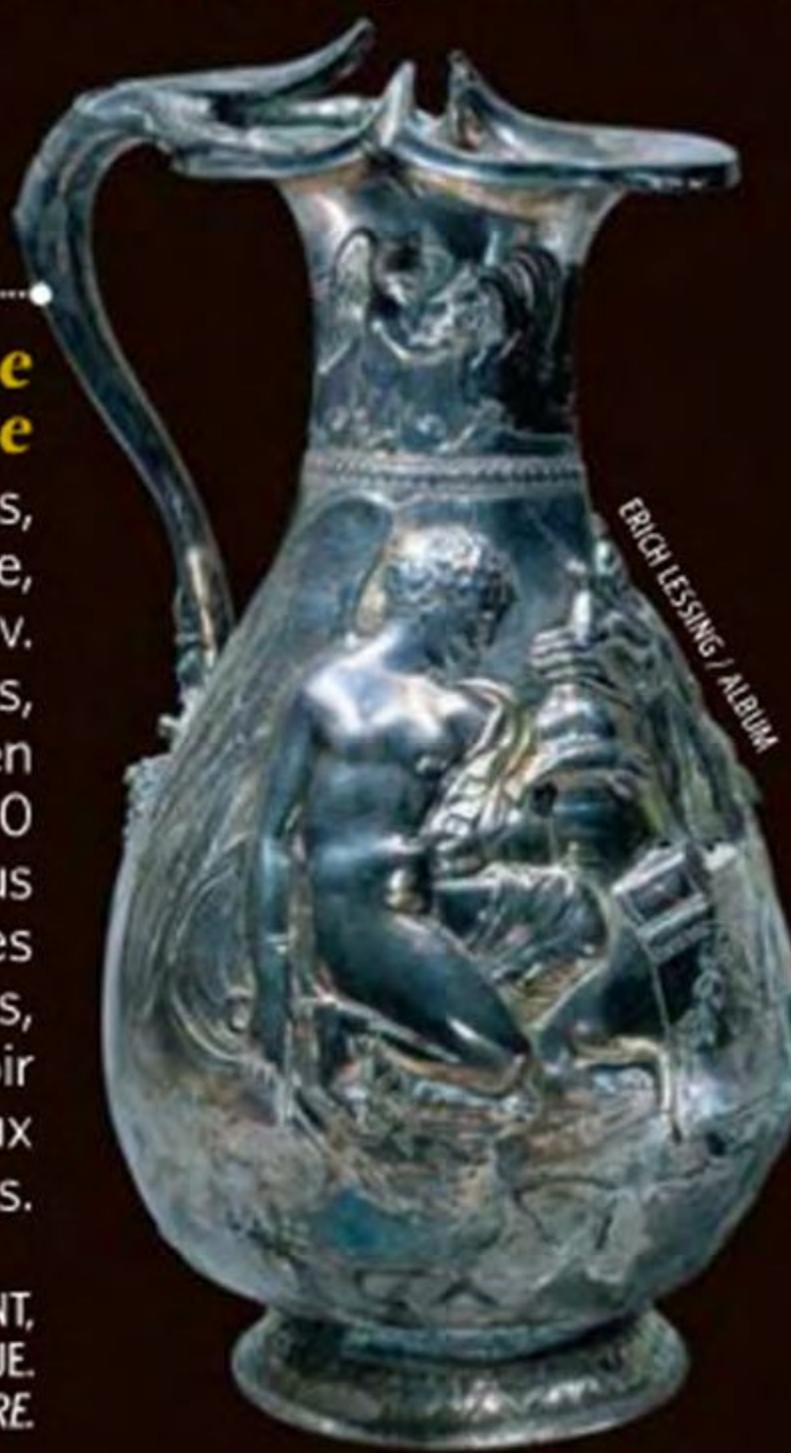
LE LUXE ORIENTAL

Selon Tite-Live, les campagnes militaires lancées par Scipion en Grèce et en Asie mineure au début du II^e siècle av. J.-C. répandirent sur Rome un torrent de richesses et de luxe. Lors des célébrations triomphales de leurs victoires, les généraux exhibaient des butins astronomiques composés de pièces d'or et d'argent, de vaisselle précieuse, de bijoux ou d'œuvres d'art de grande valeur.

Des vases d'une grande richesse

Marcus Claudius Marcellus, conquérant de Syracuse, fit venir à Rome en 211 av. J.-C., entre autres trésors, de splendides vases en argent et en bronze. En 190 av. J.-C., Manius Acilius Glabrio, vainqueur des Séleucides et des Étoliens, fut accusé par Caton d'avoir volé des vases précieux au campement d'Antiochos.

ŒNOCHOË (CRUCHE À VIN) EN ARGENT, DÉCORÉE D'UNE SCÈNE MYTHOLOGIQUE. I^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE.



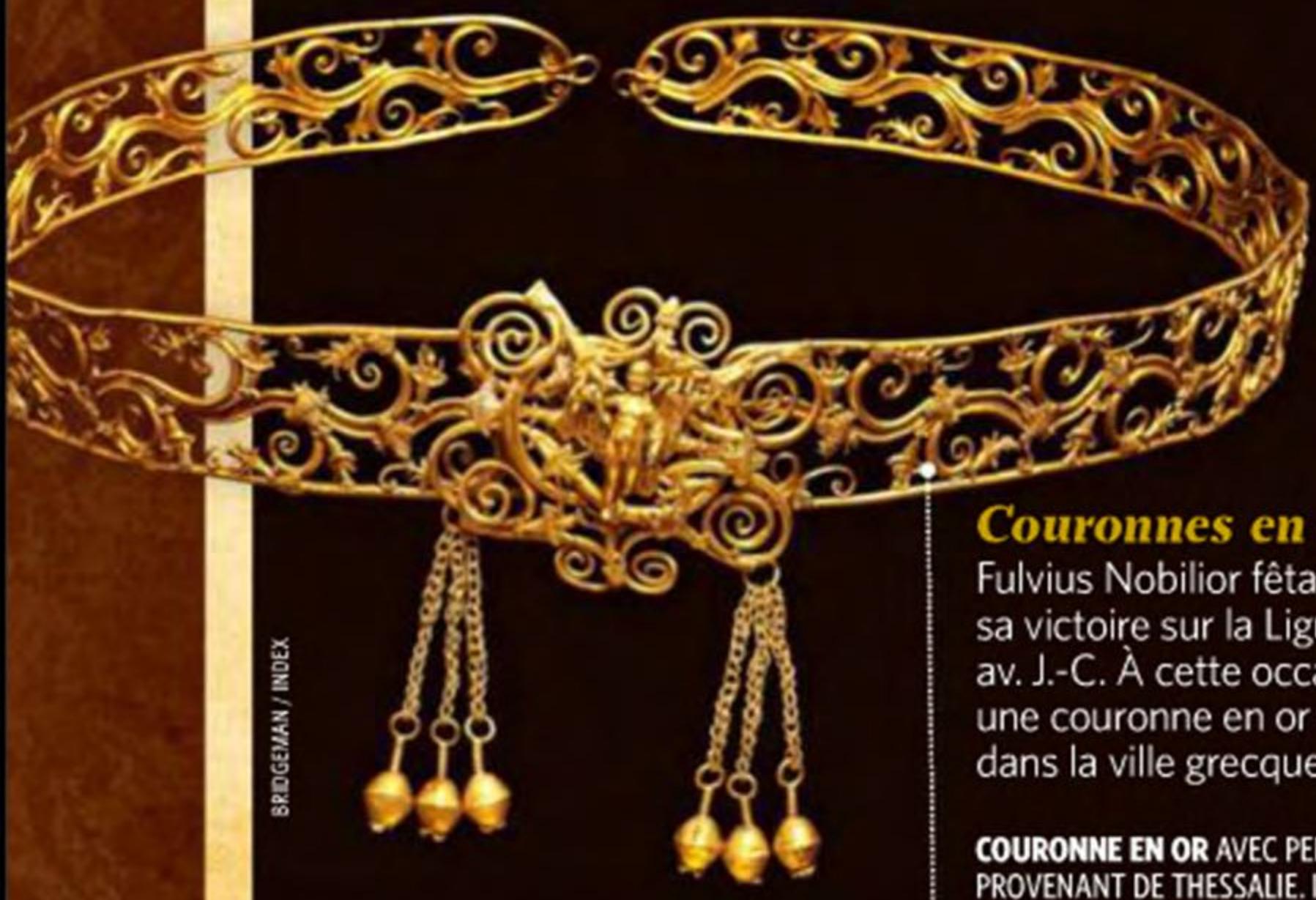
TRICHLASSING / ALBUM

Couronnes en or

Fulvius Nobilior fêta triomphalement sa victoire sur la Ligue étolienne en 187 av. J.-C. À cette occasion fut présentée une couronne en or de 150 livres offerte dans la ville grecque d'Ambracie.

COURONNE EN OR AVEC PENDENTIFS, PROVENANT DE THESSALIE. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, ATHÈNES.

BRIDGEMAN / INDEX



AEG / ALBUM



ASF / ALBUM

PRISMA

Bronzes

Après avoir gagné la bataille de Cynoscéphales en 197 av. J.-C., Titus Quinctius Flamininus fêta sa victoire durant trois jours dans une pompe alors inconnue à Rome.

Plusieurs statues en marbre et en bronze furent exposées ; l'une d'elles, représentant Zeus, fut installée au Capitole.

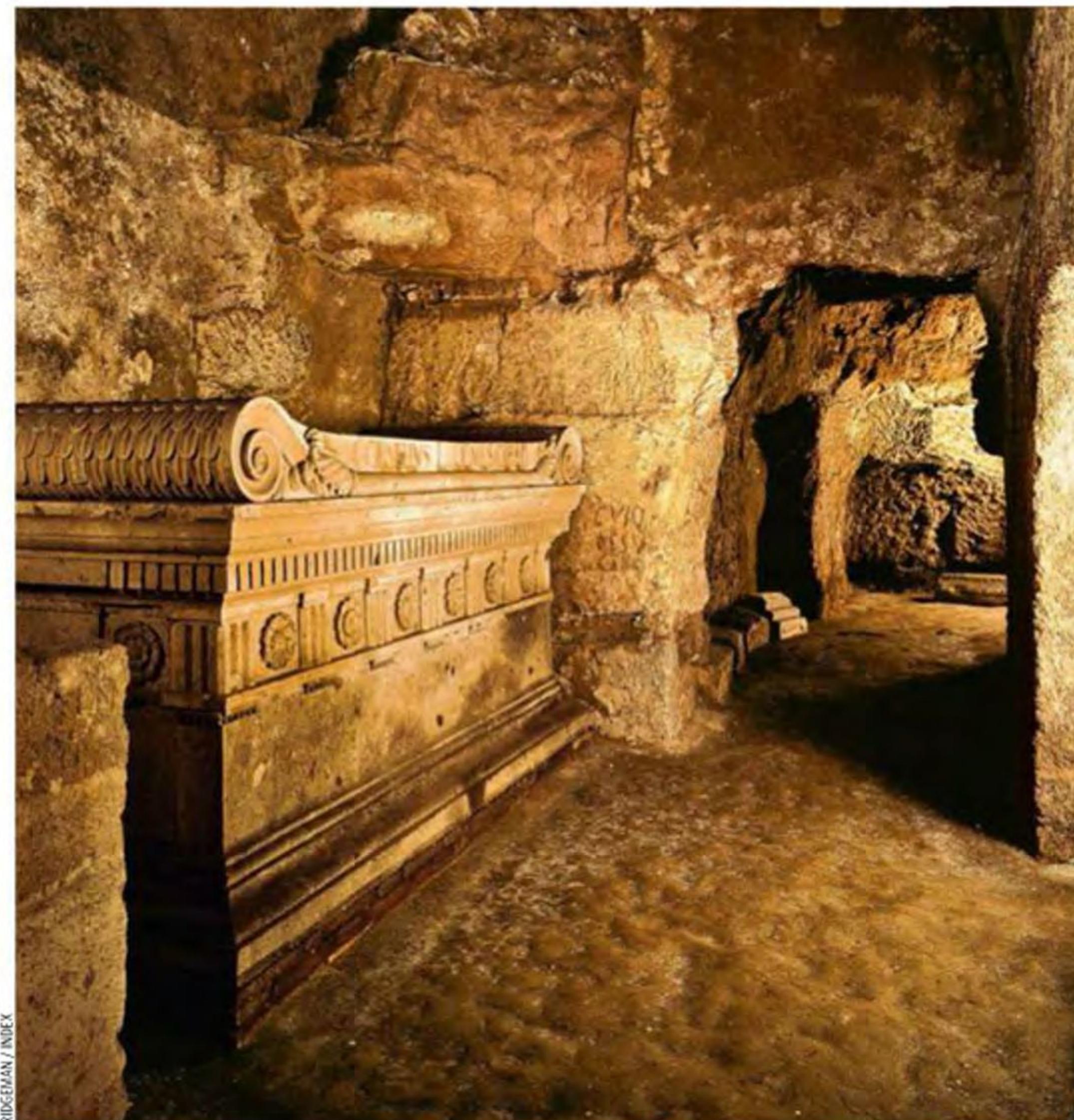
BRONZE D'HERCULE. II^e SIÈCLE AV. J.-C. COPIE D'UN ORIGINAL GREC DU IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉES DU CAPITOLE, ROME.

Pièces d'argent et d'or

En 190 av. J.-C., Manius Acilius Glabrio donna à la République 113 000 tétradrachmes attiques gagnés lors de la guerre contre Antiochos III. Ce sont 127 000 autres pièces que Cnaeus Manlius Vulso exhiba en 187 av. J.-C., lors de son triomphe.

TÉTRADRACHMES D'ARGENT. EN HAUT, AIGLE SUR UN FOU DRE. AU CENTRE, PIÈCE D'ANTIOCHOS IV ÉPIPHANE. EN BAS, PIÈCE DE PERSÉE DE MACÉDOINE.

DEA / ALBUM



BRIDGEMAN / INDEX

UNE RETRAITE HORS DU MONDE

Les auteurs anciens s'accordent sur le fait que, lors de sa retraite à Linterne, Scipion s'était détourné de la politique, se consacrant à des loisirs champêtres, à la littérature et à la philosophie. Mais sa réputation était toujours grande, comme l'atteste la visite que lui firent des pirates contre lesquels il s'était battu, venus lui présenter leurs hommages et qui le vénérèrent presque comme un dieu. Scipion avait également pris ses dispositions pour ses funérailles. Il avait personnellement choisi l'emplacement de sa tombe : une grotte sombre de sa propriété de Linterne. Mais la destination finale de ses cendres n'est pas certaine. Quelques auteurs, comme Tite-Live, affirment qu'elles furent déplacées des années plus tard dans le mausolée familial, via Appia, à Rome.

confortée par le fait troublant qu'après avoir reçu les émissaires royaux, Scipion, malade, a gardé le lit sous sa tente, à bonne distance de la bataille livrée en son absence.

Humilié dans son orgueil

Là encore, l'affaire reste confuse, témoignant sans doute de l'embarras de l'historiographie ancienne sur la fin de carrière ternie du héros de Rome. Mais les sources s'accordent à rapporter comment, mortifié, l'Africain a préféré se retirer sur son domaine campanien de Linterne, une retraite politique qui était certainement le prix de l'abandon des poursuites à son égard. Caton, qui exerce alors la censure qui le rendit célèbre, en profite pour désigner un nouveau prince du Sénat. On murmure d'ailleurs que l'intraitable censeur a tiré les ficelles de la machination qui a précipité le départ de Scipion.

Quel qu'ait été le rôle réel de Caton dans ces affaires un peu ténèbres, on ne saurait réduire le retrait de Scipion à une simple animosité personnelle. L'Africain payait en

vérité l'affirmation de la nature oligarchique du régime politique républicain. Organe collectif représentant l'aristocratie, le Sénat n'entendait pas lâcher la bride à des personnalités trop indépendantes. Les circonstances extraordinaires de la guerre menée contre Hannibal avaient disparu, diminuant ainsi l'utilité historique de l'homme providentiel. Pour un siècle encore, avant le déchaînement des ambitions personnelles des grands généraux de la fin de la République, le Sénat continua d'imprimer sa prééminence sur le gouvernement de Rome, abandonnant Scipion l'Africain à son ressentiment contre son « ingrate patrie ». ■

LA TOMBE DES SCIPIONS

Ci-dessus, le sarcophage de Scipio Barbatus, aïeul de Scipion l'Africain, qui vécut au III^e siècle av. J.-C. Il s'agit du seul sarcophage retrouvé intact dans le mausolée familial, situé sur la via Appia, à Rome.

Pour en savoir plus

ESSAIS
Le siècle des Scipions. Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques
P. Grimal, Aubier, 1993.

Les Scipions. Famille et pouvoir à Rome à l'époque républicaine
H. Etcheto, Ausonius, 2012.

LES PROCÈS DES SCIPIONS

Une copie manuscrite de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, conservée à la Bibliothèque royale hollandaise, présente une série de miniatures sur la vie de Scipion l'Africain. Celles qui sont reproduites ici illustrent son retour à Rome après la bataille de Zama et les procès auxquels lui et son frère Lucius furent soumis.

1 Le retour triomphal

Après sa conquête de Carthage, Scipion rentre à Rome pour fêter sa victoire. Assis sur le char d'honneur, il porte la couronne des vainqueurs. Il est entouré de jeunes gens et accompagné à cheval par des membres de sa famille.

2 Prince du Sénat

Surnommé « l'Africain » par les acclamations de ses soldats et du peuple, Scipion occupe diverses charges comme celle de censeur, et est finalement nommé « prince du Sénat », *princeps senatus*, comme le montre la miniature.

3 Accord suspect avec Antiochos

Lors de la campagne contre la Syrie, en 190 av. J.-C., le jeune fils de Scipion est capturé par un détachement syrien. Le roi Antiochos décide de le remettre à son père sans réclamer de rançon, ce qui rendra l'Africain suspect de trahison.

4 Les comptes de Lucius Scipion

Lucius Scipion est accusé de malversation par les tribuns de la plèbe à cause de sa campagne en Syrie. Indigné, son frère lui ordonne d'apporter son livre de comptes et le déchire devant les juges, qu'il accuse de mesquinerie.

5 Lucius arrêté

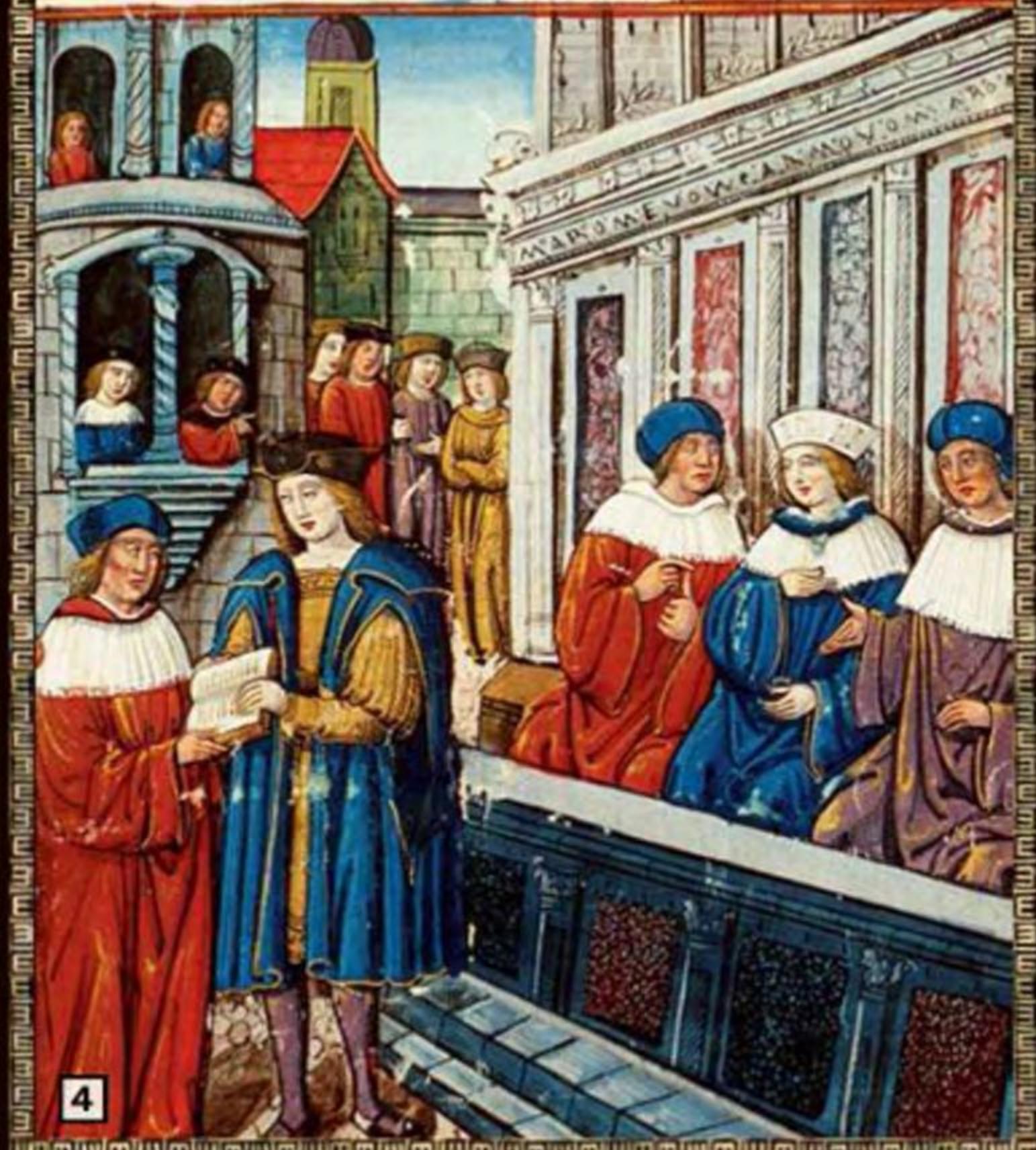
Lucius Scipion, incapable de payer l'amende colossale à laquelle il a été condamné, est arrêté. Apprenant la nouvelle, l'Africain « courut à Rome, se dirigea vers le Forum, écarta le licteur et repoussa violemment les tribuns » afin de libérer son frère.

6 Le procès contre Scipion l'Africain

Le jour de son jugement, Scipion refuse de répondre des faits qui lui sont reprochés. Après avoir fait son propre éloge, il organise avec ses partisans un cortège qui parcourt les temples de Rome, représenté à l'arrière-plan de la miniature.



contumace et osta hors des mains de son frere Lucie le liure de comptes Chapitre





Le trésor enfoui des archives royales d'Ebla

En 1975, en Syrie, plusieurs milliers de tablettes cunéiformes sont exhumées par des archéologues dans les vestiges de l'antique cité.

Aenviron 60 kilomètres au sud-ouest d'Alep, en Syrie, se dresse une imposante colline appelée Tell Mardikh. C'est un tell, un monticule artificiel résultant d'une ancienne occupation humaine. Le site fut pillé à maintes reprises et, pendant longtemps, n'intéressa guère les archéologues. Jusqu'à la fin des années 1950, où des villageois travaillant dans les champs découvrent un petit bassin cultuel orné de reliefs. Alerté, le Service des antiquités à Alep appela Sabatino Moscati, professeur à l'université La Sapienza de Rome, et lui proposa de fouiller le site. Moscati envoya Paolo Matthiae, un jeune archéologue, qui était loin de se douter qu'il aurait du travail pendant les quarante années à venir.



En 1964, la première campagne de fouilles mit au jour des céramiques du III^e millénaire av. J.-C., tandis que les excavations ultérieures permirent de dégager des temples, des palais et une porte monumentale. Tell Mardikh se révéla ainsi un important centre économique et religieux, et la Syrie, jusqu'alors considérée comme un lieu de transit et un pays de nomades analphabètes, s'avéra être un ancien lieu de pouvoir comparable à ceux de Mésopotamie et d'Égypte.

En 1968, l'équipe découvrit

un buste de basalte mutilé portant une inscription gravée. Matthiae demanda à l'épigraphiste de l'expédition, Giovanni Pettinato, professeur de sumérologie de l'université de Heidelberg, de traduire ce texte cunéiforme rédigé dans un dialecte akkadien.

La cité oubliée

Pettinato traduisit rapidement l'inscription : elle citait un personnage, Ibbi-Lim, identifié comme un roi de la ville d'Ebla. Tel était le nom du site dans l'Antiquité. L'existence d'Ebla était connue depuis la fin du XIX^e siècle, car Ernest de Sarzec avait découvert dans la cité sumérienne de Tello une inscription mentionnant que le bois de construction du temple d'Enninni provenait d'Ebla. Il y était également précisé qu'Ebla se situait

au-delà de la cité d'Urshu, derrière le haut plateau syrien, ce qui coïncidait avec la découverte de Matthiae et Pettinato. Une partie de la communauté scientifique refusa d'identifier Tell Mar-



GEORG GEISTER / AGE FOTO STOCK

VUE AÉRIENNE de Tell Mardikh, au nord de la Syrie, que les archéologues Matthiae et Pettinato ont identifié avec l'antique Ebla dans les années 1970.



Vers 1960

Des paysans découvrent par hasard un grand bassin cultuel orné de reliefs à Tell Mardikh.

1964

Paolo Matthiae fouille Tell Mardikh. Il exhume des céramiques du III^e millénaire av. J.-C.

1968

L'équipe de Matthiae découvre une statue que l'inscription identifie comme étant celle d'Ibbi-Lim, roi d'Ebla.

1975

Des archives comprenant plus de 20 000 tablettes cunéiformes sont exhumées du palais royal.

ANIMAL FANTASTIQUE EN OR ET EN STÉATITE DÉCOUVERT DANS LE PALAIS ROYAL D'EBLA. 2250 AV. J.-C.



LA PISTE DÉCISIVE

LA DÉCOUVERTE de ce bassin rituel par des paysans, à la fin des années 1950, attira l'attention des archéologues sur Ebla. Il s'agit d'un bloc de pierre orné de scènes en relief représentant un banquet rituel, des soldats en marche, la signature d'un traité de paix et des lions couchés.



ERICH LESSING / ALBUM

dikh avec Ebla, arguant que la Syrie de l'époque n'avait pu développer une civilisation propre, de surcroît aussi évoluée.

Un trésor inattendu

Ebla devint célèbre en 1975 lorsque, dans un palais du III^e millénaire av. J.-C., Matthiae découvrit un ensemble de 42 tablettes cunéiformes noircies par le feu. L'archéologue envoya un télégramme à Pettinato, qui était à Rome, pour l'informer de cette

découverte. Euphorique, l'épigraphiste s'envola immédiatement pour Damas. Il étudia les tablettes sous le regard attentif des personnes présentes. Néanmoins, il déclara : « Je ne comprends pas un mot. » Les tablettes étaient rédigées non pas en akkadien, mais dans une langue inconnue que Pettinato baptisa « éblaïte ». Après les avoir étudiées pendant plusieurs mois à Rome, Pettinato réussit à lire les tablettes. Le résultat fut

Un ingénieux stockage de données

PLUS DE 20 000 tablettes ont été découvertes dans les archives royales d'Ebla. Les deux faces sont inscrites, en colonnes et en damiers. Toutes se trouvaient bien alignées sur les étagères de la salle d'archives, accessibles à tous pour vérifier un renseignement administratif ou consulter un dictionnaire.



Des dictionnaires de langues étrangères

Parmi les milliers de tablettes découvertes, une vingtaine était des lexiques bilingues suméro-éblaïtes, des « dictionnaires ». La tablette ci-dessus, de 4 centimètres de hauteur sur 3,8 de largeur, comporte une liste de mots en sumérien et leur traduction en éblaïte, langue apparentée à l'akkadien.



Liste des cités gravitant autour d'Ebla

D'autres tablettes recensaient des localités de Syrie et du nord de la Mésopotamie liées à Ebla, sur le plan commercial ou fiscal. La tablette ci-dessus, mesurant 18 centimètres de côté, cite des villes comme Nugamu, Igdu, Halam (centre religieux), ou Alaga (centre de recrutement), qui n'ont pas encore été identifiées.

ABC ALBUM

formel : la cité dont il était question était bien Ebla, celle dont parlaient les textes sumériens et akkadiens.

Des fouilles menées ultérieurement établirent que ces 42 tablettes faisaient partie de l'un des plus grands ensembles d'archives trouvés au Proche-Orient. On découvrit sous les ruines du palais royal une salle contenant plus de 20 000 tablettes. « Je descendis à huit mètres de profondeur, m'accroupis et examinai la première tablette que le sable recouvrait depuis des siècles », expliqua Pettinato.

Cette fois, il la déchifra aisément : il s'agissait d'une

liste de cités où étaient inscrits les mots « En-Ebla » (roi d'Ebla). L'équipe venait de découvrir les archives royales de la cité.

Des archives royales

Les textes des tablettes étaient de nature très variée : administrative, religieuse, épique, listes de rois, traités internationaux, dictionnaires bilingues...

Les tablettes étaient entassées, car les étagères sur lesquelles elles étaient rangées avaient été détruites lorsque le roi akkadien Narâm-Sîn avait incendié la cité ; en brûlant, les tablettes étaient tombées pèle-

mêle. Les archéologues réussirent à reconstituer leur emplacement d'origine et le mode d'archivage. Elles étaient disposées à angle droit, la face tournée vers l'extérieur, car c'était là que l'on notait les sommes dans les textes administratifs, avec une sorte de titre permettant de les identifier. On pouvait aussi se repérer à la forme des tablettes : rondes, elles désignaient le registre des entrées ; carrées celui des sorties. Sur le sol, dans des paniers en osier, étaient entreposées les tablettes le plus souvent consultées.

L'examen minutieux de cette quantité colossale de

textes a apporté de précieux renseignements sur la civilisation du Proche-Orient au III^e millénaire av. J.-C. Ces tablettes ont en effet modifié la représentation que l'on se faisait du monde oriental de cette période et ont permis de placer la Syrie sur le même plan que les grands États de Mésopotamie et d'Égypte. ■

FELIP MASÓ
ARCHÉOLOGUE

Pour en savoir plus

ESSAI
Aux origines de la Syrie : Ebla retrouvée
P. Matthiae, Gallimard, 1996.

Le Monde | AFRIQUE

HORS-SÉRIE

L'ENVOI



L'ENVOI DE L'AFRIQUE

L'Afrique change vite : émergence d'une classe moyenne, arrivée d'investisseurs, créations d'entreprises performantes, développement d'Internet et boom de la téléphonie mobile. Et ce malgré de multiples freins qui viennent tempérer un optimisme grandissant : montée des extrémismes religieux, défaillance des gouvernances, démographie galopante. Dans son nouveau hors-série, « Afrique, l'envol » *Le Monde* propose de partir à la découverte de cette Afrique jeune, moderne, qui dans un monde mondialisé apparaît comme « la dernière frontière ».

REPORTAGES // INTERVIEWS // ANALYSES D'EXPERTS // INFOGRAPHIES

Un hors-série du Monde - 7,90 € chez votre marchand de journaux ou sur LeMonde.fr/boutique

XVIII^E-XIX^E SIÈCLE

Le syndrome de Marie-Antoinette

Antoine Lilti
Figures publiquesCélébrité
1750-1850Antoine Lilti
FIGURES PUBLIQUES.
L'INVENTION DE LA
CÉLÉBRITÉ, 1750-1850Fayard, 2014,
436 p., 24 €

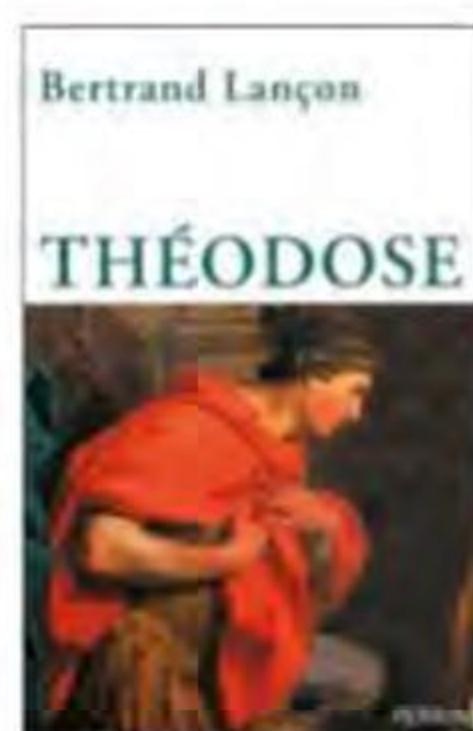
Parlera-t-on un jour du « syndrome de Marie-Antoinette » pour décrire la valeur symptomatique que prennent les destinées des femmes et des hommes célèbres ? Souvent évoquée pour condamner le voyeurisme contemporain, la célébrité ne date pourtant pas d'aujourd'hui : d'après Antoine Lilti, la « première révolution médiatique » du siècle des Lumières favorisa la naissance d'une nouvelle forme de notoriété, qui transforma en profondeur les manières d'exercer le pouvoir, de se compor-

ter en société et aussi de se penser soi-même. De leur vivant, des individus parfois anonymes commencèrent en effet à être connus et reconnus, devenant de véritables figures publiques qui attisaient la curiosité jusque dans leur vie privée. Cette célébrité fut pourtant aussitôt placée sous le signe du paradoxe : devenant l'objet de tous les désirs, elle concentra en même temps les critiques les plus acerbes et ne devint jamais une valeur en soi. Utilisée comme un instrument de pouvoir, elle fut aussi subie comme un fardeau. En faisant éclater

la perception de soi, en dérangeant les contours de la vie privée, en révélant le rôle nouveau de l'opinion publique ainsi que des images dans la vie politique et sociale, la célébrité est étroitement contemporaine de la modernité dans toutes ses ambiguïtés. Des premières stars des Lumières à la « litzmania » des années 1840 en passant par George Washington, Mirabeau, Napoléon et Byron, ce livre nous invite à méditer sur les lents mécanismes d'un phénomène politique et social contemporain. ■

GUILLAUME MAZEAU

ET AUSSI...

THÉODOSE
Bertrand Lançon
Perrin,
398 p., 23 €CHARLES QUINT
L'INDOMPTABLE
Lindsay Armstrong
Flammarion,
574 p., 26 €MÉMOIRES DE LA GRANDE
GUERRE - 1915-1918
Winston Churchill
Tallandier,
590 p., 29,90 €LE SENTIMENT DE SOI - HISTOIRE
DE LA PERCEPTION DU CORPS
Georges Vigarello
Seuil,
312 p., 21 €

CET EMPEREUR romain d'origine espagnole, qui réigna de 379 à 395, a-t-il réellement supprimé le « paganisme » et soumis l'autorité impériale à l'Église catholique ? Dépassant les luttes idéologiques, ce livre apporte une réponse qui est tout sauf caricaturale.

RÉALISER une « Europe unie », tel fut le rêve de Charles Quint (1500-1558), héritier du Saint Empire romain germanique. C'est ce que tend à penser l'auteur. Mais à l'époque tous ne l'entendent pas de cette oreille, à commencer par le roi François I^{er}.

CE SECOND volume des Mémoires de la Grande Guerre (1915-1918) dresse le portrait d'un Winston Churchill combattant dans l'enfer des tranchées, avant de devenir député, puis ministre de l'Armement. Son regard, déjà, était acéré.

LA CONSCIENCE CORPORELLE, apparue au XVIII^e siècle, s'approfondit au siècle suivant, avec l'irruption de thèmes comme le rêve, les drogues, le somnambulisme... Ce livre montre comment les changements de civilisation se fraient une voie à travers l'intime.

CHINE ANTIQUE

Des Han très célestes



VASE DE TYPE HU EN BRONZE, OR ET ARGENT. DYNASTIE HAN, TOMBÉ DE LIU SHENG (PROVINCE DU HEBEI). MUSÉE PROVINCIAL DU HEBEI.

Quand naît Cicéron en 106 av. J.-C., meurt Dong Zhongshu, confucianiste, un des plus grands commentateurs chinois des livres dits « classiques ». La chronologie comparative de l'Empire romain et de celui des Han, qui sert de porte d'entrée à l'exposition présentée au musée Guimet, laisse peu de doute au profane : si les événements ou les personnages romains lui sont familiers, ceux qui concernent les Han le laissent perplexe. Pourtant cette dynastie chinoise, qui

a succédé à celle des Qin, est la principale dynastie fondatrice de l'empire Céleste.

Elle a régné pendant près de quatre siècles, de 206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C., donnant à l'empire stabilité politique et prospérité économique. C'est ce que montrent les 150 œuvres, dont 67 trésors nationaux, venues des musées chinois, à travers un prêt exceptionnel qui marque le cinquantième anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine.

Maquettes de maison, costumes, statuettes animales ou humaines, figu-

rines de fantassins racontent les rites funéraires des empereurs ou le développement de l'agriculture, de la route de la soie, de l'architecture, de l'écriture ou du papier... Et l'on reste sans voix devant un spectaculaire linceul de jade cousu de fil d'or : une armure blanche à l'intérieur de laquelle reposait le corps. Un trou percé dans le jade au sommet du crâne permettait à l'âme de s'échapper. ■

Splendeurs des Han, essor de l'empire Céleste

LIEU Musée national des arts asiatiques - 6, place d'Iéna, Paris

WEB www.guimet.fr

DATE Jusqu'au 1^{er} mars 2015

XIX^E SIÈCLE

Viollet-le-Duc invente le Moyen Âge

« **J**'ai toujours considéré que l'indépendance de caractère est le seul bien qu'on ne puisse ravir à un homme ». Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) tailla son chemin dans le roc, comme il le dit lui-même, estimant ne pouvoir suivre celui pratiqué par les autres : dessinateur, architecte, restaurateur du patrimoine, notamment du Moyen Âge, Viollet-le-Duc est connu pour ses chantiers de la Sainte-Chapelle, de la basilique Saint-Denis, de Notre-Dame, du château de Pierrefonds et de tant d'autres... La magnifique rétrospective que lui consacre la Cité de l'archi-

tecture pour le bicentenaire de sa naissance donne une idée des multiples facettes du personnage et de son talent tout terrain.

Qu'il s'agisse de ses dessins de montagne, de ses travaux d'orfèvrerie comme la grille de chœur de Notre-Dame-de-Paris, la promenade passionnante donne un bon aperçu de l'œuvre de cet hyperactif aux délires romantiques peut-être inspirés par sa formation faite de voyages. Parcourant les montagnes, il rédigea même un plan de restauration du Mont-Blanc ! Cathédrales, châteaux, rien ne l'effrayait. Il ne se fit pas que des amis ; peu importe, ce foisonnement force l'admiration. ■



VUE CAVALIÈRE DU CHÂTEAU DE PIERREFONDS (OISE), PAR VIOLET-LE-DUC. 1858, AQUARELLE.

MINISTÈRE DE LA CULTURE - MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE, DIST. RMAN-GRAND PALAIS

Viollet-le-Duc, les visions d'un architecte

LIEU Cité de l'architecture et du patrimoine - Trocadéro, Paris

WEB www.citechaillot.fr

DATE Jusqu'au 9 mars 2015

Dans le prochain numéro



LES AQUEDUCS, CHEFS-D'ŒUVRE DE L'INGÉNIERIE ROMAINE

APPROVISIONNER

leurs villes en eau était un enjeu crucial pour les Romains, qu'il s'agisse de fournir les habitants en eau potable ou alimenter les infrastructures des thermes publics. Pour satisfaire ces besoins, les ingénieurs romains ont mis en place un impressionnant système de canaux et de ponts monumentaux, dont le plus bel exemple est le pont du Gard.

LUIGI VACCARELLA / PHOTOTECNA 9012

LA BATAILLE DE CARRHES, TRIOMPHE DES PARTHES

EN JUIN 53 AV. J.-C., s'est déroulée l'une des plus célèbres batailles de l'Histoire antique, opposant les Parthes, puissants ennemis de Rome, au général Crassus, représentant de la République. À Carrhes, sur la frontière de l'actuelle Turquie, les légions romaines subissent une défaite cuisante et dévastatrice, doublée d'une honte suprême: Suréna, général des Parthes, s'est emparé comme trophée des aigles romaines, les enseignes sacrées de l'armée.



BRIDGEMAN / INDEX

Memphis, première capitale d'Égypte

Fondée par Narmer, le premier pharaon égyptien, la ville de Memphis constitue durant trois millénaires un centre politique et religieux majeur.

Lycurgue, législateur de Sparte

Destiné à devenir roi, exilé, puis rappelé à Sparte, ce mythique personnage y instaure une Constitution qui régira la vie de la cité pour plusieurs siècles.

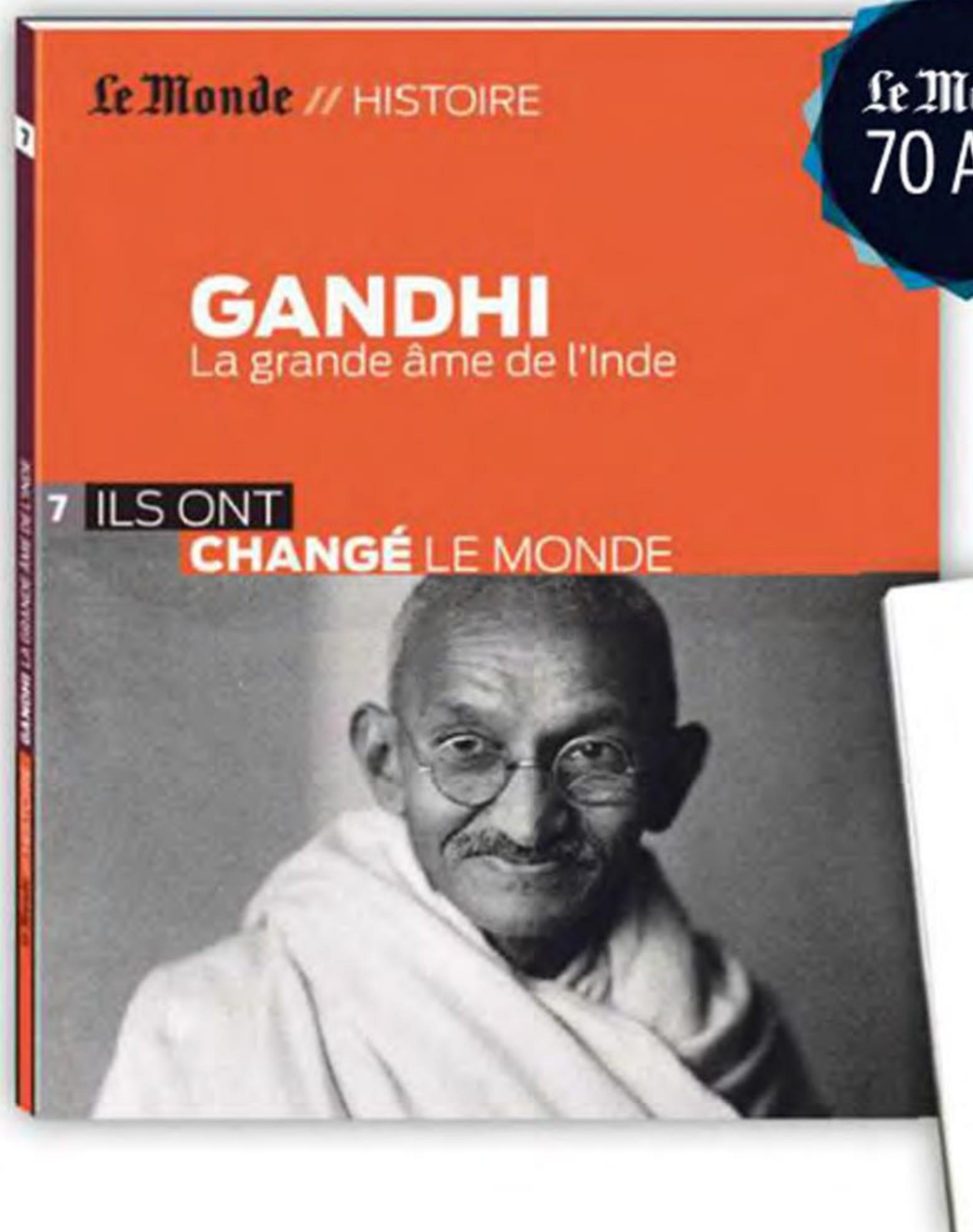
La médecine en terre d'islam

Inspirée de la science antique dont elle est l'héritière, la médecine du monde musulman a connu de formidables progrès entre le VIII^e et le XII^e siècle.

La Renaissance de François I^{er}

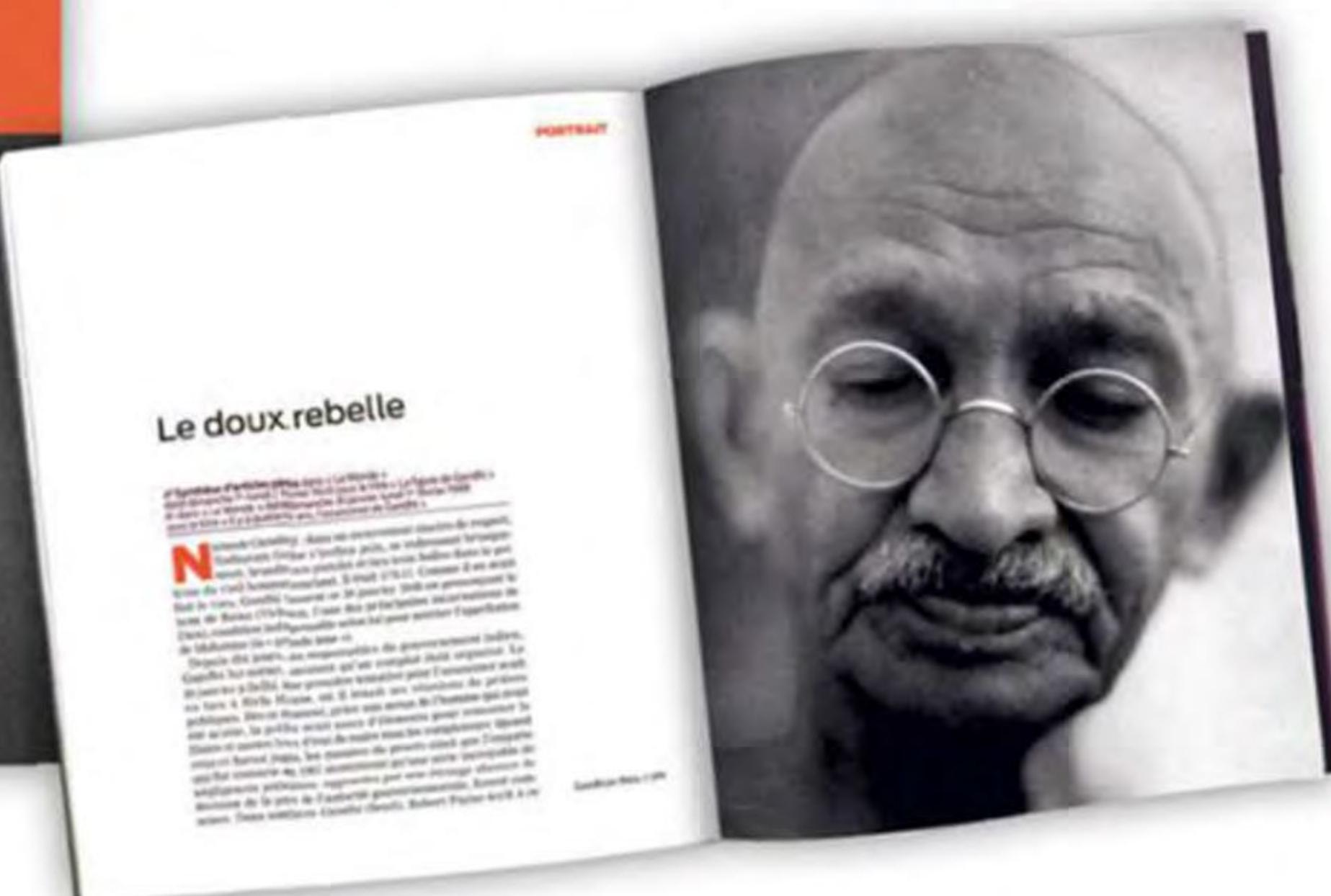
Il y a 500 ans, François I^{er} devenait roi de France et s'imposait à Marignan. Son règne a marqué les mémoires. Mais quelle fut vraiment cette Renaissance française ?

ILS ONT
CHANGÉ LE MONDE



Le Monde
70 ANS

Dès le jeudi 22 janvier
N° 7 - GANDHI
La grande âme de l'Inde
Préface de Frédéric Bobin



LES GRANDS HOMMES DU XX^e SIÈCLE PAR LES GRANDES SIGNATURES DU MONDE

1 WINSTON CHURCHILL Préface : Jean-Pierre Langellier EN VENTE LE JEUDI 30 OCTOBRE	11 HÔ CHI MINH Préface : Jean-Claude Pomonti EN VENTE LE JEUDI 19 MARS
2 CHARLES DE GAULLE Préface : Bertrand Le Gendre EN VENTE LE JEUDI 13 NOVEMBRE	12 JEAN PAUL II Préface : Henri Tincq EN VENTE LE JEUDI 2 AVRIL
3 JOSEPH STALINE Préface : Daniel Vernet EN VENTE LE JEUDI 27 NOVEMBRE	13 YASSER ARAFAT Préface : Frédéric Fritscher EN VENTE LE JEUDI 16 AVRIL
4 MAO ZEDONG Préface : Philippe Paquet EN VENTE LE JEUDI 11 DÉCEMBRE	14 LECH WALESA Préface : Vincent Giret EN VENTE LE JEUDI 30 AVRIL
5 DAVID BEN GOURION Préface : Jean-Pierre Langellier EN VENTE LE MERCREDI 24 DÉCEMBRE	15 LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR Préface : Yann Plougastel EN VENTE LE MERCREDI 13 MAI
6 GAMAL ABDEL NASSER Préface : Robert Sole EN VENTE LE JEUDI 8 JANVIER	16 RONALD REAGAN Préface : Serge Marti EN VENTE LE JEUDI 28 MAI
7 GANDHI Préface : Frédéric Bobin EN VENTE LE JEUDI 22 JANVIER	17 MARGARET THATCHER Préface : Jean-Pierre Langellier EN VENTE LE JEUDI 11 JUIN
8 JOHN FITZGERALD KENNEDY Préface : Bertrand Le Gendre EN VENTE LE JEUDI 5 FÉVRIER	18 MIKHAIL GORBATCHEV Préface : Daniel Vernet EN VENTE LE JEUDI 25 JUIN
9 FIDEL CASTRO Préface : Alain Abellard EN VENTE LE JEUDI 19 FÉVRIER	19 FRANÇOIS MITTERRAND Préface : Michel Noblecourt EN VENTE LE JEUDI 9 JUILLET
10 MARTIN LUTHER KING Préface : Patrick Jarreau EN VENTE LE JEUDI 5 MARS	20 NELSON MANDELA Préface : Frédéric Fritscher EN VENTE LE JEUDI 23 JUILLET

Le Monde vous propose de découvrir 20 ouvrages sur 20 hommes d'Etat, hommes de pensée et d'action, qui ont façonné le monde où nous vivons. Cette **série de biographies**, s'appuie sur une **sélection d'articles** d'une exceptionnelle richesse, sur l'expertise des **grandes signatures du Monde**, montre comment se sont forgés ces grands destins et comment ils continuent d'influer sur l'actualité. **De précieuses synthèses** pour les amateurs d'histoire, les lycéens et les étudiants.

En vente tous les 15 jours // le jeudi
Dans tous les kiosques



À paraître le volume 8
KENNEDY
L'homme, le président, le mythe
Préface de Bertrand Le Gendre



Plus d'informations sur
www.lemonde.fr/boutique ou au 32 89 (0,34€ TTC/min).

*Chaque volume de la collection est vendu au prix de 6,99 €, sauf le n° 1, offre de lancement au prix de 3,99 €. Chaque élément peut être acheté séparément à la Boutique du Monde, 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris.
Offre réservée à la France métropolitaine, sans obligation d'achat du Monde et dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. Société éditrice du Monde, 433 891 850 RCS Paris.

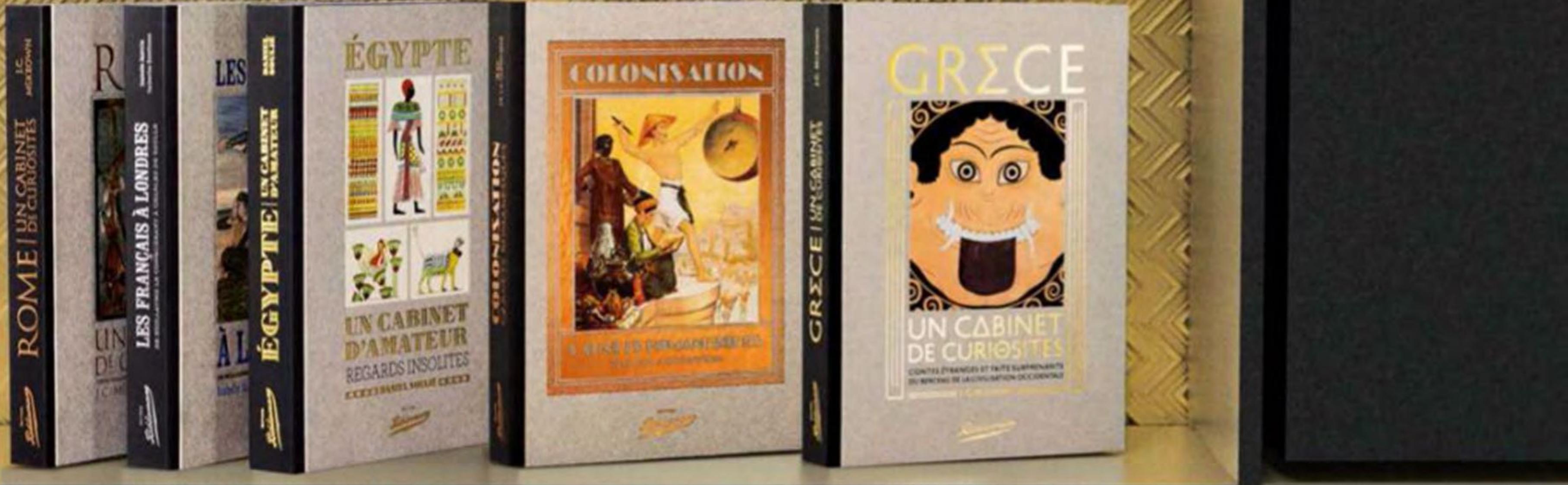
Curieux ne pas s'abstenir !

Laissez-vous séduire par des curiosités historiques richement illustrées et par le charme de superbes fac-similés de curiosités naturelles et bibliographiques.

Curiosités historiques

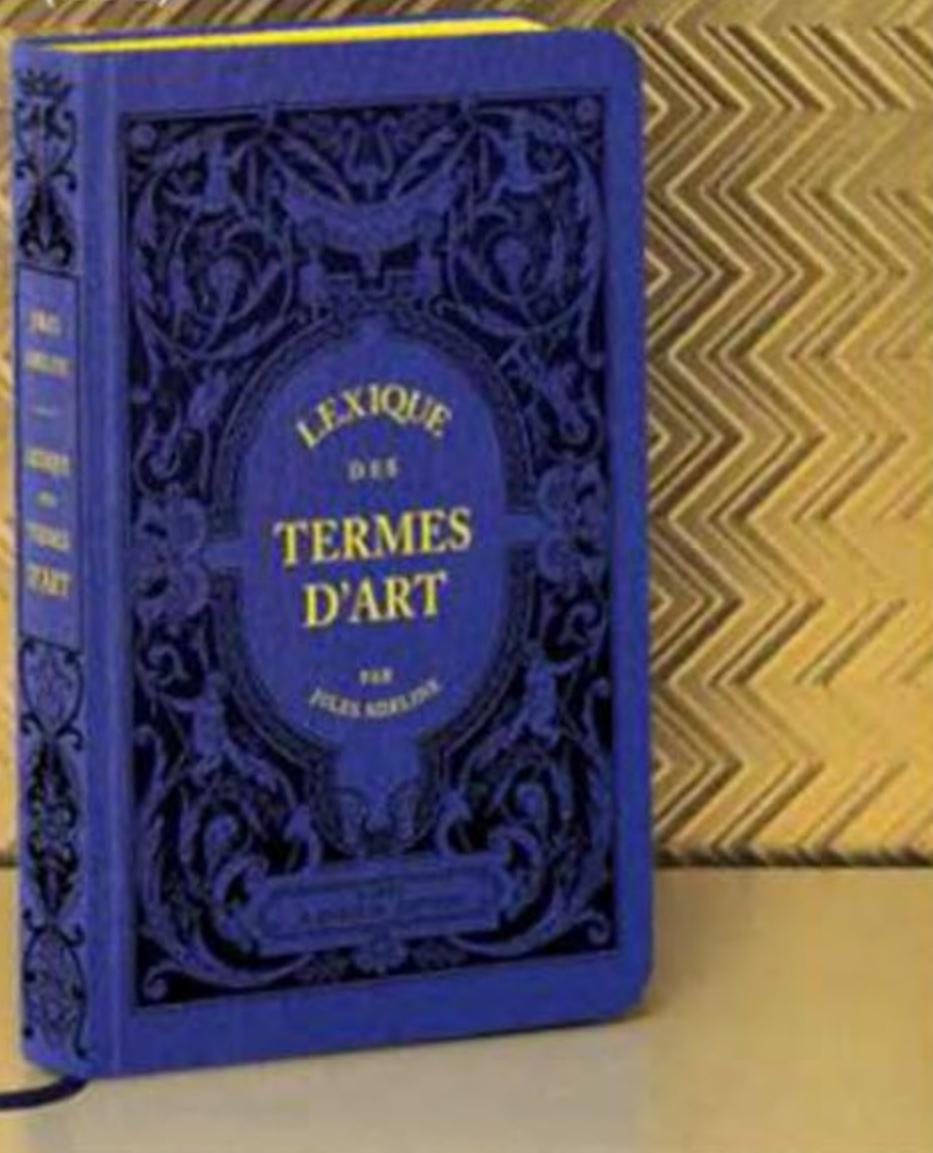
Cette collection nous réconcilie avec l'Histoire en montrant des facettes originales, curieuses ou amusantes des peuples et des hommes, illustres ou non.

(25€ l'ouvrage)



Un voyage richement illustré dans le vocabulaire de l'art, avec érudition mais simplicité.

(22€)



Curiosités naturelles

Reproductions fidèles d'une collection du tout début du XXe siècle aux illustrations, aux couleurs et aux textes irrésistibles.

(19.50 € l'ouvrage, excepté les Plantes médicinales à 22 €)



ÉDITIONS

Bibliomane

www.editionsbibliomane.com